FRANCE Football

Weah : « Je joue... ou je pars ! »

Comment Tapie a tenté de convaincre le procureur...

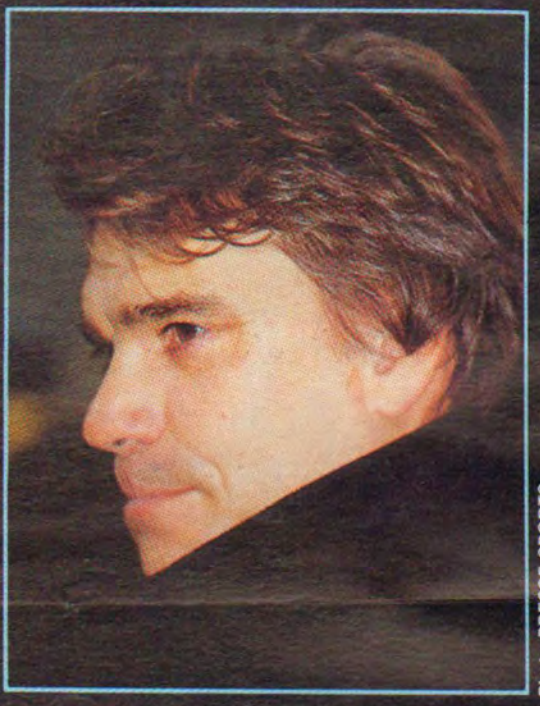


Photo PRESSE SPORTS

Photo TEMPSPORT

ISSN 0015-9557 ● 48e ANNÉE ● 6 JUILLET 1993 ● N° 2 465

Allemagne : 5,50 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 48,00 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 3,5 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 950 FCFA. Grèce : 550 drachmes. Italie : 4 200 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 10 dirhams. Portugal : 380 esc. Sénégal : 900 FCFA. Suisse : 4,50 FS. Tunisie : 1 900 millimes.

12 F

M0705 - 2465 - 12,00 F

Le rêve américain

Photo ELEISHA SPORT

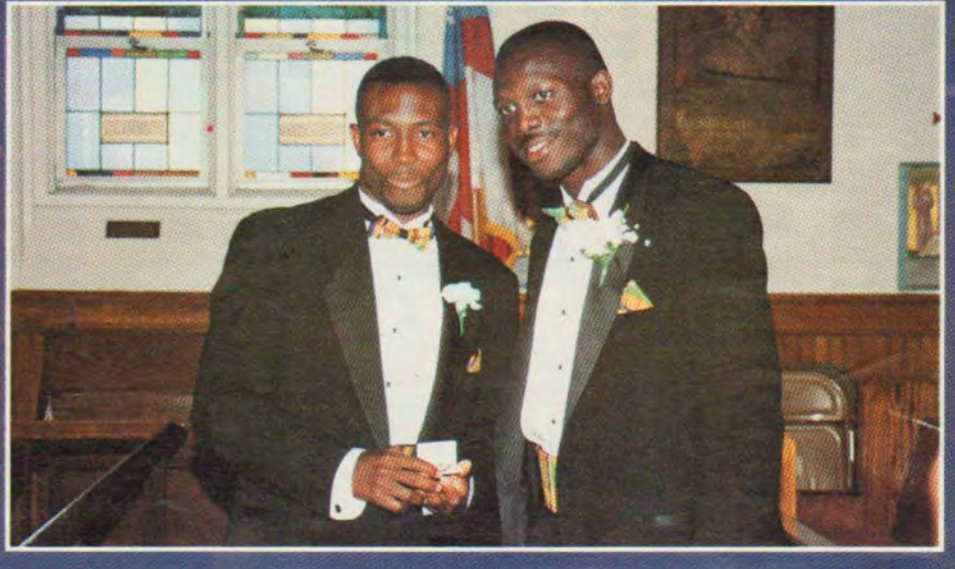
«MAIS qu'est-ce qu'un gars aussi riche vient faire dans cette mine de drogue ?» Larry a verrouillé les portes de son taxi, une Ford modèle 88. Il a dépassé la maison de George, filant droit sur Park Hill Lane. A deux cents mètres de là, il a juste entrouvert sa vitre. Aussitôt, trois dealers noirs ont encerclé la voiture. L'un d'eux a baissé le zip de son blouson à l'effigie des Giants. La crosse noire est apparue. Gros calibre. La scène n'a pas duré trente secondes. Larry a tendu les 10 dollars immédiatement escamotés. Il a démarré en trombe et, avec un sourire espiègle, il a ouvert sa main. Dans sa paume, un sachet transparent, un petit caillou blanc. *This is crack...*

La semaine dernière, pour une affaire de secteur de distribution, les dealers ont tué huit personnes, à coup d'Uzi. A moins de cinq cents mètres de la maison de George. Coquette au demeurant.

Ce soir, c'est la fête. Demain, George s'envolera pour la Jamaïque. Une lune de miel éclair. Et, au numéro 4 de Park Hill Lane, les exilés libériens sont en liesse. Ici, dans Staten Island, ils sont dans leur quartier. Une colonie de réfugiés politiques qui fête la « Black Superstar » et son épouse.

Weah distribue sourires, clins d'œil et poignées de main. Les nœuds pap sont depuis longtemps dénoués, les chemises blanches maculées. Ma Weah, la mère de George, guette son fils d'un œil tendre. Alaji Sidibay officie avec discrétion, organise tout, dans l'ombre. George Jr, le fils, danse la lambada. La tribu est au complet, heureuse. Loin de la mère patrie, adoptée par une autre, sans peine.

Depuis 11 heures du matin, George est sur la brèche. D'abord la cérémonie, à l'église épiscopale Saint Mark de Brooklyn. Une bonne heure, comme dans les films. Le curé,



de Weah

Photo SIPA SPORT

révérend Gladstone Morrison, a joué comme Sidney Poitier. « Si quelqu'un veut s'opposer à cette union, qu'il le fasse maintenant ou qu'il se taise à jamais. » Pas un mot, évidemment. Puis, lentement, tous les invités, une grosse centaine, ont regagné les limousines garées devant la grille.

Direction le Grand Prospect Hall, toujours dans Brooklyn... Et George n'a pas le temps de se servir au buffet. Ses « cousins », Debah, Sebwe, Nagbe, Kojo, tous joueurs de foot, se sont multipliés pour accompagner la vedette, la Black Superstar comme le présente Charles W. Russel, le maître de cérémonie.

A 15 heures, George n'a pas pu faire la sieste. Après le buffet, les invités sont passés au repas... Et aux discours interminables. Toko a déclamé le sien, Denisot n'avait pas pu se libérer...

C'est en petit comité que les intimes ont rejoint Staten Island, la *drug mine*... George s'en fout, le 4 Park Hill Lane n'est qu'une résidence secondaire, pour la famille. A Queens, il a une autre maison, au calme, enfin...

Jean ISSARTEL à New York

Photos D.R.

L'american way of life, c'est aussi ce qu'a épousé Mister George en s'unissant à Claire Duncan la semaine dernière à New York. Ce qui ne l'empêche pas de rester libérien de cœur, James Debbah (à gauche) est là pour en témoigner...

LE CALENDRIER DE DIVISION II

MATCHES ALLER — **MATCHES RETOUR**

1re JOURNÉE
Samedi 24 juillet 1993

Beauvais-Charleville	Alès-Valence
Laval-Saint-Brieuc	Istres-Niort
Gueugnon-Dunkerque	Le Mans-Rennes
Nancy-Bastia	Nice-Valenciennes
Bourges-Nîmes	Sedan-Rouen
Red Star-Mulhouse	

2e JOURNÉE
Samedi 31 juillet 1993

Beauvais-Red Star	Mulhouse-Alès
Charleville-Laval	Valence-Istres
Saint-Brieuc-Gueugnon	Niort-Le Mans
Dunkerque-Nancy	Rennes-Nice
Bastia-Bourges	Valenciennes-Rouen
Nîmes-Sedan	

3e JOURNÉE
Mercredi 4 août 1993

Laval-Beauvais	Istres-Mulhouse
Gueugnon-Charleville	Le Mans-Valence
Nancy-Saint-Brieuc	Nice-Niort
Bourges-Dunkerque	Sedan-Valenciennes
Red Star-Bastia	Rouen-Rennes
Alès-Nîmes	

4e JOURNÉE
Samedi 7 août 1993

Beauvais-Gueugnon	Nîmes-Red Star
Charleville-Nancy	Mulhouse-Sedan
Laval-Le Mans	Valence-Nice
Saint-Brieuc-Bourges	Niort-Rouen
Dunkerque-Istres	Rennes-Valenciennes
Bastia-Alès	

5e JOURNÉE
Mercredi 11 août 1993

Gueugnon-Laval	Le Mans-Nîmes
Nancy-Beauvais	Nice-Mulhouse
Bourges-Charleville	Valenciennes-Niort
Red Star-Saint-Brieuc	Sedan-Rennes
Alès-Dunkerque	Rouen-Valence
Istres-Bastia	

6e JOURNÉE
Samedi 14 août 1993

Beauvais-Bourges	Bastia-Le Mans
Charleville-Red Star	Nîmes-Istres
Laval-Nancy	Mulhouse-Rouen
Saint-Brieuc-Alès	Valence-Valenciennes
Gueugnon-Sedan	Niort-Rennes
Dunkerque-Nice	

7e JOURNÉE
Mercredi 25 août 1993

Nancy-Gueugnon	Rennes-Valence
Bourges-Laval	Nice-Beauvais
Red Star-Dunkerque	Valenciennes-Bastia
Alès-Charleville	Sedan-Niort
Istres-Saint-Brieuc	Rouen-Nîmes
Le Mans-Mulhouse	

8e JOURNÉE
Samedi 28 août 1993

Beauvais-Alès	Nancy-Sedan
Charleville-Istres	Bastia-Rouen
Laval-Red Star	Nîmes-Nice
Saint-Brieuc-Le Mans	Mulhouse-Valenciennes
Gueugnon-Bourges	Valence-Niort
Dunkerque-Rennes	

9e JOURNÉE
Mercredi 1er septembre 1993

Bourges-Nancy	Rennes-Nîmes
Red Star-Gueugnon	Nice-Bastia
Alès-Laval	Valenciennes-St-Brieuc
Istres-Beauvais	Sedan-Valence
Niort-Mulhouse	Rouen-Dunkerque
Le Mans-Charleville	

10e JOURNÉE
Samedi 11 septembre 1993

Beauvais-Le Mans	Nancy-Red Star
Charleville-Nice	Bastia-Rennes
Laval-Istres	Bourges-Sedan
Saint-Brieuc-Rouen	Nîmes-Niort
Gueugnon-Alès	Mulhouse-Valence
Dunkerque-Valenciennes	

11e JOURNÉE
Samedi 18 septembre 1993

Red Star-Bourges	Rennes-Mulhouse
Alès-Nancy	Nice-Saint-Brieuc
Valence-Nîmes	Valenciennes-Charleville
Istres-Gueugnon	Sedan-Laval
Niort-Bastia	Rouen-Beauvais
Le Mans-Dunkerque	

12e JOURNÉE
Mercredi 22 septembre 1993

Beauvais-Valenciennes	Nancy-Istres
Charleville-Rouen	Bastia-Valence
Laval-Nice	Bourges-Alès
Saint-Brieuc-Rennes	Nîmes-Mulhouse
Gueugnon-Le Mans	Red Star-Sedan
Dunkerque-Niort	

13e JOURNÉE
Samedi 25 septembre 1993

Mulhouse-Bastia	Rennes-Charleville
Alès-Red Star	Nice-Gueugnon
Valence-Dunkerque	Valenciennes-Nîmes
Istres-Bourges	Sedan-Beauvais
Niort-Saint-Brieuc	Rouen-Laval
Le Mans-Nancy	

14e JOURNÉE
Samedi 2 octobre 1993

Beauvais-Niort	Nancy-Nice
Charleville-Sedan	Bastia-Nîmes
Laval-Valenciennes	Bourges-Le Mans
Saint-Brieuc-Valence	Red Star-Istres
Gueugnon-Rouen	Alès-Rennes
Dunkerque-Mulhouse	

15e JOURNÉE
Mercredi 6 octobre 1993

Nîmes-Dunkerque	Rennes-Beauvais
Mulhouse-Saint-Brieuc	Nice-Bourges
Valence-Charleville	Valenciennes-Gueugnon
Istres-Alès	Sedan-Bastia
Niort-Laval	Rouen-Nancy
Le Mans-Red Star	

16e JOURNÉE
Samedi 16 octobre 1993

Beauvais-Valence	Nancy-Valenciennes
Charleville-Mulhouse	Bourges-Rouen
Laval-Rennes	Red Star-Nice
Saint-Brieuc-Nîmes	Alès-Le Mans
Gueugnon-Niort	Istres-Sedan
Dunkerque-Bastia	

17e JOURNÉE
Samedi 23 octobre 1993

Bastia-Saint-Brieuc	Rennes-Gueugnon
Nîmes-Charleville	Nice-Alès
Mulhouse-Beauvais	Valenciennes-Bourges
Valence-Laval	Sedan-Dunkerque
Niort-Nancy	Rouen-Red Star
Le Mans-Istres	

18e JOURNÉE
Mercredi 27 octobre 1993

Beauvais-Nîmes	Bourges-Niort
Charleville-Bastia	Red Star-Valenciennes
Laval-Mulhouse	Alès-Rouen
Saint-Brieuc-Dunkerque	Istres-Nice
Gueugnon-Valence	Le Mans-Sedan
Nancy-Rennes	

19e JOURNÉE
Samedi 30 octobre 1993

Dunkerque-Charleville	Rennes-Bourges
Bastia-Beauvais	Nice-Le Mans
Nîmes-Laval	Valenciennes-Alès
Mulhouse-Gueugnon	Sedan-Saint-Brieuc
Valence-Nancy	Rouen-Istres
Niort-Red Star	

20e JOURNÉE
Samedi 6 novembre 1993

Beauvais-Dunkerque	Red Star-Rennes
Charleville-Saint-Brieuc	Alès-Niort
Laval-Bastia	Istres-Valenciennes
Gueugnon-Nîmes	Le Mans-Rouen
Nancy-Mulhouse	Nice-Sedan
Bourges-Valence	

21e JOURNÉE
Mercredi 10 novembre 1993

Saint-Brieuc-Beauvais	Niort-Charleville
Dunkerque-Laval	Rennes-Istres
Bastia-Gueugnon	Valenciennes-Le Mans
Nîmes-Nancy	Sedan-Alès
Mulhouse-Bourges	Rouen-Nice
Valence-Red Star	

22e JOURNÉE
Samedi 20 novembre 1993

Laval-Charleville	Istres-Valence
Gueugnon-Saint-Brieuc	Le Mans-Niort
Nancy-Dunkerque	Nice-Rennes
Bourges-Bastia	Sedan-Nîmes
Red Star-Beauvais	Rouen-Valenciennes
Alès-Mulhouse	

23e JOURNÉE
Samedi 27 novembre 1993

Beauvais-Laval	Mulhouse-Istres
Charleville-Gueugnon	Valence-Le Mans
Saint-Brieuc-Nancy	Niort-Nice
Dunkerque-Bourges	Rennes-Rouen
Bastia-Red Star	Valenciennes-Sedan
Nîmes-Alès	

24e JOURNÉE
Samedi 4 décembre 1993

Gueugnon-Beauvais	Le Mans-Laval
Nancy-Charleville	Nice-Valence
Bourges-Saint-Brieuc	Valenciennes-Rennes
Red Star-Nîmes	Sedan-Mulhouse
Alès-Bastia	Rouen-Niort
Istres-Dunkerque	

25e JOURNÉE
Samedi 11 décembre 1993

Beauvais-Nancy	Nîmes-Le Mans
Charleville-Bourges	Mulhouse-Nice
Laval-Gueugnon	Valence-Rouen
Saint-Brieuc-Red Star	Niort-Valenciennes
Dunkerque-Alès	Rennes-Sedan
Bastia-Istres	

26e JOURNÉE
Samedi 8 janvier 1994

Nancy-Laval	Rennes-Niort
Bourges-Beauvais	Nice-Dunkerque
Red Star-Charleville	Valenciennes-Valence
Alès-Saint-Brieuc	Sedan-Gueugnon
Istres-Nîmes	Rouen-Mulhouse
Le Mans-Bastia	

27e JOURNÉE
Samedi 15 janvier 1994

Beauvais-Nice	Bastia-Valenciennes
Charleville-Alès	Nîmes-Rouen
Laval-Bourges	Mulhouse-Le Mans
Saint-Brieuc-Istres	Valence-Rennes
Gueugnon-Nancy	Niort-Sedan
Dunkerque-Red Star	

28e JOURNÉE
Samedi 29 janvier 1994

Bourges-Gueugnon	Rennes-Dunkerque
Red Star-Laval	Nice-Nîmes
Alès-Beauvais	Valenciennes-Mulhouse
Istres-Charleville	Sedan-Nancy
Niort-Valence	Rouen-Bastia
Le Mans-Saint-Brieuc	

29e JOURNÉE
Samedi 5 février 1994

Beauvais-Istres	Nancy-Bourges
Charleville-Le Mans	Bastia-Nice
Laval-Alès	Nîmes-Rennes
St-Brieuc-Valenciennes	Mulhouse-Niort
Gueugnon-Red Star	Valence-Sedan
Dunkerque-Rouen	

30e JOURNÉE
Samedi 19 février 1994

Red Star-Nancy	Rennes-Bastia
Alès-Gueugnon	Nice-Charleville
Valence-Mulhouse	Valenciennes-Dunkerque
Istres-Laval	Sedan-Bourges
Niort-Nîmes	Rouen-Saint-Brieuc
Le Mans-Beauvais	

31e JOURNÉE
Mercredi 23 février 1994

Beauvais-Rouen	Nancy-Alès
Charleville-Valenciennes	Bastia-Niort
Laval-Sedan	Bourges-Red Star
Saint-Brieuc-Nice	Nîmes-Valence
Gueugnon-Istres	Mulhouse-Rennes
Dunkerque-Le Mans	

32e JOURNÉE
Samedi 26 février 1994

Mulhouse-Nîmes	Rennes-Saint-Brieuc
Alès-Bourges	Nice-Laval
Valence-Bastia	Valenciennes-Beauvais
Istres-Nancy	Sedan-Red Star
Niort-Dunkerque	Rouen-Charleville
Le Mans-Gueugnon	

33e JOURNÉE
Samedi 5 mars 1994

Beauvais-Sedan	Nancy-Le Mans
Charleville-Rennes	Bastia-Mulhouse
Laval-Rouen	Bourges-Istres
Saint-Brieuc-Niort	Nîmes-Valenciennes
Gueugnon-Nice	Red Star-Alès
Dunkerque-Valence	

34e JOURNÉE
Mercredi 9 mars 1994

Nîmes-Bastia	Rennes-Alès
Mulhouse-Dunkerque	Nice-Nancy
Valence-Saint-Brieuc	Valenciennes-Laval
Istres-Red Star	Sedan-Charleville
Niort-Beauvais	Rouen-Gueugnon
Le Mans-Bourges	

35e JOURNÉE
Samedi 12 mars 1994

Beauvais-Rennes	Nancy-Rouen
Charleville-Valence	Bastia-Sedan
Laval-Niort	Bourges-Nice
Saint-Brieuc-Mulhouse	Red Star-Le Mans
Gueugnon-Valenciennes	Alès-Istres
Dunkerque-Nîmes	

36e JOURNÉE
Samedi 26 mars 1994

Bastia-Dunkerque	Rennes-Laval
Nîmes-Saint-Brieuc	Nice-Red Star
Mulhouse-Charleville	Valenciennes-Nancy
Valence-Beauvais	Sedan-Istres
Niort-Gueugnon	Rouen-Bourges
Le Mans-Alès	

37e JOURNÉE
Samedi 2 avril 1994

Beauvais-Mulhouse	Nancy-Niort
Charleville-Nîmes	Bourges-Valenciennes
Laval-Valence	Red Star-Rouen
Saint-Brieuc-Bastia	Alès-Nice
Gueugnon-Rennes	Istres-Le Mans
Dunkerque-Sedan	

38e JOURNÉE
Samedi 9 avril 1994

Dunkerque-Saint-Brieuc	Rennes-Nancy
Bastia-Charleville	Nice-Istres
Nîmes-Beauvais	Valenciennes-Red Star
Mulhouse-Laval	Sedan-Le Mans
Valence-Gueugnon	Rouen-Alès
Niort-Bourges	

39e JOURNÉE
Samedi 16 avril 1994

Beauvais-Bastia	Bourges-Rennes
Charleville-Dunkerque	Red Star-Niort
Laval-Nîmes	Alès-Valenciennes
Saint-Brieuc-Sedan	Istres-Rouen
Gueugnon-Mulhouse	Le Mans-Nice
Nancy-Valence	

40e JOURNÉE
Samedi 23 avril 1994

Saint-Brieuc-Charleville	Niort-Alès
Dunkerque-Beauvais	Rennes-Red Star
Bastia-Laval	Valenciennes-Istres
Nîmes-Gueugnon	Sedan-Nice
Mulhouse-Nancy	Rouen-Le Mans
Valence-Bourges	

41e JOURNÉE
Vendredi 6 mai 1994

Beauvais-Saint-Brieuc	Red Star-Valence
Charleville-Niort	Alès-Sedan
Laval-Dunkerque	Istres-Rennes
Gueugnon-Bastia	Le Mans-Valenciennes
Nancy-Nîmes	Nice-Rouen
Bourges-Mulhouse	

42e JOURNÉE
Samedi 14 mai 1994

Charleville-Beauvais	Valence-Alès
Saint-Brieuc-Laval	Niort-Istres
Dunkerque-Gueugnon	Rennes-Le Mans
Bastia-Nancy	Valenciennes-Nice
Nîmes-Bourges	Rouen-Sedan
Mulhouse-Red Star	

France Football
n° 2 465 ★

Direction, Administration, Rédaction, ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-Les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint, délégué à la rédaction et aux relations nationales et internationales : Robert PARIENTE.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278), Laurent MOISSET (2267), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269), Christophe LARCHER (2264), Damien RESSIOT (2273).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2263), Patrick DIÉNAUT (2282), André DUBROCQ (iconographe, 2286), Pierre WENDEL (2276).
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275).
Collaborateurs : Éric LEMAIRE (statistiques), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), Xavier BARRET (Étranger, 2157).
Chroniqueurs : Albert BATTEUX, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean ISSARTEL, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Gezim NUSHI (Albanie), Mokhtar BOUDRIAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Scott McBURLEY (Écosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Paul GONDIAKAKIS (Grèce), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio CARRUGGI et Thierry CROS (Italie), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO e SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Tchécoslovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Andrey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Éric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements France Football, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE
6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.

PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS Tél. : 40-93-24-09.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Éric BAHARI
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY

Le numéro de FRANCE FOOTBALL daté du mardi 29 juin 1993 n° 2 464 a été tiré à 304 465 exemplaires.

Commission paritaire n° 64 437

Distribution N.M.P.P.

Impression Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

2 Le rêve américain de George Weah.

6 De Montgolfier : « La force de la bêtise ou la force de l'habitude. »

Il y a quinze jours, avant le début médiatique de l'affaire VA-OM, Bernard Tapie effectuait une visite au palais de justice de Valenciennes pour y rencontrer le procureur de la République. Éric de Montgolfier raconte aujourd'hui cette entrevue stupéfiante et les retombées de cette discussion. Étonnant.

9 L'éditorial de Jacques Thibert.

10 Forum affaire.

11 Une-deux : Jean-Claude Suaudeau.

12 Bernès, l'homme qui parle à son ombre.

13 Aux Baumettes !

14 La Ligue pressée par le temps.

15 Sauzée : « Je suis comme saint Thomas »

16 Burruchaga : « Je ne suis pas un criminel. »

18 Division 1 : les transferts.

19 Division 2 : les transferts.

20 Weah : « Je joue... ou je pars ! »

A l'occasion de son mariage célébré à New York, *France Football* a rencontré George Weah, l'attaquant libérien du Paris-SG. Sur la dernière saison et celle qui va commencer tant bien que mal, Weah dresse un tableau de sa situation, sans complaisance.

22 Les Championnats étrangers.

25 Classements étrangers.

26 Forum monde.

28 Les étoiles de la Copa.

***FF* a fait vivre les trois semaines de la Copa America jusqu'à la finale, dimanche soir, entre l'Argentine et le Mexique. Bilan, coulisses, le jeu et ses à-côtés. En direct de l'Équateur.**

30 Argentine-Mexique : la finale.

32 Sanchez : « Il faut unifier l'Amérique du football. »

34 Forum Copa.

35 Une-deux : Dusan Draskovic.

36 L'Équateur était à l'heure.

37 La deuxième mort de Diego Maradona.

La justice parle et enquête ; l'Olympique de Marseille vacille. Pendant ce temps-là, les Valenciennois rêvent en chœur, à Paris.
(Photo CHAM/SIPA PRESS)

Télévision

MARDI 6 JUILLET
19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*. Rediffusion à 1 heure.

MERCREDI 7 JUILLET
19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*. Rediffusion à 1 heure.

JEUDI 8 JUILLET
19 h 30, Eurosport, *Eurosportnews*. Rediffusion à 1 heure.

VENDREDI 9 JUILLET
19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*. Rediffusion à 1 heure.

DIMANCHE 11 JUILLET
18 h 20, France 2 : *Stade 2*. Présenté par Patrick Chêne.

LUNDI 12 JUILLET
19 h 30 : Eurosport : *Eurosportnews*. Rediffusion à 1 heure.

CANAL + DE FOOT

Canal + diffusera dès la reprise du Championnat de France de Première Division, saison 1993-1994, le 24 juillet prochain, un match par journée, soit au total 38 rencontres.

Nouveaux accords pris entre Charles Biétry, directeur du service des sports de Canal + et Noël Le Graët, président de la Ligue nationale de football, et ce jusqu'en l'an 2000.

Les festivités commenceront le 23 juillet par un match avancé, Nantes-Monaco.

Et dès le 24 juillet, *Jour de foot*, l'émission présentée par Thierry Gilardi à l'issue de chaque journée de Championnat, durera désormais quarante-cinq minutes au lieu de trente minutes. Avec tous les buts de la Première Division et la grande nouveauté, tous ceux de la Deuxième Division nouvelle formule.

De plus, tout au long des mois de juillet et août, *L'Équipe du dimanche* est consacrée aux rencontres éliminatoires de la World Cup 94 dans les groupes sud-américains.

Ainsi, chaque semaine, seront proposés une rencontre phare et le résumé d'un autre match. Soit deux heures de football.

Enfin, le 24 août, Canal + diffusera, en direct, Autriche-Finlande, un match du groupe de la France, comptant pour les éliminatoires de la World Cup 94.

DE MONTGOLFIER

Il avoue sans sourciller ne rien entendre au football mais pratiquer quotidiennement la démocratie. Tout savoir des coups bas, de l'antijeu et de la pollution fallacieuse que sécrètent sans scrupule les mégalomanes. Il avoue enfin n'être en rien dupe de la vulgarité d'une visite prétendument pédagogique de Bernard Tapie. Humour, gravité, mises en garde subtiles et courageuses, Éric de Montgolfier, procureur de la République et Eliott Ness par conviction, dresse ici un brillant réquisitoire contre les maîtres corrupteurs. Certes, il ne connaît rien au football, mais ceux qui s'y connaissent et qui l'aiment se reconnaîtront ici dans ses propos. Avant-goût d'audience, portrait au vitriol d'une cible encore présumée, et double tentative d'argumentation quant aux corrupteurs : la bêtise ou l'habitude ?

Un entretien réalisé par
Xavier BARRET et Damien RESSIOT

(Photo SIPA-SPORT)

« La force de la bêtise, ou la force de l'habitude... »

« MONSIEUR le Procureur, vos déclarations concernant l'affaire VA-OM sont souvent dithyrambiques. Expliquez-nous maintenant les vertus du " silence qui en dit long ".

— Il est vrai que j'avais opté pour ce silence, que l'on a qualifié de " fracassant ". A partir du moment où des hommes politiques s'exprimaient sur cette affaire, je ne pouvais me permettre de livrer mon opinion sur la manière dont se fait le travail législatif. J'attendais tout simplement que l'État défende les institutions...

— M. Méhaignerie s'en est prestement acquitté.

— Oui, on a vu avec quelle rapidité cela a été fait. C'est une très bonne chose. Mon silence avait à cet égard une vertu provocatrice. Il est tout à fait normal que le garde des Sceaux me soutienne alors que des politiques proches de Bernard Tapie expriment leur opinion.

— Vous en êtes-vous trouvé conforté dans vos méthodes ?

— Absolument. J'ai écouté avec plaisir le directeur de cabinet puis le ministre lui-même affirmer qu'il n'y avait rien de scandaleux dans mon attitude. Me voilà complètement rasséréné dans mes fonctions.

— **Ce silence avait-il d'autres objectifs ?**

— Il était effectivement important de démontrer à ceux qui pensent que la personnalisation éhontée est un scandale, que je pouvais également me taire. C'est d'ailleurs reposant de se taire, et mon épouse n'a guère apprécié que je reprenne la parole *(sourires...)*.

« Les lettres de menace affluent »

— **On a pu croire un instant que vous pouviez être également désavoué...**

— Personne ne m'a prié de me taire ! En revanche, si je continuais à le faire, c'est mon ministère, celui de la Justice, que je mettrais en difficulté. Maintenant que ce dernier a apporté un soutien sans faille aux magistrats de Valenciennes, je ne veux pas donner à penser à quiconque que le ministère tient un discours public, et que, dans la coulisse, il me prie de me taire. Ce n'est pas le cas !

— **Vous vous dites aujourd'hui rasséréné. Avez-vous été ces derniers temps, outre les déclarations politiques, la cible de pressions d'une autre nature ?**

— Oh ! c'est classique. Les lettres de menace affluent. Ensuite, tout a été fait pour assurer la sécurité du juge Beffy...

— **Et en ce qui vous concerne ?**

— J'ai effectivement dû changer de numéro de téléphone... Et puis, il y a toute la marée qui me revient, émanant de ceux qui cherchent à comprendre l'attitude des magistrats de Valenciennes. Il semble que dans ce pays être procureur ou juge et exercer normalement ses fonctions ne suffit pas ! En bref, on nous cherche des raisons d'exercer normalement nos prérogatives...

— **De vulgaires déstabilisations ?**

— C'est effectivement bien bas... Désormais, on cherche à m'étiqueter, à me trouver une chapelle. J'ai cru comprendre qu'il y avait des fantasmes sur mon éventuelle appartenance à la franc-maçonnerie. Il suffit pour cela de se rapporter aux déclarations de Bernard Tapie. Désormais, il ne leur reste plus qu'à trouver à quelle obédience j'appartiens ! *(Il sourit malicieusement.)*

« Qui est le faussaire ? Le directeur du Novotel ou le procureur ? »

— **A l'évidence, cela ne vous ébranle guère.**

— Ces procédés me meurtrissent un peu. Mais loin de m'arrêter, ils me renforcent dans mes convictions. Nous irons jusqu'au bout, d'autant que nous rencontrons à l'extérieur des personnes qui nous poussent à crever l'abcès plutôt qu'à refermer hâtivement la plaie. Et je ne tiens pas à ce que cela se termine par une loi d'amnistie...

— **Et vous n'êtes à première vue plus les seuls puisque certains évoquent même l'existence d'une enquête parallèle.**

— *(Agacé.)* Très bien, venons y tout de suite ! Certains veulent nous faire montrer les pièces à conviction devant les caméras ! Et je devrais laisser dire ! Quelles sont les motivations de ces personnes ? Est-ce simplement de protéger les gens mis en examen ou qui peuvent l'être, ou bien de jeter la suspicion sur le dossier et sur les magistrats ? Qui est le faussaire ? Le directeur du Novotel ou le procureur ? Ça m'intéresse !... Je sens pointer la demande de dessaisissement... Mais que la défense se rassure, si la pièce est nulle, nous l'écarterons. Nous, nous serons loyaux.

— **N'en est-il pas de même pour tout le monde ?**

— Il est un peu facile de dire : " Eydelie sortira et sera libre à 19 h 30, soyez-y ! " Alors, moi, je l'affirme, M. Eydelie ne sortira pas !...

— **Vous dénoncez sans cesse et implicitement une orchestration souterraine. Ne serait-il pas plus clair de la personnaliser ?**

— Bernard Tapie m'a en effet déclaré dans mon bureau s'occuper de l'affaire.

— **En termes précis ?**

— Effectivement. Il m'a dit textuellement : " De mon côté, monsieur le Procureur, je fais mon enquête. Je rencontre des tas de gens pour cela. "

— **Comment avez-vous réagi ?**

— Je lui ai simplement répondu : " Ne le faites pas ! Si votre cause est juste, vous allez la rendre équivoque. Tout témoignage que vous apporterez sera discutable parce que ce sera vous qui l'aurez apporté. "

Éric de Montgolfier, procureur éloquent, et Bernard Beffy, juge perce-muraille. Pour une instruction simultanée, coordonnée et synchronisée... *(Photo REUTER)*

« Je me dois tout simplement d'envisager le moment où j'aurai M. Tapie dans ma ligne de mire. Si l'hypothèse se présente, je n'aurai aucun état d'âme. Et la peau du président marseillais ne m'intéresse pas. *(Sourire.)* J'ai tout ce qu'il faut au mur chez moi... »

— **Ne s'est-il pourtant pas présenté spontanément ?**

— *(Sa réponse est vive.)* Quand on apprend que M. Eydelie est venu spontanément devant le juge dans un avion privé qui semble appartenir à l'OM, je me dis que la spontanéité est relative. On ne peut pas tricher ainsi de manière aussi impudente...

— **Revenons alors sur cette entrevue puisqu'elle semble riche d'enseignements.**

— Bernard Tapie m'a appris beaucoup de choses...

— **Il possède donc de réelles aptitudes pédagogiques ?**

— Tout à fait.

« M. Tapie m'a souvent répété qu'il fréquentait les salons de l'Élysée »

— **On vous écoute...**

— Je pense en premier lieu que s'il est évident qu'il m'a énormément appris, il ne s'agit pas de ce qu'il désirait m'apprendre de son propre chef. Dorénavant, je crois connaître beaucoup de choses sur ses méthodes...

— **Lesquelles ?**

— Il m'a souvent répété qu'il se trouvait encore quelques jours auparavant dans les salons de l'Élysée.

— **...**

— C'est un homme d'influence. J'ai beaucoup d'admiration pour les hommes d'influence... Quand ils savent l'utiliser et la contrôler à bon escient. Je crois commencer à comprendre que ce n'est pas toujours son objectif...

— **Vous êtes bien caustique...**

— Il m'a également expliqué que c'est à son instigation que la Ligue a saisi la justice lors de cette affaire, tout en précisant aussitôt " qu'il aurait préféré que ce soit Paris qui soit désigné... ".

— **N'avez-vous pas trouvé ces propos infamants ?**

— C'est au contraire fort intéressant. C'est de plus une bonne chose pour Valenciennes. Venant de sa part, c'est un rude compliment...

— **Quelles autres sortes de compliments diffamatoires vous a-t-il attribués ?**

— Ne diffame pas qui veut. Peut-être m'a-t-il tout simplement sous-estimé en demandant à me voir... C'était peut-être cela sa première erreur, d'autant que, paraît-il, il s'était au préalable renseigné sur moi. C'est en fait ce qui m'inquiète le plus. Qui a pu lui laisser croire que je serais si ouvert à son discours ?

— **Ce n'est finalement pas une erreur. Vous avez été très attentif.**

— Certes, j'étais ouvert à l'information, peut-être pas à la demande implicite qu'elle contenait... Mais c'est son problème, pas le mien. Je vous le répète, ne diffame pas qui veut...

— **Avez-vous la sensation de lui avoir retourné la leçon quant au fonctionnement de la justice ?**

— *(Très malicieux.)* Oui, c'est peut-être une manière de voir les choses à laquelle je n'avais pas songé... Mon silence et mes refus lui ont peut-être beaucoup appris sur la manière dont fonctionne la justice, quoique je ne connaisse pas ses idées en la matière. Toutefois, il l'exprime sur les juges, sur le procureur, sur le complot auquel nous participerions. Il y a un peu de paranoïa dans tout ça...

— **On sent la déception dans vos propos...**

— Bernard Tapie a été ministre de la République, j'en suis le procureur. Je pensais qu'il y avait au moins un point sur lequel on pouvait s'entendre : le respect des institutions. Je ne suis pas convaincu que nous ayons la même vision des choses...

— **Continuons alors sur ces différences de sensibilité.**

— Lorsqu'il est sorti de mon bureau, je lui ai précisé qu'il ne m'avait pas convaincu. Il m'a répondu qu'il s'en rendait bien compte, mais il n'a pas brandi son poing ni ne m'a interpellé comme il le fait depuis dans la presse.

« Monsieur le Procureur n'aime pas le football »

— **En quoi alors ne vous a-t-il pas convaincu ?**

— Il m'a certifié que je m'égarais, en utilisant l'expression de " petite construction ". C'est finalement le droit de chacun de prendre l'autre pour un imbécile.

— **Tout cela a duré combien de temps ?**

— Il a parlé, parlé, moi je ne disais pas grand-chose, il me présentait des arguments que je m'employais à démonter. J'ai

DE MONTGOLFIER « La force de la bêtise, ou la force de l'habitude... »

eu l'impression que nous avions l'éternité devant nous, jusqu'à ce que son avocat l'arrête dans son élan.

— A ce point de la conversation, ne s'est-il jamais égaré ?

— Quelque peu. Surtout lorsque son avocat m'a demandé : " Enfin, répondez à cette question, aimez-vous le football ? " *(Il sourit.)* Je me souviens alors très bien de la tête de Bernard Tapie, complètement abattu, qui a répondu : " Mais non, monsieur le Procureur n'aime pas le football... "

— C'est pratiquement infantile...

— Si j'examine un dossier de corruption, mon goût sur le football n'a rien à y voir. Je pose donc une autre question : si j'avais aimé le football, peut-on supposer que j'aurais fermé les yeux sur cette affaire ? J'ai le sentiment que c'était là le sens de la démarche de M. Tapie.

« Une manœuvre de déstabilisation de plus »

— Que pensez-vous alors de votre actuelle " hérésie " ?

— J'ai plusieurs fois entendu que " je ne pouvais mettre en détention un champion d'Europe " ! J'ignorais que cette qualité sportive, que je respecte d'ailleurs, apportait quelque privilège que ce soit en termes de justice. Lors de l'arrestation de M. Eydelie, on m'a dit : " Soyez raisonnable et pensez à l'OM... " Faut-il vraiment mélanger les genres ?

— Vous tenez toutefois le rôle du " briseur de rêves "...

— Bernard Tapie m'a effectivement rappelé le budget de son club en m'avertissant que je m'en prenais à une institution.

— Alors ?

— Je lui ai simplement répondu que si la corruption était une institution, c'était bien là mon objectif !

— ...

— Il a alors eu une sorte de sursaut. Je vous le confirme, cet entretien a vraiment été intéressant...

— Sauf votre respect, peut-on avancer, symboliquement, que vous avez failli être corrompu ?

— Vous voulez dire, est-ce que M. Tapie a voulu savoir si je pouvais être corrompu ?

— Oui...

— La corruption, c'est un état d'esprit. Il faut que le corrompu y soit disposé. Est-il venu voir si j'étais prêt ? Je ne le sais pas.

— Ses arguments sont pourtant équivoques...

— Il m'a répété : " Les routes des uns et des autres se rencontrent, et l'on m'a parlé de vous... " Cela m'inquiète un peu. Ou bien il n'a pas une idée claire de ce qu'est la justice, et c'est navrant de la part d'un élu, ou bien il y en a parmi ceux qui me connaissent d'assez sots pour croire que je serais accessible à des arguments d'une telle faiblesse...

— Le président marseillais a-t-il enregistré votre probité ?

— J'espère qu'à la longue il aura effectivement compris. Sinon, c'est à désespérer. Ce sera alors à ses électeurs de se poser des questions...

— Il est sûrement conscient de l'enjeu.

— Je lui ai effectivement rappelé que j'apercevais pour lui dans ce dossier, au loin, la mairie de Marseille, et sans doute bien au-delà... Il me l'a confirmé.

— Bernard Tapie a finalement été très franc avec vous...

— Excepté en une occasion, lorsqu'il m'a raconté, et cela se passait toujours dans les salons de l'Elysée d'ailleurs *(Il esquisse un léger sourire.)*, qu'il avait rencontré Noël Le Graët lors d'une séance de remise de médailles, au tout début de l'affaire, et que celui-ci lui avait affirmé vouloir que ce dossier n'aille pas trop loin.

— ...

— Cela m'a effectivement troublé, comme vous. J'en ai tout de suite parlé à l'avocat de la Ligue, et ce dernier a formellement démenti cette version. Une manœuvre de déstabilisation de plus...

— Au-delà de ce cocasse entretien accordé au président de l'OM, quel regard portez-vous sur le monde du football ?

— Même si, dans ce dossier, la démocratie n'est pas en cause, il est impossible de laisser notre pays, et ce milieu en particulier, " s'italianiser ".

— Au sens maffieux ?

— J'ai eu quelques retours de ce qui s'est passé dans les coulisses de ce match VA-OM, et le moins que l'on puisse dire c'est que cela devient très intéressant.

— Allez-y...

(Photo AFP)

Jean-Pierre Bernès, les yeux, les oreilles et le talon d'Achille de l'OM...

— Bernard Tapie m'a dit, toujours lors de notre rencontre : " Bernès n'a pas pu faire ça ! Il peut faire des promesses mais il n'a pas les moyens de les tenir ! " Si je trouve que Bernès a fait ces promesses, je trouverai celui qui a pu les tenir... C'est mon objectif.

— Il a le mérite d'être clair...

— Tapie a même ajouté : " Mais monsieur le Procureur, ce serait stupide d'avoir agi ainsi ! " Je me souviens parfaitement lui avoir répondu en effet que l'on pouvait se demander si c'était la force de la bêtise ou la force de l'habitude...

« Tout cela n'est qu'une pratique de république bananière »

— Alors ?

— Alors, tout cela n'est qu'une pratique de république bananière... Cette affaire révèle un problème de corruption trop important pour ne pas la traiter implacablement. Si on aime son pays, on ne peut pas accepter cela. Même si on aime le foot...

— Surtout si on aime le foot.

— Oui, mais je ne vais pas me poser maintenant en champion de football. Ce n'est pas ma tasse de thé. Moi, c'est la démocratie que j'aime, et cette affaire est symptomatique de l'état d'une démocratie...

— Jusqu'où irez-vous pour établir la vérité ?

— Jusqu'au bout. Il y en a certains pour qui je ne vois pas comment on évitera une comparution. Je n'ai pas le goût du lampiste, et je suis en parfaite harmonie avec le juge sur ce point.

— Pouvez-vous d'ores et déjà prévoir la date de l'audience ?

— Cela dépendra de ce que l'on trouve. Je n'oublie pas qu'il existe des régimes de protection prévus dans la Constitution.

— N'êtes-vous pas en train d'évoquer l'immunité parlementaire ?

— M. Tapie se met tellement en avant dans cette affaire que si on doit en arriver là...

« Comment voulez-vous que l'on ne pense pas M. Tapie concerné par cette affaire ? »

— Oui...

— J'y ai déjà pensé. Il faut avoir des éléments pour ça, et je considère qu'il n'y en a pas encore suffisamment. Si j'en ai de nouveaux, je déposerai une requête auprès du président de l'Assemblée nationale.

— ...

— Comment voulez-vous que l'on ne pense pas M. Tapie concerné par cette affaire ? Voilà quelqu'un qui se précipite dans mon bureau alors que je ne lui avais rien demandé et qui avait déjà auparavant essayé de rencontrer le juge Beffy ! Ce dernier m'a d'ailleurs confié que lorsqu'il aura besoin de voir M. Tapie " c'est sur sa convocation qu'il viendra "...

— Vous êtes décidément bien menaçant à son encontre.

— Il s'est mis seul sur le devant de la scène. Pourquoi ? En tant que président de l'OM ? Alors pourquoi vient-il nous dire constamment qu'il n'était au courant de rien ? S'il ne savait rien, il a eu tort, et je le lui dirai. Or, il se comporte justement comme s'il savait. Je n'ai pas le choix. Il me colle le dos au mur...

— Ne faites-vous pas une fixation sur ce qu'il représente ?

— Je me dois tout simplement d'envisager le moment où j'aurai M. Tapie dans ma ligne de mire.

— Et vous n'hésiterez pas ?

— Si l'hypothèse se présente, je n'aurai aucun état d'âme. Et la peau du président marseillais ne m'intéresse pas. *(Sourire.)* J'ai tout ce qu'il faut au mur chez moi...

— Au-delà des sanctions, les dommages seront irréparables pour le football.

— Vous ne croyez pas en la force de la rédemption ?

— Euh...

— Les dommages seront irréparables mais salvateurs. D'après les déclarations de M. Le Graët, la Ligue en est parfaitement consciente.

« Ce sont les contribuables qui me paient. Oh ! beaucoup moins qu'un footballeur »

— Et vous garderez à jamais l'auréole du Monsieur Propre.

— Sommes-nous parvenus dans notre pays à une telle conception de la justice que le magistrat qui fait son métier apparaisse comme une sorte de Zorro judiciaire ? Ce sont les contribuables qui me paient. Oh ! beaucoup moins qu'un footballeur *(Il soupire drôlement.)*, et je dois aux citoyens ce que je fais. Je le dois à mon pays, à la nation. Rien de plus. Rien de moins.

— Et pour ce, vous continuerez d'affoler la meute...

— *(Il sourit.)* J'avais employé cette formule en effet. Elle me semblait sans équivoque pour désigner les journalistes. Bernard Tapie a dernièrement demandé s'il appartenait à cette meute, je le rassure et j'en suis désolé. La meute chasse, elle n'est pas chassée. Le Grand Cerf, comme certains l'ont appelé, lui, court devant... »

« Tout le monde y pue, Y sent la charogne, Y a que le grand Tapie Qui sent l'eau de Cologne »

IL n'est ni simple ni confortable, en ce moment, d'être procureur de la République à Valenciennes, juge chargé de l'instruction, président de la Ligue nationale, inculpé accusateur, Valenciennois à responsabilité ou journaliste parisien, la liste n'étant pas limitative. Les pressions, les insultes, les menaces de mort sont mêlées à l'air du temps. La « toute petite affaire de corruption » évoquée par quelques-uns tourne à l'affaire d'État, et, s'il y a beaucoup de dérisoire dans ce tableau psychédélique où un Grand Manipulateur se coince les doigts dans ses manettes en voyant son instrument électronique lui échapper, il y a motif aussi à beaucoup, beaucoup d'indignation. Le total manque de scrupules, le mensonge en institution étalée, la provocation permanente, le rappel en masse de tous les vassaux prêts à vendre leur âme par dévotion obligée prolongent la piètre image de l'être humain, de la société, de la politique, bien avant celle du dirigeant sportif.

Cela s'appelle, selon l'un de nos confrères, la « défense de rupture » chère à l'ex-ministre du gouvernement Bérégovoy : salir l'adversaire, compliquer les situations, plaider sa cause. Mais on a connu l'artiste plus brillant dans l'exercice de son numéro : en être réduit à inventer l'histoire d'un prêt d'Eydelie aux époux Robert pour l'achat d'un restaurant, via une cassette enterrée, témoigne d'un retour fulgurant au cours élémentaire première année. « Une espèce d'affolement », dirait le procureur.

AINSI, malgré les évidences et l'avancement ultra-rapide de l'enquête, quelques supporters inconditionnels de l'OM, de son président, du mythique flambeau continuent de faire le procès de la justice (« qui fait l'objet de manipulations », selon Tapie), le procès de la presse — qui se livre à un lynchage médiatique, ce qui est plaisant quand on connaît le POS du PAF (plan d'occupation des sols dans le paysage audiovisuel français) pratiqué par l'intéressé —, le procès des Parisiens (qui veulent la mort de l'OM pour privilégier le PSG), le procès des politiques (l'inventeur de Melun-Sénart évoquant un règlement de comptes spécifiquement politique), quasiment le procès de la morale. Et le procès des pourris, vous y pensez, les affaiblis du cervelet ?

L'un des arguments de la défense porte sur la nature du match Valenciennes-OM. Qui aurait l'idée, selon elle, d'acheter un match pareil et, surtout, qui aurait la bêtise de risquer de se faire prendre ? C'est, effectivement, une très bonne question de non-initié, qui entraîne une réponse bien connue par les gens du football : la révélation de la « ripoux connection » peut avoir été provoquée par la force de l'habitude. On fait pivoter son fauteuil à roulettes dans son bureau, on ouvre le coffre, on prend quelques liasses qu'on met dans une enveloppe, on téléphone et on prend rendez-vous.

« C'est l'histoire des boules de pétanque farcies au mercure », nous rappelait, dimanche, un ami marseillais (il nous en reste quelques-uns, et bien chauds). « Un temps, ça va. Et puis, ça se gâte. En institutionnalisant la fraude, les dirigeants de l'OM devaient inévitablement finir par se faire prendre. » Vous ajoutez à cela un « Martien » (Glassmann), un Breton taillé dans un menhir (Le Graët) et un procureur à philosophie non modulable, et vous avez la recette pour clore un scandale permanent.

CAR nous aimerions bien, tout de même, que les Marseillais prennent conscience de la réalité au lieu de brailler contre un complot. Cette réalité est douloureuse : quelqu'un les a cocufiés en leur vendant du rêve frelaté, ce que François Luizet, dans *le Figaro*, appelle le « jeu de trompe-couillons ».

Nous aimerions bien aussi que le capitaine pleurnichard, au nom de ses camarades douloureusement atteints dans leur ego, arrête de nous faire le coup du droit au respect (à sens unique) et celui de la vierge outragée. Ils ne savent pas, lui et ses copains, qu'ils ont probablement gagné des matches, des titres et des Coupes contre des adversaires trahis, qui n'avaient plus leurs jambes, dont quelques coéquipiers avaient été achetés, dans des rencontres qui étaient totalement sous contrôle ? Le doute ne les effleure pas ?

Nous aimerions bien, enfin, que l'on ne s'apitoie pas trop sur le compte de ce pauvre directeur général de l'OM transporté de dépression en consultation policière. Le « légume » de Tapie, en effet, n'est pas un navet. Cet ancien élève de Sciences Po, auquel il ne manque qu'un passage chez les jésuites pour être qualifié d'excellence suprême, est, de notoriété publique, l'homme des opérations spéciales. C'est lui qui piégea l'imprésario Barin avec un magnétophone caché, en lui laissant dévoiler les méthodes girondines de gestion, la cassette terminant — on se demande comment — au ministère du Budget et aux Douanes. C'est lui encore qui, épaulé de sbires à solde, molesta un journaliste de *l'Équipe* dans le hall du *Sofitel-Vieux-Port* et faillit expédier, un autre jour, une voiture de journalistes dans le décor sur la route de Marignane. Charmant garçon, pour lequel on a la plus vive compassion et qui va tellement manquer au football.

L'OM de Tapie a toujours su s'attacher les compétences. Son vice-président actuel, dont le discours lénifiant fait penser à celui d'un chanoine, fut exclu de l'Union syndicale des journalistes sportifs de France pour confusion des genres : il avait écrit à la direction d'un journal pour se plaindre d'un confrère sur un papier à lettres à en-tête de l'OM. Une imprudence, déjà ! Quant à Raymond Goethals, pour lequel nous avons cependant une admiration et une affection particulières parce qu'il est un homme fou de football, il faut bien admettre qu'il fut un jour, sur son long parcours victorieux, suspendu pour faits de corruption avérés.

L'AFFAIRE judiciaire est, sinon bouclée, du moins très avancée. Glassmann a révélé la supposée trame, Robert a avoué, Burruchaga a confirmé en donnant un « éclairage élargi », les sept cents billets de la corruption sont passés à la loupe, une enveloppe similaire à celle qui les contenait, au moins, a été retrouvée dans le bureau de Bernès (ainsi qu'une importante somme en liquide ailleurs), des trombones géants identiques à celui qui reliait les billets d'une liasse de 500 idem, le listing téléphonique de l'hôtel des Marseillais démontrerait l'existence d'un appel long et tardif vers la résidence des Valenciennois, etc., etc. Pour couronner le tout, face à un magnum de jus d'orange estampillé nature, le diplômé de sciences footballistiques frelatées a expliqué aux policiers comment on transforme une « grosse boutique » en industrie de pointe.

Pendant ce temps-là, le virtuose continue à travailler de l'archet. L'ennui, pour lui, c'est que les autres membres de l'orchestre sont neutralisés les uns après les autres. Il risque de se retrouver tout seul avec son crincrin au milieu d'un cirque dévasté, au risque de devenir dans cette affaire, selon notre confrère du *Nouvel Obs*, Hervé Gattegno, un « phénomène marginal ». Tapie en phénomène marginal, il fallait le faire, Monsieur le Juge.

La question qui agite maintenant le milieu du football est de savoir si suffisamment de preuves vont empêcher ou non l'OM de démarrer la saison 1993-1994 en Division I. La réponse est probable : la rétrogradation semble inévitable, et les sanctions envers les coupables, dont certains furent il n'y a pas si longtemps déjà condamnés pour « manquements graves à la morale sportive », seront impitoyables. Cela ne veut pas dire que l'OM sera mort. Car personne, nulle part, ne souhaite la mort de l'institution OM.

Ainsi se termine une saga, et s'enclenche une tragédie. « C'est l'inconvénient des tragédies qu'elles ne finissent jamais très bien » (Stéphane Denis, *l'Événement du jeudi*).

NOUS voudrions dire aux vrais Marseillais, à ceux qui aiment leur ville, leur OM et leur dignité, qu'on s'est servi d'eux pour une illusion de rêve, mais qu'ils ne sont ni les premiers ni les derniers à souffrir d'un chagrin d'amour. Comme disait Pagnol : « Au fond, voyez-vous, le chagrin, c'est comme le ver solitaire : le tout, c'est de le faire sortir. »

Aux autres, à ceux qui hurlent qu'on leur vole leur vie et qui confondent la boule farcie au mercure avec la gloire du sport, nous ne saurions trop leur conseiller de défiler encore, et de mettre en chanson un très vieux quatrain des années 50 : « Tout le monde y pue, y sent la charogne, y a que le grand Tapie* qui sent l'eau de Cologne. » Des fois que Dieu les entendrait.

Enfin, à tous ceux qui ont le culot de nous fustiger parce que, paraît-il, on amputerait leur « droit au rêve », en racontant des choses « même vraies », nous allons hurler en retour : « Et notre droit au rêve, à nous, qui vivons et écrivons le football après avoir été élevés dans les devoirs civiques et la pureté du sport, c'est de l'insignifiance ? »

Pour cela et pour le reste, monsieur Tapie, nous n'irons pas nous faire photographier avec vos trophées. Mais nous retournerons *voir jouer l'OM* de nos souvenirs.

* *Il s'agissait, alors, du grand Babu.*

(Photo PRESSE SPORTS)

La Coupe, sinon rien

L'INTÉRÊT des médias italiens pour l'affaire OM-VA est quelque peu retombé depuis quelques jours. Non pas que nos confrères transalpins se désintéressent d'une affaire de corruption qui ne les concerne pas directement, mais bien plutôt parce que les conséquences possibles sur la Coupe d'Europe en semblent aujourd'hui écartées.

Car si en France le débat est depuis le début axé sur le match lui-même, la presse italienne a été la première à faire les grands titres sur les développements possibles au niveau de la Coupe d'Europe. Dès le dimanche 27 juin, *la Repubblica*, un des principaux quotidiens nationaux, affirmait que les juges enquêtaient déjà sur les matches OM-Moscou et Bruges-OM. Aussitôt l'ensemble des quotidiens, qu'ils soient sportifs ou non, partait dans une série d'investigations où les simples hypothèses devenaient de véritables affirmations, le tout dans un style bien propre à la presse italienne. Et très rapidement, entre accusations à peine voilées et demandes de réparation envers le Milan, on se disait que les Phocéens pouvaient vraiment craindre pour le trophée gagné sur le terrain de l'Olympiastadion.

La presse ayant bien fait « monter la sauce », le docteur Berlusconi pouvait alors rentrer en scène. Avec une maîtrise de l'art de la communication décidément sans pareil, le président milanais expliquait simplement que si les rumeurs étaient fondées, alors il conviendrait de refaire une finale entre le Milan et Glasgow, en l'occurrence totalement lésé dans l'affaire. Le tout bien sûr en direct sur Canale 5. Le tour était joué, toute l'Italie était persuadée que le Milan allait justement récupérer son bien.

La déception générale en fut d'autant plus grande quand l'UEFA, par la voix de Aignier, a annoncé que de nouvelle finale, quoi qu'il advienne, il ne pouvait être question. L'affaire devenait évidemment bien moins intéressante. Et il est vrai que, depuis, on se contente de rapporter les nouveaux faits en n'oubliant pas d'égratigner, au passage, Bernard Tapie dont les méthodes et déclarations en ont fait depuis longtemps une cible privilégiée de la presse italienne. Le meilleur moyen pour cela étant encore d'annoncer l'arrivée prochaine des joyaux marseillais dans le Calcio alors que Tapie avait réussi jusque-là à tenir bon. Le cas Boksic étant là pour prouver qu'ils ne se sont pas vraiment trompés.

★ En marge de l'affaire, on a donc appris l'arrivée de Paolo Futre, le Portugais de Benfica. Montant du transfert : 30 millions de francs et un contrat de quatre ans pour le joueur qui devrait arriver en fin de semaine sur les hauteurs de Font-Romeu.

★ Remous à TF 1 à l'initiative du Syndicat des journalistes qui n'appréciait que modérément la couverture de l'affaire valenciennoise, et la mise à l'écart d'un reporter dont on connaît le sens de l'investigation. En haut lieu, en fin de semaine, on disait que l'homme en question avait été replacé sur l'affaire.

★ Commentaire de Claude Bez qui, en son temps, fut au centre du cataclysme girondin : « Des crises comme celle-là nettoient le football, et cela ne peut être que source de profit moral. »

★ De Font-Romeu où les joueurs ont appris le transfert de Jean-Pierre Bernès, dimanche, à l'infirmerie des Baumettes ces commentaires du capitaine Didier Deschamps : « Nous sommes stupéfaits. On pensait que Jean-Pierre allait nous rejoindre bien vite. »

★ Suite à différentes menaces et appels anonymes, des mesures de protection ont été prises depuis jeudi passé pour assurer la sécurité du juge Beffy, chargé de l'instruction. Des policiers l'accompagnent tout au long de la journée.

★ Un avis qui n'engage que son auteur : « Autant je n'ai pas été choqué par la couverture médiatique concernant la prise d'otages de Neuilly, autant je suis outré par les commentaires de la presse au sujet de l'interrogatoire de mes copains marseillais. » Signé Franck Sauzée.

★ Bernard Tapie n'en fait-il pas un peu trop ? Exemple : « Beaucoup agissent comme s'ils avaient affaire à la mafia napolitaine. Ils ont fouillé les poubelles. Ils mettent des mecs perchés sur le toit pour qu'on ne flingue pas Bernès. Ils commettent des experts pour savoir si on n'a pas coupé la femme de Robert en deux. » Jusque-là, on ne savait pas que le Brillantissime avait également des dons de scénariste.

★ Il y en a que la crise ne perturbe pas. Exemple donné par Daniel Dutuel, qui venait de signer son contrat à l'OM : « Je suis prêt à jouer en D II la saison prochaine s'il le faut. » Et si cela arrivait ? Précisons enfin qu'aucune clause libératoire en cas de relégation n'a été portée sur les contrats de Dutuel et Prunier.

★ Patrick Bernès, qui met beaucoup d'acharnement à la défense de son frère, est restaurateur à Digne. *Les Deux Mazots*, un établissement dans lequel d'ailleurs il est associé à Jean-Pierre Bernès et Alain Migliascio, l'impresario bien connu.

★ Deux contrats de joueurs marseillais ont été mis sous scellés par le juge Beffy. Ceux de Jean-Jacques Eydelie et Marcel Desailly.

Des indices contestés

La perquisition au siège de l'Olympique de Marseille aura permis, outre d'« affoler la meute », de découvrir certains indices capables d'étayer la thèse de la corruption. Déjà, le listing récupéré à l'hôtel *Novotel* avait permis de prouver que Jean-Pierre Bernès avait bien téléphoné au lieu de mise au vert des joueurs de VA. Cette pièce à conviction contestée par l'avocat de Jean-Jacques Eydelie présente quelques incohérences. Ainsi, plusieurs communications auraient été passées du même poste, au même moment. Le procureur de la République ne s'est pas laissé démonter par ce problème. Selon lui, d'autres pièces importantes renforcent son dossier. Les enveloppes retrouvées dans le bureau de Jean-Pierre Bernès en font partie. Selon les enquêteurs, relayés par le journal *le Monde*, celles-ci seraient du même modèle que celle dans laquelle ils ont retrouvé l'argent caché par Christophe Robert. Un modèle peu courant... De même, les agrafes liant les liasses de billets retrouvées chez les Robert, elles aussi d'un modèle rare, ont trouvé leurs jumelles dans le bureau du directeur général de l'OM. Cette accumulation de détails a de quoi laisser songeur...

★ Dernière piste à suivre : Boro Primorac, contacté par un pseudo-dirigeant bastiais, s'est vu proposer le poste d'entraîneur du club corse en échange de l'aveu de sa complète responsabilité dans l'affaire VA-OM. Décidément, dans cette histoire, les versions ne manquent pas.

★ Si les policiers ont retrouvé puis entendu à Font-Romeu, leur lieu de stage, dix des treize joueurs ayant participé au fameux VA-OM, Franck Sauzée (en partance pour l'Atalanta) et Abedi Pelé (en quête d'un club), n'ont pas, quant à eux, été convoqués.

★ Ce n'est que vendredi dernier que Marc Bourrier a pu mener sa première séance d'entraînement à Font-Romeu avec son effectif au complet. Et encore il manquait Eydelie, incarcéré à Valenciennes, et Futre, qui n'arrivera dans la station pyrénéenne que le 9 juillet.

★ Vendredi dernier, l'avocat de Jean-Jacques Eydelie, Me Hertzog, a demandé la mise en liberté sous caution de son client. Le Parquet de Valenciennes a refusé de donner suite à cette requête.

★ De l'aveu même du procureur de la République Eric de Montgolfier, « d'autres personnes vont être entendues, y compris du côté de Valenciennes qui, et je le dis depuis le départ, n'est pas à mes yeux une victime parfaite. Nous savons que des choses se sont passées avant et après le match, même peut-être à la mi-temps qui, pour reprendre une expression sportive, pourrait avoir été chaude ».

Alen quitte le navire

C'est la presse italienne qui l'affirme, et le président de la Lazio de Rome qui le confirme, officieusement... Alen Boksic, l'attaquant croate de l'OM, aurait signé un contrat avec le club romain. Selon les quotidiens italiens, le meilleur buteur du dernier Championnat de France aurait effectué un voyage éclair à Porto Cervo pour rencontrer le président de la Lazio, Sergio Cragnotti. Les deux hommes se seraient mis d'accord et auraient signé un contrat de quatre ans, sur la base salariale de 6 millions de francs annuels pour Alen. Avant d'officialiser le transfert, les dirigeants romains souhaitent se débarrasser de l'Allemand Karl-Heinz Rieddle, sans doute revendu au Borussia Dortmund. Si ce transfert aboutit rapidement, Boksic pourrait rejoindre Rome dans les jours prochains. Sinon, l'arrivée du Croate serait différée d'un an.

★ Peu soucieux d'une reprise du Championnat en toute quiétude, le procureur de la République Eric de Montgolfier souhaite donner du temps au temps : « Qu'on ne compte pas sur nous pour régler les problèmes sportifs ! On ira vite. Le 24 juillet, ce n'est pas une date pour la justice. On ne va pas forcer jusqu'au 24 pour s'endormir après. S'il y a un problème, il fallait y penser avant. »

L'UEFA ouvre une enquête

L'UEFA a fait connaître sa position à propos des affaires de corruption impliquant l'OM. En ce qui concerne le litige opposant Marseille à Valenciennes, l'instance européenne a laissé à la Fédération française le soin de tirer toutes les conséquences de l'enquête judiciaire. Ainsi, l'exclusion de l'OM de la prochaine Champions League ne pourrait intervenir que si la FFF en présentait la requête à l'UEFA. Éventualité peu probable pour le moment. Pour ce qui concerne les accusations lancées par Gennadi Kostilev, l'entraîneur du CSKA Moscou, l'UEFA a annoncé qu'elle avait décidé d'ouvrir une enquête suite à la plainte en diffamation déposée par l'OM. Le Moscovite avait laissé entendre, dans la presse allemande, qu'un envoyé du club marseillais avait proposé, à son assistant, de l'argent pour que ses joueurs « lèvent le pied ». Kostilev avait aussi évoqué la fatigue suspecte de son gardien de but avant le match remporté 6-0 par l'OM. Selon lui, le thé absorbé par certains joueurs à l'hôtel à Marseille était drogué. Démuni de toute preuve, Kostilev a, depuis, fait marche arrière et devra, par lettre, expliquer son attitude à l'UEFA.

Vœu présidentiel

Si l'on croit certains supporters marseillais, c'est à l'initiative de Bernard Tapie, le président, qu'a pu être organisée la manifestation « spontanée » du lundi 28 juin dans la cité phocéenne. La preuve que le Brillantissime conserve un soupçon de pouvoir....

Paradis perdu

Interrogé quant à l'opportunité de mettre au jour d'autres affaires antérieures de corruption, Éric de Montgolfier, procureur de la République, a été on ne peut plus clair : « Le dossier VA-OM n'a pas vocation à être le paradis purificateur du football français. S'il apparaissait qu'un match, Nantes-OM par hypothèse, soit truqué, je transmettrais aussitôt le dossier au procureur de Nantes. Ce serait à lui d'apprécier... »

★ Les dirigeants du FC Bruges ont apporté un démenti très ferme aux soupçons de corruption entourant leur match de Coupe d'Europe contre l'OM. « Si nos joueurs avaient été approchés, ils seraient venus nous en informer. Ce ne fut jamais le cas. »

★ Injustement soupçonné de vouloir la mort de l'OM, la direction du Paris-SG a pris les devants. L'un de ses présidents, Bernard Brochand, a même déclaré : « Si l'équipe marseillaise était sanctionnée et que l'on vienne nous offrir le titre de champion et une participation à la Champions League, nous refuserions. »

★ Vendredi à sa sortie de l'hôpital Sainte-Marguerite, un bulletin de santé rassurant a été communiqué au sujet de Jean-Pierre Bernès. Dès dimanche, après 48 heures de comparution dans les locaux de l'hôtel de police de Marseille, Me Pelletier, l'avocat de Bernès, émettait des doutes quant à la poursuite de l'interrogatoire de son client « éprouvé et fatigué ».

★ Jean-Pierre Bernès a introduit une action en justice après la révélation, dans *le Monde* de vendredi dernier, selon laquelle une forte somme d'argent en liquide avait été découverte dans le coffre du directeur général de l'OM. Une autre affaire à suivre.

★ Rudi Völler, l'attaquant allemand de l'OM, a prévenu : « Je ne veux pas terminer ma carrière en Deuxième Division. Les spéculations sur une relégation de l'OM sont entièrement irréfléchies et sans fondement. » Ça c'est la justice qui le dira.

★ Encore une bonne bourde de Bernard Tapie dans un entretien à *Libération*, paru vendredi dernier, qui accusait le journaliste de l'AFP Christophe Bouchet « d'orchestrer la manœuvre dans l'affaire ». Le lendemain, le dirigeant olympien s'est excusé platement en affirmant que « ses informations étaient erronées ».

★ Même Jean-Pierre Papin s'est montré sévère envers son ancien club en confiant que « le plus juste consisterait à rejouer la finale entre Milan et Glasgow, si Marseille était reconnu coupable de corruption ».

★ Jorge Burruchaga a été remis en liberté moyennant une caution de 80 000 F. Par ailleurs, il lui a été interdit de quitter la France.

Suaudeau : « Le pire, c'est le doute »

Dans l'affaire Valenciennes-Marseille, trois ex-Nantais se trouvent en première ligne. Une situation qui ne laisse pas insensible Jean-Claude Suaudeau, lequel a été l'entraîneur de Jean-Jacques Eydelie, Jorge Burruchaga et Christophe Robert.

« Jean-Claude, comment suivez-vous cette affaire ?

— Je m'en tiens à ce que je lis dans les journaux, mais ça me traverse le cœur de les voir ainsi tous les trois à la télévision. Maintenant, ce ne sont plus des Nantais. Ce sont des garçons que j'ai connus à travers le football à un certain moment.

— Pouvez-vous parler d'eux ?

— Jean-Jacques, c'est le joueur né ; il ne vit que pour le jeu, et pour toutes les formes de jeu. C'est un gagneur, un gars charmant et en même temps complètement imprévisible. Il passe d'une extrême à l'autre sans même s'en rendre compte.

— Jorge Burruchaga est très différent ?

— Il est parfaitement cohérent entre ce qu'il dit et ce qu'il fait. Ce n'est pas du tout la même personnalité. On écoute plus facilement ce que dit Jorge, capable de bien analyser les événements. Il a été champion du monde, c'est un meneur. Mais il n'a pas que des qualités. Il porte des traces profondes de ces blessures en lui ; quelque part, il est aigri. Il y a eu des périodes où il en voulait à la terre entière. C'est compréhensible, et je le comprends.

— Christophe Robert ?

— Il a toujours été un élément provocateur, dans son jeu comme dans la vie. C'est un garçon plein d'humour, de sensibilité, adorable, coléreux aussi quelquefois. Je ne crois absolument pas que Christophe ait fait ça pour ramasser 250 000 francs, ce n'est pas possible. Il est super-équilibré par rapport à sa femme, ses enfants. Ça prouve bien que c'était un scénario qu'ils avaient monté, tout du moins je le pense.

— Pourquoi ?

— C'est toujours pareil. A cause des rumeurs... Il y en a qui ont voulu comprendre un peu mieux, mais à mon avis, ils n'ont pas pu maîtriser tout. Ils n'avaient pas mesuré jusqu'où cela pouvait les entraîner. Ce sont les déclarations de Jorge. Ça leur a paru trop gros d'un seul coup. Ils ont poussé le bouchon un peu loin.

— Comment réagissez-vous quand Christophe Robert fait une allusion au comportement de Vulic, sorti à la mi-temps de Nantes-Marseille ?

— Je répète ce que j'ai toujours dit. Zoran était en train de me faire une très bonne mi-temps ce jour-là, et rien ne laissait supposer qu'au repos il vienne me dire qu'il était blessé. Je me suis alors renseigné auprès du service médical, et il n'y avait pas d'autre décision possible que celle que j'ai prise. C'est on ne peut plus clair. D'ailleurs Zoran a vivement réagi à ce sujet, il a déclaré qu'il voulait porter plainte.

— Si on vous demande une opinion plus générale ?

— Il faut que ça s'arrête une fois pour toutes. Il n'y a pas pire que le doute. Que l'on connaisse la vérité, dans un sens ou dans un autre, mais que l'on sache. Quand on fait ce métier, il y a des règles qu'il faut respecter ; autrement, ce n'est plus jouable. Ça crée un climat détestable. Je ne veux pas croire que l'on puisse se démarquer de ces règles. Les gens qui se démarquent s'excluent d'eux-mêmes. Mais ce ne sont que des mots, c'est bidon. Il faut réellement des preuves. Il n'y a que les faits qui comptent, et quand je vois la manière dont on sanctionne Christian Karembeu...

— Six mois de suspension ferme...

— C'est quoi ça ? C'est être équitable ? C'est complètement disproportionné. Quelle différence entre Karembeu et Harrel par rapport à la personne ? Ils me le mettent en prison, ils me le tuent pour la saison pour un geste. Je n'envisage plus qu'une chose : le prêter à l'étranger, faire un échange. Je raisonne pour lui et pour nous, car je me demande comment nous allons débuter avec une moitié d'équipe.

— Vous en êtes à ce point ?

— Pour l'instant, je ne reviens pas sur le cas de Christian, c'est très simple ; j'ai quatre joueurs qui n'ont pratiquement pas eu de vacances, Pedros, Ouedec, Moreau, Martins, plus Lima et Vulic qui sont également suspendus. Ici, à Font-Romeu, Zoran n'est même pas avec nous. Il va certainement être opéré. Vraiment, je m'interroge. »

J.-M. L.

La politique s'en mêle

Les Verts ont réagi les premiers. Dès le 28 juin, les écologistes de la région Sud-Est ont dénoncé la politique « de pain et de jeu ». Ils ont jugé que l'affaire VA-OM « aura au moins le mérite de faire prendre conscience aux gens qu'on utilise le sport comme un exutoire aux difficultés sociales... » Dès le lendemain, Jean-François Hory, président du MRG, a assuré Bernard Tapie de « toute la confiance des radicaux de gauche ». Jean Glavany, le porte-parole du PS, a, quant à lui, évoqué la possibilité d'un « règlement de comptes politique », décernant « un carton jaune au procureur de la République, Éric de Montgolfier ». Le même jour, cinq députés UDF ont proposé la création d'une commission d'enquête sur le financement du sport français.
Certains ministres ont aussi réagi. Nicolas Sarkozi, le porte-parole du gouvernement, a souligné « la nécessité d'assainir un peu le milieu du football ». Charles Pasqua et surtout Édouard Balladur ont « déploré ce spectacle malheureux et lamentable pour la jeunesse ». Enfin, Pierre Méhaignerie, le garde des Sceaux, a manifesté « sa confiance aux magistrats du siège et du parquet » qui instruisent l'affaire VA-OM.

433 millions de dettes

Quand l'on daubait sur le déficit énorme des Girondins de Bordeaux (autour de 300 millions de francs), nous avions écrit — sans être démentis — que l'on verrait mieux encore avec l'OM. Nous y sommes puisque, selon un article très documenté de François Labrouillère paru dans *le Quotidien de Paris* (2 juillet 1993), les dettes de la SA Olympique de Marseille s'élevaient, fin 1992, à 433,3 millions de francs, malgré un chiffre d'affaires de 324,6 millions.
Le bilan 1992 se traduit par une perte de 46,7 millions, en raison d'un déficit d'exploitation de 25,1 millions et d'un total de frais financiers extraordinairement élevés, 21,6 millions. Ces frais correspondant, bien sûr, au lourd endettement. Il n'est pas précisé si, dans celui-ci, est compris le montant des enveloppes volatiles. Ainsi, indépendamment de la catastrophe sportive (relégation en vue), s'annonce un énorme krach financier : Tapie comptait sur l'argent frais des sponsors, TF 1, Eurest, Mitsubishi, Mars et les autres pour mettre du charbon dans la locomotive. Or, la Division II, même Super, c'est pas super pour les affaires.
Au fait, bête question : à qui l'OM doit-il 433 millions ?

★ Moment de flottement parmi les parraineurs de l'OM, à l'image de la société Eurest, sponsor maillot du club marseillais. Tous attendent de savoir comment la situation va évoluer pour confirmer leurs engagements.

★ Les dirigeants du CSKA Moscou n'ont pas suivi leur entraîneur Guennadi Kostilev, qui avait déclaré, la semaine passée, qu'une personne lui avait proposé de l'argent avant de rencontrer l'OM et que ses joueurs avaient bu du thé frelaté. Ils n'ont déposé aucune plainte auprès de l'UEFA.

★ Refoulée de l'hôtel des Pyrénées où logent les Marseillais, la « meute » des journalistes s'est repliée sur celui des Nantais également en stage à Font-Romeu. Ce qui n'a pas fait le bonheur et la joie de Jean-Claude Suaudeau, le technicien nantais, qui était venu là chercher tranquillité et discrétion pour préparer son équipe.

★ Jorge Burruchaga, dont on a dit qu'il pourrait signer à River Plate, ne bâtit plus de châteaux en Espagne. « Je reste à la disposition de la justice jusqu'au terme de cette affaire. » Si les événements évoluent plutôt rapidement, il n'est pas pour autant sûr que l'Argentin puisse quitter notre pays avant la fin des vacances d'été.

★ Après les déclarations de Christophe Robert dans *France Football* la semaine dernière, Jacques Glassmann s'est constitué partie civile afin d'avoir accès au dossier.

★ Quant à la pertinence de l'interrogatoire collectif des Marseillais à Font-Romeu, le procureur de la République Eric de Montgolfier s'est voulu pragmatique : « Pour une fois qu'ils étaient tous réunis, il valait mieux aller les chercher là où ils étaient. Et puis soyons honnête, il valait mieux les interroger là-bas qu'à Marseille, où l'ambiance est un peu... délétère. »

★ L'un des comptables de l'Olympique de Marseille a été entendu par les policiers du SRPJ de Lille après la perquisition effectuée mercredi dernier au siège du club. Opération qui s'explique par le souci d'éclairer « certaines pratiques sur les mouvements d'argent ». Il a été libéré le soir même.

Quel hasard !

La malignité du hasard a fait que c'est Mme Gaudino, épouse de l'ancien inspecteur révoqué Antoine Gaudino (dossier Urba), qui était juge de permanence, dimanche, à Marseille. C'est donc elle qui a signé le mandat de dépôt qui plaçait Jean-Pierre Bernès en détention aux Baumettes.

Affaire

Bernès,

Deux hommes en un. Deux personnages si loin l'un de l'autre. A mi-chemin entre mauvais esprit et bonne conscience, Jean-Pierre Bernès apparaît comme un être perturbé, en conflit permanent avec sa nature la plus profonde. D'hier à aujourd'hui, au détour de quelques témoignages savoureux, son parcours laisse apparaître d'imposantes fissures...

l'homme qui parle

UN jour, on a tous été militants. Un jour, oui, à l'éveil de notre vie d'homme les mêmes incertitudes sur l'avenir, le sens de notre existence, se sont posés. On a défendu nos causes, nos principes, et souvent, face à la réalité de notre temps et l'évolution de la morale, on s'est effacé derrière ces questions de fond. Jean-Pierre Bernès aussi. Était-il pourtant déjà prêt et mûr très tôt pour écraser du pied, pour déchirer ses mots d'amour sur une conviction et une forme de pensée qui l'avaient amené à poser, de manière énergique, des certitudes sur ce monde qui l'attendait.

Bon élève, il s'était engagé à la fac d'Aix sur les chemins cahoteux de Sciences Po, section service public et administration. Fût-ce déjà par précocité ou par justesse de jugement qu'il s'écarta bien vite (une fois cependant son diplôme en poche) de ce labyrinthe, ses plus profondes convictions atteintes par la réalité de l'enseignement ? Échaudé ou blasé, c'est alors qu'il s'orienta, directement, vers sa passion, le foot. Aux côtés de Georges Millot et de Bernard Napoli, principaux animateurs du comité de sauvegarde du football de haut niveau à Marseille.

La balle ronde n'arrêterait jamais de tourner et de virevolter dans son esprit.

Bernès manifeste, parle, s'active. L'histoire, enjolivée pour une prétendue légende au moment où l'OM remporte la Coupe d'Europe et que Bernès rejoint son rêve, dira même que très jeune Bernès rôdait autour du Vélodrome, où il se mettait à disposition. Il est, c'est évident, un « fondu » de l'OM. Un dingue, un malade. Et c'est cela qui le pousse, alors qu'il a mis le pied à l'étrier au comité de sauvegarde, à poursuivre son chemin dans la trace de l'OM.

Un bidasse au Vélodrome...

« Moi, je le voyais débarquer alors qu'il était militaire au Vélodrome. Il me demandait s'il ne pouvait pas rendre service. Il était prêt à vaquer à n'importe quelle occupation pourvu qu'il soit au contact de l'OM. »

Claude Cuny n'a rien oublié. « Quand je suis arrivé à Marseille, poussé par Sadoul alors président de la Ligue, il n'y avait plus une culotte, une paire de bas au club. Seulement un passif de 2 milliards de centimes. Plus personne non plus. » Et il a vu ce gamin « tout timide et tout gentil ». « On avait besoin de toutes les aides. Bernès, lui, était toujours là. Dès qu'il avait une permission, il la passait au Stade-Vélodrome. »

Bénévole et amoureux. Passionné et déjà travailleur. Dévoué (« Oui, d'un dévouement absolu au point qu'il pouvait passer ses nuits au bureau ») et discret. À la quille, Bernès, dont l'idée fixe est de rentrer dans cet OM nouveau, se présente au stade. « Et je l'ai engagé comme secrétaire administratif. Je me souviens l'avoir chargé de mettre, dès son arrivée, sur pied la campagne d'abonnement. » Bernès va apprendre. Il va découvrir le stade de l'Huveaune, chargé d'histoire, où les Minots effectuent leurs premiers entrechats. Il va voir le club grandir, se structurer. Est-ce, alors, confirmé dans son poste et une action, chaque jour, un peu plus élargie, qu'il va se croire investi d'une mission ? Est-ce parce qu'il se considère comme une cheville ouvrière qu'il va, consciemment ou pas, étendre son rayon d'action ?

« Au début, rappelle Zarko Olarevic, joueur puis entraîneur à la suite de Gransart, on était souvent ensemble. On discutait de choses et d'autres. Petit à petit, sa personnalité a évolué. Il s'est rapproché des joueurs. Il venait sur le banc. Il savait tout et répétait tout. Un jour il m'a même dit : " Zarko, tu sais, je suis capable d'être directeur sportif. Ce jour-là, j'ai compris ". »

« Jean-Pierre, ta place c'est secrétaire »

Ambition avec un A majuscule. Et une ambition qui se mariera bien mal avec une cohabitation aux côtés d'Olarevic. « Je crois avoir signé mon arrêt de mort lorsque je lui ai dit :" Mais Jean-Pierre, tu n'as jamais été joueur. Comment pourrais-tu t'occuper de recrutement, discuter avec les pros ? C'est impossible. Tu es un super-secrétaire administratif. Elle est là ta place à l'OM. " »

Bernès note mais ne relève pas. Il attend et continue d'apprendre. D'autant que Carrieu, soutenu par quelques industriels de la région marseillaise, a pris le pouvoir aux côtés de Cuny. « Il était clair, ajoute l'ancien président de l'AS Nancy-Lorraine, que nous étions tous deux convenus d'un accord tacite : aucune décision ne pouvait être prise l'un sans l'autre. » Jusqu'au jour où Carrieu brisa le pacte et condamna Cuny au départ. Bernès, lui, avait su naviguer entre les deux hommes. « Je le comprends. Il voyait son avenir, sa carrière. Je l'ai vu, rapidement, se ranger aux côtés de Carrieu. » Bernès avait beau dire, au départ du glorieux Nancéien, qu'il ne le remercierait jamais assez pour l'apprentissage qu'il lui avait offert, il venait de marquer la première rature sur son CV.

Il allait, de la même manière, se dégager d'une certaine obligation morale à l'arrivée de Tapie. Carrieu expédié, Bernès se maintint. Dans l'ombre. Et parce que Tapie est sous le charme d'Hidalgo, dont il rêve de faire un double patron technique et financier à l'OM. Bernès, lui, gribouille. Il prépare les déplacements, réserve les hôtels. Rien d'autre. Hidalgo recrute, seul. Puis, de moitié (l'année suivante), avec Tapie parce que le « boss » s'est, dit-il dans la coulisse, rendu compte des limites de l'ancien sélectionneur de l'équipe de France. Hidalgo est grillé, Bernès commence à briller. Toujours dans l'ombre, et alors qu'il a témoigné des premiers signes de sa fidélité en gérant, de manière « parfaite », l'affaire Olarevic.

Le Yougoslave a un contrat à durée indéterminée à Marseille, mais pas plus Tapie que Hidalgo ne tiennent à « entretenir » un technicien qui ne sert plus. Il est donc limogé sans qu'on lui ait trouvé la moindre faute professionnelle, et il attaque devant les tribunaux. « J'étais dans mon droit, explique Zarko Olarevic. Mais c'est aussi à partir de ce moment-là qu'on m'a cherché des poux dans la tête. Bernès est allé jusqu'à affirmer, en déposant une plainte auprès de la justice, que je l'avais menacé physiquement. Il avait déniché, je ne sais où, un témoin qui a alors affirmé que je l'avais convaincu de lui faire peur. C'est fou. C'était ma parole contre la sienne. Vous vous rendez compte, j'ai pris six mois avec sursis pour une chose qui n'a jamais existé. »

Victoire aux points

Olarevic va même plus loin. « Savez-vous qu'un jour Bernès m'a envoyé ses videurs. C'était dans la résidence de Sliskovic, que j'étais venu rencontrer et où, d'ailleurs, Bernès vivait. Oui, il m'a envoyé ses hommes de main, et si j'avais répondu je crois bien qu'ils m'auraient cassé la tête. »

Mais il s'en fout Bernès, parce qu'il a déjà gagné aux points. Tapie sent tout le dévouement chez cet homme qui a décidé de ne plus avoir froid aux yeux. Petit à petit, il lui fait monter les échelons. Petit à petit, Bernès, admiratif et au garde-à-vous devant Tapie, prendra davantage d'initiatives. Il n'hésitera pas, au fil du temps, par exemple, à renouveler ce type d'expéditions punitives. Un jour, toujours soutenu par ses gardes du corps, il intimera l'ordre à Vincent Machenaud, alors journaliste à *L'Équipe*, de monter dans l'ascenseur du *Sofitel Vieux-Port* avec les deux « justiciers » en question « pour régler les comptes ». Auparavant, il s'en était déjà pris

(Photos PRESSE SPORTS)

Depuis son arrivée à l'Olympique de Marseille en 1981 comme secrétaire administratif, Jean-Pierre Bernès a pris du galon. Directeur général du club, il est devenu l'homme de confiance de Tapie.

à son ombre

à Pierre-Marie Descamps, envoyé spécial de *France Football* sur un match de l'OM.

Au nom de sa fidélité pour Tapie, de sa passion pour l'OM, ces actes pouvaient-ils seulement se justifier ? Reflétaient-ils seulement la personnalité d'un homme qui, au fil du temps, rendu haut perché dans la hiérarchie olympienne, avait dû grignoter sur sa véritable nature pour s'offrir à un tel festin de journalistes ou d'entraîneur ? Non, disent ceux qui connaissent l'autre Bernès. L'homme sensible, épanché sur le berceau de sa petite fille ou qui ne manque jamais un rendez-vous en famille. L'homme ouvert qui, une fois franchies les portes du Vélodrome, peut boire un verre avec vous et s'excuser.

« Tout ça, ce n'est pas moi ! »

Formellement : « Tout ça ce n'est pas moi. Tu sais bien pour qui j'agis. Et tu sais bien que je n'ai pas d'autre solution. » C'est Bernès dans une boîte de nuit parisienne après une finale de Coupe de l'OM. C'est ce Bernès perdu entre deux attitudes, dévoré par une double nature. C'est un Bernès, simplement, qui ne sait plus qui il est. Est-il ce diable que l'on veut bien présenter ? Juste un porte-flingue ? Ou alors un type débordé et bouffé par la personnalité envahissante (Bernès, toujours selon le même dévouement décrit ici et là, reçoit des dizaines de coups de fil journaliers de Tapie à toute heure du jour et de la nuit) de son tout-puissant patron ? Tellement marqué, imprégné, qu'il dira un jour : « Tapie m'a dit que tant que je ne serai pas haï on ne me considérera pas comme un dirigeant représentatif. Je le crois. » Où est Bernès, inconfortablement assis entre ces deux chaises et en panne d'équilibre ?

Une fois, une fois seulement, il a cru le trouver en même temps que son indépendance. Lorsque Franz Beckenbauer débarque sur la Canebière, Tapie souhaite lui donner les pleins pouvoirs. Techniques (le recrutement, donc) et financiers, et droit de regard sur tout le club. Ce sera l'épisode de la guerre Bez-Tapie, quand le Girondin envisage de débaucher Bernès. Mais Bernès en sait trop pour pouvoir seulement quitter l'OM. Tapie n'a jamais caché qu'il était un « collaborateur utile ». Bernès est souple, à l'écoute, et il exécute. Il restera donc à Marseille. En étant renforcé dans ses pouvoirs, même si sa très haute opinion du « boss » a pris quelques éclats.

Bernès, cette fois, est installé. Définitivement. Au point qu'on lui reconnaît un certain pouvoir exécutif. C'est lui qui gère tout le recrutement français sans que Tapie intervienne. Il est seulement épaulé lorsqu'il s'agit de traiter à l'étranger. Bernès a donc atteint son but. Il est allé au-delà du rôle de directeur sportif qu'il envisageait à ses débuts olympiens. Il est un chef. Un décideur. Mais est-il seulement en accord avec sa conscience ? Au premier coup de grisou, il craque (dans les bureaux du SRPJ de Marseille, chargé d'étudier la comptabilité de l'OM) et recraque (aujourd'hui à Sainte-Marguerite, section psychiatrie).

« Bernès ? Mais il n'agit que sur ordre »

Témoignage encore d'une réelle sensibilité. « Je l'aime, dit Gili, qui fut entraîneur à l'OM. Et je n'arrive pas à croire qu'il est le personnage si froid que l'on décrit ici et là dans la presse. » Est-il, oui, ce tricheur présumé ? « Non, affirme Claude Cuny. Il y a une chose dont je suis sûr, et je m'appuie sur les trois années et demie pendant lesquelles on a travaillé ensemble : Bernès n'agit que sur ordre. »

Ce rôle d'exécutant clinique l'a poussé à l'hôpital. Si loin de la passion qui l'a mené au bout de tous ces projets. À l'ombre d'une chambre de malade. Perdu dans ses rêves. Sûr d'avoir, surtout, atteint l'extrême limite du cauchemar. Brisé. Par son amour excessif du football, par sa fidélité sans faille à Tapie. « S'il en est là, nous a dit l'un de ses amis, ce n'est pas seulement en raison de problèmes familiaux. La saison a été dure, les doutes fragilisant la position de l'OM difficiles à supporter. L'annonce d'une présumée corruption a fini de l'atteindre. »

« Quoi qu'il ait pu faire, aime encore répéter Cuny, son premier mentor, ce n'est pas lui qu'il faudra juger et démolir mais ceux qui l'ont conduit, pour l'amour de son club, à agir. »

Bernès, seul face à lui-même et à sa double personnalité, se demandera longtemps si le jeu en valait la chandelle. Parce que la chandelle, aujourd'hui, s'éteint en même temps qu'elle laisse dans la nuit noire celui qui rêvait de briller à la lumière.

Laurent MOISSET

Aux Baumettes !

La vie de Jean-Pierre Bernès a basculé après une semaine d'hospitalisation à Sainte-Marguerite. Entendu par les policiers lillois dans le cadre de l'affaire de corruption VA-OM à sa sortie puis placé sous mandat de dépôt, le directeur général de l'OM a passé, dimanche soir, sa première nuit à l'infirmerie des Baumettes.

Il était entré dans le service du professeur Scotto le vendredi 25 juin à l'hôpital Sainte-Marguerite pour soigner une dépression. « Un malaise cardiaque » avaient évoqué certains, attestant d'une certaine ambiguïté. Une ambiguïté qui allait s'attacher à l'état de santé et à la situation de Jean-Pierre Bernès jusqu'à sa mise en dépôt à l'infirmerie des Baumettes ce dernier dimanche.

Tout au long d'une semaine, si riche de rebondissements, noyée sous les communiqués des médecins et des avocats, le directeur général de l'OM aura fait l'objet de toutes les polémiques. Fallait-il, vendredi passé, le laisser sortir de l'établissement hospitalier ? C'est à sa propre demande que fut signée l'autorisation de sortie. Convenait-il à l'issue d'un traitement médical soutenu de l'entendre, quelques heures seulement après sa sortie, à l'Évêché ? La justice ne s'est pas posé le dilemme. Dès vendredi soir, après plusieurs heures d'interrogatoire menées par les policiers du SRPJ de Lille mandatés par le juge Beffy, Bernès était placé en garde à vue. Le délai légal étant dépassé dimanche, le juge en charge du dossier signait le mandat d'amener. Jean-Pierre Bernès sera rapidement transféré à Valenciennes où il comparaîtra devant le juge Beffy.

Les défenseurs du dirigeant marseillais se sont, bien entendu, élevés contre une telle procédure. Maître Pelletier : « Il n'y a rien dans le dossier qui permette d'établir une quelconque participation de Jean-Pierre Bernès dans cette affaire. » Poursuivant non sans malice et pour mieux attiser le feu de la polémique : « La cible c'est Bernard Tapie ».

Jean-Pierre Bernès quant à lui s'étonne de la publicité faite autour de son nom et des accusations, dont on l'accable : « J'ai peur des proportions que prend cette affaire. Tout a été dit et son contraire. Le pire peut arriver. » Interrogé sur son rôle dans l'affaire, il a simplement lâché : « Je suis victime d'une extraordinaire cabale. J'ai peur pour les miens, pour mon nom. On nous traîne dans la boue. Il faut que l'on sache que je n'ai jamais triché dans ma vie. »

Face au juge Beffy, Jean-Pierre Bernès devra être tout aussi convaincant. Sinon...

A dix-huit jours de la reprise du Championnat, ballottée par les flots d'une médiatisation de l'affaire qu'elle juge « légèrement excessive », soucieuse de voir apparaître les noms d'un ou de plusieurs intermédiaires, la Ligue nationale semble hésiter sur la conduite à tenir. Le tracé, il est vrai, est sinueux.

Pressée par le temps, la Ligue mettra-t-elle le

IL y a eu la confession de Christophe Robert dans *France Football* pour éclairer, d'un témoignage, certaines zones d'ombre de l'affaire VA-OM, *stricto sensu*. Et le rôle toujours trouble tenu par l'Alsacien tatoué Nordiste, Jacques Glassmann. Celui qui fut le détonateur de la bombe aérosol, le génial arroseur de particules élémentaires sur les protons marseillais et par là même sur le football tout entier — n'en déplaise aux manifestants bornés — garde toujours son mystère. Lequel n'est pas seulement constitué d'eau d'Evian. Visé, par Robert, puis par Burruchaga (« Il nous a trahis », dit l'Argentin dans l'entretien qu'il a accordé à Laurent Moisset), Glassmann possède quelques éléments précieux sur le début de l'affaire et le « rôle » obscur joué par les dirigeants valenciennois ce fameux 20 mai. Sur l'avant-match, sans doute aura-t-il instruit le juge Beffy puisqu'il a été convoqué par lui, il y a quelques jours, sans aucune publicité, ainsi que *FF* est en mesure de le révéler.

La semaine dernière, Jean-Jacques Eydelie est demeuré en prison, ne bénéficiant d'aucune mesure de souplesse de la part des autorités judiciaires. Son cas est évidemment lié à celui de Jean-Pierre Bernès, incarcéré aux Baumettes depuis dimanche après-midi et dont l'arrivée au palais de justice de Valenciennes pourrait être une des étapes clés de l'instruction.

De leur côté, quelques investisseurs potentiels se sont affolés, causant peut-être le premier trouble réellement palpable du côté de la Ligue nationale. Secoué par « l'aspect médiatique » de l'affaire qu'il qualifie avec prudence de « légèrement excessif », Noël Le Graët a peut-être pour la première fois infléchi la position du pouvoir sportif jusqu'alors d'une netteté absolu. « La recherche de la vérité est chose noble, nous a-t-il dit dimanche. Elle peut, c'est vrai, entraîner des problèmes économiques délicats à gérer pour l'ensemble du football. C'est donc à nous de bien communiquer, d'être plus rassurants pour les collectivités locales, pour les sponsors. » Et il a ajouté : « On peut en effet souffrir d'un déficit d'image. » Au bout d'une semaine surchargée, c'est bien le moins qu'il puisse dire. Ça coule de source.

Déficit d'image. Olympienne lorsque les caméras suivent le juge Beffy jusqu'à la porte du bureau de Jean-Pierre Bernès, au siège de l'OM perquisitionné. Nationale lorsque les mêmes loupes, ce jeudi-là, restituent à la population les visages fermés des joueurs marseillais partant à l'interrogatoire.

Oui, l'affaire VA-OM n'est plus la gaudriole promise par certains, avec insultes et fausses révélations mêlées. En réalité, elle est exemplaire pour ce qu'elle contient de ramifications qui conduiront tôt ou tard à des remises en question sur les mœurs du sport professionnel français, lui-même photocopie instantanée d'une tranche de société capitaliste.

A ce titre, les propos tenus à *France Football* par le procureur de la République de Valenciennes, Eric de Montgolfier, ne sont qu'un risque calculé, une forme d'assurance tous risques visant à conforter officiellement la suite de la procédure. De la provocation gratuite sur la personne de Bernard Tapie ? Plutôt la garantie — fût-elle douloureuse pour certains — d'une transparence faussement bon enfant visant à écarter définitivement tous les manœuvriers, les procéduriers et les membres influents désormais dépassés par l'événement qu'ils ont eux-mêmes accouché.

Tout au bout de son désir légitime et courageux de « courir à la recherche de la vérité, quoi qu'il en coûte », la Ligue — probablement — n'avait pas mesuré l'impact du lancer de ballon.

(Photo PRESSE SPORTS)

Cherchez l'intermédiaire...

On dit, Boulevard de Courcelles, que le déroulement de l'affaire « fait un peu roman », et l'attitude du procureur avec son autre regard sur le fonctionnement de la démocratie semble trancher avec l'espoir des patrons du foot de circonscrire l'incendie à de justes proportions. « Lorsqu'il y a un dossier tel que celui-là et qu'on juge que tout le foot est pourri, on commet une faute. Nous avons fait beaucoup d'efforts pour rentrer dans des normes financières et d'éthique, et il ne s'agit là que d'un incident important. Certes, très très important. » Ces phrases sont de Noël Le Graët. Symboliques d'un état d'esprit où se chevauchent l'idée d'un assainissement du milieu et celle d'une volonté de n'aller ni trop vite ni trop loin ?

Pour l'instant, la Ligue nationale en reste à sa première version, qui l'a conduit à transmettre le

dossier à la justice parce que, dit-elle, « on sentait bien qu'on ne pourrait pas aller très loin avec les informations — pourtant graves — dont nous disposions ». Et Noël Le Graët ne cache pas que le dossier des intermédiaires du football (évoqué la semaine dernière dans ces mêmes colonnes) figure en bonne place parmi ses préoccupations. « Lorsqu'il y a une affaire aussi importante, nous a-t-il confié, il y a forcément un intermédiaire quelque part, chargé de trouver des formules pour agir en dehors des circuits comptables que nous mettons en place, en se faisant du fric sur le dos des joueurs. » L'information deux fois lancée par le président de la Ligue a cette fois le mérite de la clarté. A notre question : « Y a-t-il une volonté délibérée de votre part de placer d'éventuels intermédiaires sur le devant de la scène dans l'affaire VA-OM ? », il a d'ailleurs simplement répondu : « Absolument ! »

Place au conseil d'information

L'autre part du dossier parallèle traité à la Ligue (qui, ne l'oublions pas, a accès au dossier de justice) concerne l'avenir immédiat de l'OM dans le Championnat de France de Première Division, lequel démarre dans dix-huit jours.

A la volonté affichée de ne pas transiger avec quiconque, et encore moins avec les règlements, la Ligue est passée désormais à une position plus douce tandis que les auxiliaires de justice affermissaient la leur. « Une enquête, dit Noël Le Graët, ça prend du temps et je suis étonné que les gens attendent des sanctions rapides. Il faudra du temps et de la discrétion. »

Mais le temps — du moins celui menant au terrain et à la compétition sportive — est compté. Et les mesures drastiques pourraient bien se faire attendre. Chacun le devine depuis les propos tenus par Noël Le Graët au milieu de la semaine dernière. « Nous sanctionnerons les gens, a-t-il dit et répété à l'envi, mais nous protégerons l'institution OM. » La traduction est claire : « Les joueurs marseillais sont d'excellents joueurs, ils l'ont souvent prouvé. Il ne faut pas l'oublier », nous a dit le président de la Ligue.

Sanctionner les dirigeants coupables sans toucher aux forces vives du club, c'est l'exercice en cours. En réussissant à convaincre de la nécessité pour le football que l'OM soit au départ du Championnat le 24 juillet.

Dans quel état ? C'est une autre histoire qui attendra un peu. Le conseil d'administration exceptionnel prévu ce mercredi est devenu, selon les propres termes de Noël Le Graët, « un conseil d'information et de consultation, dont je n'imagine pas qu'il en sorte des décisions importantes ».

Est-ce que la Ligue, le moment venu, sauvera ce qui peut l'être autour du Stade-Vélodrome et à l'intérieur, ainsi que l'avait fait Jean Sadoul, alors président de la Ligue, lorsque l'OM était au bord de la faillite au début des années quatre-vingt ? C'est une hypothèse ni plus ni moins farfelue que celles évoquées par quelques chats noirs aux abois.

François de MONTVALON

Sanctionner les dirigeants, sauver des joueurs marseillais (ici Di Meco à Font-Romeu, avant l'interrogatoire). Noël Le Graët réfléchit. *(Photo AFP)*

frein à main ?

Sauzée : « Je suis comme saint Thomas... »

C'est de Marseille — qu'il s'apprête à quitter pour Bergame — que Franck Sauzée, présent lors du match VA-OM, a suivi la couverture médiatique spectaculaire de la triste affaire. Prostré, meurtri, révolté et dubitatif...

(Photo PRESSE SPORTS)

« VOUS n'avez sans doute pas cessé de regarder votre téléviseur ces derniers jours. Votre opinion ?

— Je suis véritablement scandalisé par ce que certains ont qualifié de "rafle" de Font-Romeu.

— Ce terme mis à part, les journalistes n'ont pourtant filmé ou décrit que la réalité.

— Ces images ont atteint un sommet médiatique que je n'ai pas supporté. Je rassure tout le monde, les joueurs marseillais n'ont tué personne... J'étais avec eux en regardant les images, j'ai compris ce qu'ils pouvaient ressentir. Je m'indigne vraiment qu'on les ait présentés comme des assassins...

— La probabilité d'une tricherie vous indigne-t-elle tout autant ?

— Il faut rappeler que nous n'en sommes pour l'instant qu'à de fortes présomptions. Rien de plus. Alors, cessons d'aller plus vite que la justice ! Si les preuves de corruption sont indiscutables, je souhaite comme tout le monde que les coupables soient sanctionnés. Et très sévèrement. Mais nous n'en sommes pas là...

— Quel est votre commentaire sur les faits eux-mêmes ?

— Je ne souhaite pas vraiment m'exprimer là-dessus. Ce que je sais, en revanche, c'est que je suis footballeur, que je respecte les gars de ma corporation, et que je n'émettrai aucun jugement gratuit.

— N'est-ce pas votre devoir de vous exprimer, au nom d'une certaine éthique ?

— Tout à fait. Nous sommes idolâtrés et nous devons le mériter. C'est une question d'éducation, et je répète que s'il y a eu tricherie, il faut dire « halte-là ! ».

— A la limite, vous ne vous sentez pas concerné...

— Je suis marseillais de cœur, et je souffre, comme tous les supporters de mon ancien club. S'il s'avère qu'il s'est bien passé quelque chose, ils se sentiront trahis, brutalement, et moi avec.

— Votre sentiment sur une possible relégation de Marseille ?

— Je ne peux pas y penser. Si la maison OM tombe... *(Il se tait.)*

— Cela remettrait en cause beaucoup de choses...

— Moi, je me suis défoncé pour gagner ce titre ! Je le mérite, et mes copains aussi. Quand, dans un troupeau, une brebis est malade, on ne condamne pas le troupeau entier que je sache ! Je suis comme saint Thomas, je ne crois que ce que je vois ! Or, le 20 mai, je n'ai rien vu...

— Rien vu ou rien voulu voir...

— Non. Dans ma tête, je suis un pur. Je n'arrive pas à comprendre que l'on puisse tricher, se faire corrompre. C'est impossible...

— C'est pourtant ce qu'ont déjà avoué deux joueurs valenciennois.

— Le foot est une micro-société, et comme partout, il y a des fraudeurs. Mais surtout, ne généralisons pas ! Il faut que le foot vive... »

D. R.

N'est-il donc qu'un tricheur, qu'un profiteur ? A-t-il été malhonnête au point de voir son image salie et dégradée ? Jorge Burruchaga sait qu'il a fauté. Gravement. Les sanctions en suspens, l'avenir déjà conjugué à un temps antérieur, ce rideau qui ne se baissera jamais sur un rappel, tout ça, oui, ont fini de briser l'Argentin. Aujourd'hui s'il mesure mieux les conséquences de son acte — sans toujours pouvoir les expliquer — il ne demande plus que la clémence de ses juges. De tous ses juges.

BURRUCHAGA

(Photo AFP)

« Je ne suis pas

« JORGE BURRUCHAGA, on a tellement de questions à vous poser...

— Et moi, si peu de réponses, concernant précisément tous les détails de cette histoire, à vous apporter.

— Vous ne voulez plus en entendre parler ?

— J'évite de lire la presse, de suivre les journaux télévisés. J'essaie de tout évacuer pour conserver un peu de quiétude. Vous savez, ça fait un mois et demi que je vis avec cette angoisse, ce stress. Oui, un mois et demi que je cherche des explications à tout ça.

« Pourquoi n'a-t-on pas raccroché ? »

— En avez-vous trouvé ?

— Le nœud de l'affaire, c'est ce fameux soir où on s'est retrouvés, Christophe, Glassmann et moi, pendus au téléphone. Mais pourquoi n'a-t-on pas raccroché ?

— Il y avait l'argent que l'on vous proposait. Peut-être aussi ce souci de curiosité pour " voir jusqu'où ça pouvait aller " d'après Christophe Robert ?

— L'argent ? Non, ce n'est pas ça. J'en ai. Oui, j'en ai gagné. A la limite, je pourrais vivre tranquille et longtemps. *(Il se gratte la tête.)* L'argent ? Non, non, non ! La curiosité ? L'envie de savoir de quoi on était capable dans le foot ? Non, non, Ce n'est pas ça. *(Il se pince les lèvres.)* Écoute, on n'a pas le droit de se mettre à la place de quelqu'un. Parce que chacun fonctionne selon son tempérament, son expérience et son caractère. Tu ne dois pas prêter à ton semblable des motivations qui ne sont que les tiennes. Ça, c'est impossible. Là, tout le monde extrapole, et, c'est étrange, tout le monde dit : "Moi, j'aurais refusé". C'est la même chose quand ces mêmes personnes affirment connaître l'état physique et psychique d'un joueur gravement blessé. Moi, je sais, pour l'avoir vécu, ce qu'il ressent. Eux, non. Je comprends que les gens puissent porter des jugements définitifs et me prendre pour un salaud mais ils ne pourront jamais me démontrer, noir sur blanc, qu'à ma place ils auraient agi différemment.

« Glassmann a rompu le pacte »

— On touche une question morale, un problème d'éthique. Peut-il seulement en être question dans cette affaire ?

— Mais, écoute, tout le monde veut savoir. L'opinion publique aussi. Mais crois-tu que l'on doive systématiquement, dans cette optique, nous jeter des faits au visage ? Il y a autre chose. Quelque chose qui est au fond de chaque être. Qui le fait, parfois, calculer. Ou alors reculer. Ou encore avancer. Quoi qu'il fasse, cet être n'est pas sûr de se retrouver sur la bonne voie. Parfois, aussi, il doute. D'autres fois, il n'est peut-être pas dans de bonnes dispositions psychologiques. Alors, il peut hésiter, puis déraper.

— C'est ce qui s'est produit pour vous ?

— Ce que je veux simplement dire, c'est qu'avant de nous traiter de dégueulasses, les gens doivent aussi regarder au fond d'eux-mêmes. Je ne demande à personne de me pardonner, je suis coupable d'une certaine manière. Mais, tu sais, j'ai passé tellement de nuits blanches depuis cet événement, je me suis posé tellement de questions que j'aimerais seulement que les gens s'interrogent et réfléchissent. Peut-être, alors, nous trouveraient-ils certaines circonstances atténuantes.

— La loi en tient compte, mais l'opinion, elle, reste généralement intransigeante...

— Si j'avais été seul dans cette chambre ce soir-là, j'aurais coupé court à toute conversation. Mais, là, on était trois. Regarde quand tu es gamin, ou plus tard lorsque tu as grandi, les conneries tu les fais parce que quelqu'un t'a entraîné. Ou parce que tu fais partie d'un groupe. A plusieurs, on se sent toujours plus fort et, inévitablement, on prend le risque en se disant que les responsabilités seront partagées. Et qu'en cas de catastrophe l'un ou l'autre ne sera peut-être pas pris. Là, dans cette chambre, on était trois. On s'est regardés, peut-être même on a rigolé. On se sentait costauds, sûrs de nous. On a dit oui. Mais le lendemain, on a rappelé et on est revenu sur notre décision. On a, alors, décidé de se taire. C'était un pacte et à mes yeux il avait davantage de valeur qu'une signature au bas d'un document. Glassmann, lui, a rompu le pacte. Mais finalement au moment du jugement devrait-il y avoir deux sentences différentes ? Glassmann, même s'il a parlé, il a d'abord trompé deux copains. Moi, j'ai nié, menti, pour couvrir tout le monde. Parce qu'entre nous trois, il y avait une parole. Et qu'une parole se respecte.

— Vous dites que Glassmann devrait écoper de la même sanction que vous ?

— J'essaie d'évaluer les responsabilités. Mais, je vous l'ai dit, je ne parlerai pas des détails. Le juge connaît tous les éléments. Au cours de mes quatre heures et demie d'audition, je ne lui ai rien caché de ce que je savais de cette histoire.

« Je suis rentré pour affronter la vérité »

— Peut-être aussi parce que vous aviez peur, que vous vous sentiez " tout petit "...

— Alors, si cela avait été le cas, je serais resté en Argentine. Il n'existe pas d'accord d'extradition entre la France et l'Argentine. Ça, c'était la meilleure solution. La plus tranquille. Attendre et voir. Je n'ignore pas qu'en France, beaucoup de gens ont pensé que j'étais un voleur et un tricheur et que je ne reviendrai jamais. Moi, j'ai tout de suite su que cette vérité, j'allais l'affronter. Mes billets d'avion, je les ai pris aussitôt après l'explosion de l'affaire. Je savais à quel jour et à quelle heure je quitterais Buenos Aires. J'ai seulement entretenu le mystère parce que je ne souhaitais pas être assailli à l'aéroport.

— De Buenos Aires, pouviez-vous seulement imaginer que le scandale prendrait une telle ampleur ?

(Photo PRESSE SPORTS)

Jorge Burruchaga ne se voyait pas vivre toute sa vie avec un tel fardeau. Et ses aveux ne l'empêchent pas de penser que le match contre Marseille sera son dernier.

un criminel »

— C'est un copain qui m'a prévenu. Il venait de lire un communiqué de l'AFP. A partir du moment, de toute façon, où j'avais déposé auprès de la Ligue avant de partir en vacances et que l'on portait le dossier sur les marches du palais de justice, j'étais convaincu qu'un jour ou l'autre, tout exploserait.

— Depuis vos "aveux", vous semblez beaucoup plus serein ?

— Au cours des quarante-huit heures qui ont suivi le coup de téléphone, j'étais révolté. Après, lorsque j'ai décidé de dire toute la vérité, je me suis senti soulagé. Je ne me voyais pas vivre toute ma vie avec ce fardeau.

« On voulait que je dispute les barrages »

— Peut-être, mais pourrez-vous, dorénavant, soutenir le regard de ceux qui vous considèrent comme un tricheur ?

— Je l'ai déjà fait. A Valenciennes. Dans les jours qui ont suivi l'évocation de cette histoire. J'ai bien compris ce que l'on pensait de moi. A deux joueurs, j'ai expliqué ma position et exposé les faits. J'ai trouvé auprès d'eux une certaine compréhension. Malheureusement, dès le début, on a colporté beaucoup trop de ragots.

— C'est-à-dire ?

— Par exemple que les joueurs nous avaient exclus du groupe. C'est faux. J'ai eu, plus tard, la confirmation que la manœuvre venait d'ailleurs. Entre le moment où j'ai été écarté et celui où j'ai quitté Valenciennes, je suis venu pratiquement tous les jours au stade. J'étais aussi là le jour du dernier match contre Sochaux. Une fois la partie terminée et que le président *(NDLR : M. Coencas.)* m'avait remis l'autorisation écrite et signée de retourner en Argentine, j'ai regagné mon domicile. A peine arrivé, j'ai reçu un coup de fil du président qui me demandait si j'étais prêt à disputer les barrages. Si j'avais dit oui, j'imagine qu'il se serait fait fort de m'imposer à un groupe qui me repoussait pourtant, soi-disant, quelques heures auparavant.

« Je vise tous ceux qui savaient mais se sont tus... »

— Que voulez-vous sous-entendre ?

— Rien. Je replace les événements dans leur contexte. Je dépeins un certain climat. En une saison ici, j'en ai vu bien plus que pendant toute ma carrière. Ça signifie aussi, peut-être, qu'au moment de la tentation tout cela a probablement pesé et compté. L'équipe n'était pas bien, les joueurs pas très à l'aise. On était forcément fragiles.

— Vous mettez en cause votre direction ?

— Je ne mets personne sur le gril. J'essaie de comprendre, d'expliquer. Et aujourd'hui qu'est-ce que je vois ? Il y a dix mille versions. Ça part dans tous les sens. Il y a ceux qui se présentent comme des agneaux pour préserver leur image. Il y a aussi ceux qui connaissaient tout de l'affaire avant le début du match. Ils n'ont pas bougé. Ne sont-ils pas, eux aussi, coupables ? Oui, je vise ceux qui savaient et se sont tus. Maintenant, ils se planquent. Je me suis fait piéger, et aujourd'hui j'ai franchement l'impression d'être pris pour un pigeon.

— Vous craignez que la justice n'aille pas au bout de son enquête et de ses conclusions ?

— On est en train de lui brouiller les pistes. Tout le monde parle et dit n'importe quoi. Oui, j'ai peur qu'on n'aille pas au bout de cette affaire. Que l'on se trompe de cibles. Pour l'instant, les seuls coupables sont Robert et Burruchaga.

— Et combien d'autres qui se cachent, comme vous dites ?

— Beaucoup plus qu'on ne l'imagine. Voilà pourquoi j'espère que la justice pourra démêler cet imbroglio. La vérité, je vous l'assure, est pourtant très claire. Je souhaite qu'elle éclate au grand jour. On comprendra peut-être alors que Burruchaga n'a pas commis un crime.

(Photo AFP)

— En fait, vous essayez tout simplement de vous disculper ?

— Non, non et non. Je suis coupable. Si j'en veux à quelqu'un aujourd'hui, c'est à moi-même. Comment ai-je pu tomber dans un piège pareil ? *(L'œil brillant et le ton convaincant.)* Je sais que Burruchaga n'est pas l'homme sale que l'on présente aujourd'hui. Je ne suis pas un pourri. Non, non ! Je suis quelqu'un de bien. Si loin du portrait-robot que l'on affiche ici et là. J'ai conscience d'avoir fauté. Je suis revenu pour assumer. Je suis prêt à payer.

« Je ne veux pas payer seul, pour l'exemple »

— La Ligue, justement, par l'intermédiaire du président Le Graët, a confirmé qu'elle serait implacable.

— Je sais mais je ne suis pas un criminel. Et je ne veux pas payer seul pour l'exemple, et au prix fort. Les joueurs ne sont pas les premiers protagonistes de cette affaire.

— Quand on vous parle de radiation à vie...

— *(Ses épaules s'affaissent et il a un soupir.)* Mais... Mais, ce n'est pas possible. Je n'ai tué personne. Je viens de vivre quatre années de galère, avec trois opérations des ligaments du genou. La souffrance, la douleur morale, les nuits blanches à gamberger, je connais. Si on m'empêche de jouer, c'est comme si on me tuait.

— Une radiation définitive, ce ne serait peut-être rien en rapport de la réputation qui vous suivrait...

— Cette tache, j'en suis conscient, je ne l'effacerai jamais. Mais je suis prêt à affronter les regards et les remarques déplaisantes.

— Imaginez qu'on vous laisse jouer, que vous signez à River Plate puisque c'est d'actualité, vous croyez que le public ne doutera pas de vous ?

— J'irai sur le terrain même si en Argentine le public est encore plus difficile qu'en France. J'irai, oui. J'aurai le courage de l'affronter, mais je ne peux pas savoir si je supporterais ses quolibets.

« A l'intérieur, ça tape très fort »

— Vous vous sentez déshonoré ?

— Oui. Je le suis. Mais pourquoi m'affubler-t-on de tous les diminutifs ? Je ne suis pas expressif, j'essaie de montrer une certaine façade, mais, à l'intérieur, je vous l'assure, ça tape très fort.

— Et vous êtes seul...

— J'ai ma femme, ma famille. Antoine Kombouaré et Vincent Bracigliano m'ont appelé. Clausen et Calderon, mes compatriotes, également, me soutiennent.

— Personne d'autre...

— J'imagine que pour d'autres, c'est plus délicat de me joindre mais je ne doute pas de leur amitié. Quand tu as un ami, un vrai, il ne cherche pas à savoir ce que tu as pu faire. Il reste un ami pour toujours, au-delà de tout.

— Est-ce que, dans votre cas, on peut encore émettre un vœu ?

— L'autre fois, en sortant du tribunal de grande instance de Valenciennes, des supporters de VA m'ont manifesté leurs encouragements. Je les remercie. Pour cette frange de partisans, j'aimerais que la justice suive son cours et que toute la vérité éclate au grand jour. C'est aussi le procès d'un certain système, de certaines mœurs. Et ça, personne ne me contredira, les joueurs n'en sont pas les instigateurs.

— C'est votre dernier match, Jorge...

— Peut-être oui. Parce que même si je suis suspendu un an, je ne crois pas que je trouverai la force de lutter pour revenir. En revanche, j'espère reconquérir une partie de mon honneur. J'ai tout donné au foot, j'ai été champion du monde et un amoureux du jeu. Une fois, l'espace de quelques minutes, j'ai craqué avant de me rétracter. Ce match contre l'OM, je l'ai joué avec mes tripes même si j'étais perturbé. Je ne supporterai pas que l'on dise de Burruchaga qu'il sent mauvais. Je reste encore sûr d'une chose : je suis quelqu'un de bien. Oui quelqu'un de propre... »

Laurent MOISSET, à Valenciennes

DIVISION I

CLUBS	ARRIVÉES	DÉPARTS	FINS DE CONTRAT	PROGRAMMES
ANGERS Entr. : Gauthier	**B. Germain (PSG), Rey (p.c.), Rodriguez (p.c.), Gehra (p.c.), Galtier (Toulouse), El Hadaoui (Lens), Masson (Lyon), Péan (Lyon), Oleksiak (Lille),** Le Frapper (Valenciennes), Harazi (Betar Jérusalem), Eklund (Öster Växjö), Schrœder (Vallauris).	**Viaud (Monaco), Cissé (ASEC Abidjan),** Zago (Alès, Nîmes), Lancz.		5-7 au 10-7 : stage à l'Île de Ré ; 7-7 : c. Banik Ostrava à Vichy ; 10-7 : c. Caen à Avoine ; 14-7 : c. Laval à Jard-sur-Mer ; 17-7 : c. Nantes au Croisic.
AUXERRE Entr. : Roux	**Cool (p.c.), Ciechelski (p.c.), Deniaud (p.c.), Goma (p.c.), Laslandes (p.c.), N'Zamba (p.c.), Vignola (Guingamp, r.p.), Silvestre (Sochaux), Henna (Mulhouse), Violeau (Niort),** Tal Banin (Hapoël Haifa), Vidolov (Lokomotiv Plovdiv).	**Njok (Charleville), Nalis (Caen), Otokoré (Sochaux, p.), Prunier (Marseille), Dutuel (Marseille), N'Zamba (Mulhouse), Bonalair (Lille), Mazzolini (Martigues, p.),** Delbarre, Soler (Bourges), Vignola (Dunkerque).	N.C.	3-7 au 11-7 : stage à Saint-Martin-Belle-vue ; 11-7 : c. Servette à Annecy-le-Vieux ; 16 et 17-7 : participation au Tournoi de Paris.
BORDEAUX Entr. : Courbis	**Fofana (Monaco), R. Witschge (Barcelone), Paille (Caen), Vercruysse (Nîmes), Dib (Monaco),** Kozniku (Hajduk Split), Sonor (Monaco).	**Milojevic, Marquet (Lens), Salaün (Caen, p.), Petitjean et Thèse (Sedan), Flos (Istres), Gimenez (Nîmes),** Lizarazu (Marseille, Paris-SG), Daniel (Cannes), Valdeir, Gomez (Nancy).	Milojevic.	9-7 : c. WAC à Casablanca ; 12-7 : c. Lyon à Reims ; 16-7 : c. Molenbeek à Pauillac.
CAEN Entr. : Jeandupeux	**Dutruel (Paris-SG, p.), Huysman (Metz), Lucas (Cherbourg), Pickeu (Montpellier, r.p.), Nouma (Paris-SG, p.), Nalis (Auxerre), Rémy (Carpentras), Revelles (Monaco), Salaün (Bordeaux, p.),** Horlaville (Rouen), Celio Silva (Porto Alegre), Valber (Sao Paulo).	**Paille (Bordeaux), Gravelaine (Paris-SG), C. Garcia (Montpellier, r.p.), Pickeu (Toulouse), Nègre (Rouen), Poutrel (Valenciennes), Fournier (Guingamp), Avenet (Châteauroux),** Gorter (Metz), Calderon (Sion), Montanier.	Avenet, Calderon, Fournier, J. Germain, Lebourgeois, Point.	7-7 : c. Laval à Granville ; 10-7 : c. Angers à Avoine ; 17-7 : c. Le Havre à Caen.
CANNES Entr. : L. Fernandez	**Grondin (St-Pierre-de-la-Réunion), Bastère (Toulouse, p.), Ferhaoui (Montpellier), J.-C. Marquet (Marseille),** Daniel (Bordeaux), Naybet et Daoudi (WAC Casablanca), Vanenburg (PSV Eindhoven), Tal Banin (Hapoël Haifa), Zavarov (Nancy), Ronaldo (Sao Paulo).	**Dréossi (arrêt), Bettoni (Istres, p.), Morachino (Le Mans, p.),** Amitrano (Vallauris), Ravera, Koot, Todorov, Ernst, Konvloo (Nice), Marx (Guingamp).	Ravera, Priou, Todorov.	28-6 au 12-7 : stage à Saint-Vallier, 9-7 : c. Lyon-Duchère à Saint-Vallier ; 13-7 : c. Istres ou Nîmes à Sainte-Maxime ; 18-7 : c. Lillestrom à ?
LE HAVRE Entr. : David	**Courtet (Bourges), Lestrade (Bourges), David (entr., Beauvais), Revault (p.c.), Ba (p.c.), Chagnaud (p.c.), Meszoly (Vasas Budapest), Pascual (Beauvais), Testa (Martigues, r.p.),** Tholot (Saint-Étienne).	**Mankowski (entr., Lille), Mahut (arrêt), Bénédet, Goudet, Quilan (Bourges), Roux (Rennes), Thouvenel,** Testa (Valenciennes).	Bénédet, Goudet, Quilan, Roux, Thouvenel, Mahut.	7-7 : c. Sedan à Sedan ; 11-7 : c. Lens à Neufchâtel-en-Bray ; 14-7 : c. Rouen à Fauville ; 17-7 : c. Caen à Caen.
LENS Entr. : Bergues	**Meyrieu (Toulon), Héréson (Paris-SG), Zéré (Créteil, r.p.), Marquet (Bordeaux), Saussé (Martigues, r.p.),** Stojkovic (Marseille), Stojilkovic (Radnicki Nis).	**Hutteau (Sedan), Delmotte (Sedan), Saussé (Alès, p.), El Hadaoui (Angers), Normand (Sedan), Gombert (Sedan), François (Saint-Brieuc),** R. Boli (Valenciennes), Slater, Laigle (Marseille, Monaco), Arsène (Marseille), Baudry, Mauffroy (Mulhouse).	El Hadaoui.	11-7 : c. Le Havre à Neufchâtel-en-Bray ; 14-7 : c. Dunkerque à Bruay-la-Buissière.
LILLE Entr. : Mankowski	**Mankowski (entr., Le Havre), Bonalair (Auxerre), Cano (Marseille),** A. Cissé (Club Africain), Etamé (Strasbourg).	**Brisson, Fiard, D. Thomas, Tihy, Kasperczak (entr.), N'Diaye (Metz, r.p.), Nouma (Caen, r.p.), Oleksiak (Angers),** Fichaux, Nadon, Borges, Mota, Kovacs (Antwerp).	Brisson, Fiard, Oleksiak, D. Thomas, Tihy.	11-7 : c. Amiens à Amiens ; 14-7 : c. Valenciennes à Hazebrouck ; 16-7 : c. Lens ou Dunkerque au Stadium Nord.
LYON Entr. : Tigana	**Olmeta (Marseille), Chavrondier (Martigues, r.p.), Roche (Martigues, r.p.), Tigana (entr.), Roy (Toulon), Frank (Lyngby), Amoros (Marseille),** Djorkaeff (Monaco), Belodedic (Valence), Rivas (Standard Liège).	**P. Ferri (Impact Montréal), Rousset (Marseille), Domenech (entr. France Espoirs), Garde (Strasbourg), Génésio (Nice, p.), Masson et Péan (Angers),** Ben Mabrouk (Lyon-Duchère), Fugier (Montpellier), Fernandez Leal (Ostende), Debbah, Anselmini (p.), Bes (p.), Roche (Metz), Breton.	Ben Mabrouk, P. Ferri, Fugier, Rousset.	7-7 : c. Red Star à Thizy ; 10-7 : c. Banik Ostrava à Saint-Marcel (71) ; 12-7 : c. Bordeaux à Reims.
MARSEILLE Entr. : Bourrier	**Bourrier (entr., FFF), Prunier (Auxerre), Dutuel (Auxerre), Rousset (Lyon), Henry (Sochaux), Futre (Benfica Lisbonne),** J.-M. Ferri (Nantes), Cyprien (Saint-Étienne), Laigle (Lens), Arsène (Lens), Hässler (Roma), Shalimov (Foggia), Moravcik (Saint-Étienne), Suker (Séville), Gullit (Milan).	**Sauzée (Atalanta Bergame), Olmeta (Lyon), Dobrovolski (Dinamo Moscou), Amoros (Lyon), Goethals (entr., Anderlecht), Cano (Lille), J.-Ch. Marquet (Cannes),** Boghossian (Martigues), Boksic (Lazio Rome), Ferreri (Angers), Eydelie, Stojkovic (Lens).	Amoros, Cano, Eydelie, Olmeta, Pelé, Sauzée.	1er-7 au 10-7 : stage à Font-Romeu ; 10-7 : c. Toulouse à Narbonne.
MARTIGUES Entr. : Sarramagna	**Anziani (Toulon), Hoffer (Louhans-Cuiseaux), Charasse (Vallauris), Bossis (Le Mans), Rabat (Toulon), Collot (Toulon), Bouquet, Chaintreuil et Pagal (Saint-Étienne), Mazzolini (Auxerre, p.),** Boghossian et J.-Ch. Marquet (Marseille).	**Philippe, Chavrondier (Lyon, r.p.), Roche (Lyon, r.p.), Blondeau (Montpellier, r.p.), Testa (Le Havre, r.p.), Castro (Montpellier, r.p.), Saussé (Lens, r.p.), Canet (arrêt).** Limantour (p.), Fréchingues (p.), Seatelli (p.).	Philippe.	7-7 : c. Nîmes à Martigues ; 10-7 : c. Nice en Avignon ; 19-7 : c. Kongsvinger à Martigues.
METZ Entr. : Muller	**N'Diaye (Lille, r.p.), Gaillot (Valenciennes), Eyraud (Toulon), Kokkinis (Rouen, r.p.),** Calderaro (Paris-SG), Gorter (Caen), Pauk (Famalicao), Roche (Lyon).	**Chaouch (Nice), Dymant (Charleville), Huysman (Caen), Hantz (Nice),** Baffoe, Kubik, Chanlot, Séchet, Ichoua, Massa (Vallauris).		9-7 : c. Seraing à Longwy ; 10-7 au 17-7 : stage à Niederbronn-les-Bains ; 12-7 : c. Hambourg à Niederbronn-les-Bains ; 17-7 : c. ? à Metz.
MONACO Entr. : Wenger	**Viaud (Angers), Beltahar et Tchea (Villeurbanne), Scifo (Torino), Simba (Paris-SG), Ikpeba (RC Liège),** Vahirua (Auxerre), J.-M. Ferri (Nantes), Christiansen (Barcelone), Laigle (Lens), Elivelton (Sao Paulo).	**Fofana (Bordeaux), Andrijasevic (Hajduk Split), Sam (ASEC Abidjan), Revelles (Caen), Hugues (Guingamp), Dib (Bordeaux),** Djorkaeff (Lyon), C. Perez, Henrique (Sao Paulo), Rui Barros (Sporting Lisbonne, Porto), Rodriguez (Dunkerque, Bastia), Sonor (Bordeaux).	Andrijasevic, Fofana, Schaer.	3-7 au 11-7 : stage à Talloires ; 7-7 : c. Annecy à Annecy ; 10-7 : c. Botafogo à ? ; 13-7 : c. Épinal à Monaco ; 16, 17-7 : tournoi d'Ajaccio avec le Servette, Zagreb et sélection Corse.
MONTPELLIER Entr. : Gili	**C. Garcia (Caen, r.p.), Castro et Blondeau (Martigues, r.p.),** L. Pérez (Nîmes), Fugier (Lyon).	**Pickeu (Caen, r.p.), Palatsi (Rouen, p.), Suvrijn, Ferhaoui (Cannes), Suvrijn (Ajax Amsterdam),** Ziober (Ajax Amsterdam), Divert (Saint-Étienne), Périlleux, C. Garcia, S. Blanc (Nantes).	Ferhaoui, Suvrijn.	2 au 13-7 : stage à Soulac-sur-Mer ; 10-7 : c. ? à Lesparre-Médoc ; 13-7 : c. Niort au Bouscat ; 17-7 : c. Kongsvinger à Lunel.
NANTES Entr. : Suaudeau	**Makélélé (p.c.), Pignol (Istres),** N. Iliev (Levski Sofia), S. Blanc (Montpellier), Dadu Prso (Zadar).	J.-M. Ferri (Marseille, Monaco), Dalmao (Dunkerque), Debotté, Lima, Karembeu (Paris-SG).	Debotté.	1-7 au 10-7 : stage à Font-Romeu ; 6-7 : c. Perpignan à Perpignan ; 10-7 : c. Université Craiova à Brive ; 14-7 : c. Rennes à Bénodet ; 17-7 : c. Banik Ostrava au Croisic.
PARIS-SG Entr. : Jorge	**Rai (Sao Paulo), Gravelaine (Caen), J. Cobos (Strasbourg), Cloarec (Châteauroux, r.p.),** Lizarazu (Bordeaux), Karembeu (Nantes), Papin (Milan), Rush (Liverpool).	**V. Perez (Alès), B. Germain (Angers), Nouma (Caen, p.), Dutruel (Caen, p.), Simba (Monaco), Héréson (Lens), L. Boli (Istres, p.), Cloarec (Valenciennes, p.),** Calderaro (Metz), Sassus, Ginola, Weah (Bayern).	B. Germain, Simba.	9-7 au 16-7 et du 18-7 au 23-7 : stage à Glümslov (Suède) ; 16 et 17-7 : Tournoi de Paris avec Dortmund, Auxerre et Flamengo ou Fluminense.
SAINT-ÉTIENNE Entr. : Santini	**Swierczwski (Katowice), Moreau (p.c.), Harchèche (p.c.), Camara (p.c.), Haon (Perpignan, r.p.), L. Blanc (Naples), Borrelli (Toulon),** Delpech (Toulouse), Ferreri (Marseille), Divert (Montpellier).	**Molnar, Gros (Valence), Chaintreuil, Bouquet et Pagal (Martigues),** Mendy, Cyprien (Marseille), Tholot (Lille), Luhovy, Lambert, Moravcik (Marseille), Kastendeuch (Metz), Crimi (Istres).	Gros, Lambert, Pagal.	7-7 : c. Sète à Sète ; 9-7 : c. Red Star à Veauche ; 14-7 : c. ? à Evian ; 17-7 : c. Standard de Liège à Saint-Étienne.
SOCHAUX Entr. : Takac	**Otokoré (Auxerre, p.), Vos (Standard de Liège),** Radoszowski (Katowice), Szewczyk (Katowice).	**Garande (Bourges), Silvestre (Auxerre), Neves (Bourges), Henry (Marseille),** Dewilder, Delpech.	Garande, Henry.	6-7 : c. Banik Ostrava à Belfort ; 10-7 : c. Grashopper à Sochaux ; 14-7 : c. Dinamo Tbilissi à Sochaux ; 17-7 : c. Craiova à Sochaux.
STRASBOURG Entr. : Gress	**Leclerc (Nîmes, r.p.), Gohel (Valenciennes), Garde (Lyon), Thys (Toulon), Régis (Valenciennes).**	**J. Cobos (Paris-SG), Keshi (Molenbeek),** Bailly, Mary, Soppo-Din (p.), Mura (Bastia), Etamé (Lille), Leclerc (Bastia).	Etamé, Mary.	7-7 : c. sélection régionale à Duttlenheim ; 9-7 : c. Neuchâtel à Noiraigne (Suisse) ; 13-7 : c. Bayern Munich à Strasbourg ; 17-7 : c. sélection régionale à Saverne.
TOULOUSE Entr. : Delmas	**Arribagé (p.c.), Soucasse (p.c.), Frapoli (p.c.), Loret (p.c.), Candéla (p.c.), Pickeu (Caen), Thys (Toulon),** Marcico (River Plate), Protassov (Olympiakos).	**Galtier (Angers), Lafon, Pédemas (Le Mans), Delpech (Saint-Étienne), Bastère (Cannes, p.), T. Fernandez (Istres, p.),** Lada, Rodor.	Delpech, Galtier, Lafon, Pédemas.	29-6 au 7-7 : stage à Luchon ; 7-7 : c. Electro-Putter Craiova à L'Union ; 10-7 : c. Marseille à Narbonne ; 13-7 : c. Bordeaux à Agen.

● *En gras, les informations définitives. En maigre, les simples contacts ou départs éventuels.*
● *N.C. = non communiqué ; p.c. = premier contrat ; p. = prêt ; r.p. = retour de prêt.*

DIVISION II

CLUBS	FINS DE CONTRAT	ARRIVÉES	DÉPARTS
ALÈS Entr. : José Pasqualetti	Chastel, Cabanel, Cabezas.	**Saar (Monaco, p.c.), V. Perez (Paris-SG), Delétang (Perpignan), Buffat (Monaco), Saussé (Lens), Alidra (Nîmes), Biaf (p.c.), Moulin (p.c.),** Zago (Angers).	**Combe (Nîmes, r.p.),** Chastel, Cabanel, Javegny.
BASTIA Entr. : Léonce Lavagne	Di Fraya, Burnier, Taberner, Valencony, Maroselli, Moracchini, Triki.	**Camadini (p.c.), M. Soumah (p.c.),** Basile (Mulhouse), Canosi (Nancy), Flavio (Cruzeiro Belo Horizonte), Mura (Strasbourg), Leclerc (Strasbourg), Rodriguez (Monaco), Maennel (Sedan).	**Biancarelli, Mangione (Valenciennes), Taberner, Triki, Exbrayat (Nîmes, entr.), Di Fraya (Valenciennes), M. Soumah (Valenciennes).**
BEAUVAIS Entr. : Vahid Halilhodzic	Zaremba, Krawczyk, Rakela, Delargillière, Pascual, Fauchet, Durand.	**Hagard (p.c.), Rasori (Toulon), Halilhodzic (entr.), Rust (entr. adjoint), Rochedreux (La Roche-sur-Yon), Garcia (Lorient), Vandeputte (Cuiseaux-Louhans), Penalva (Châteauroux).**	**Santos (Valenciennes, p.), Zaremba (Valenciennes), Krawczyk, Rakela, Delargillière, Kane et Soudani (r.p, Lille), David (entr. Le Havre), Pascual (Le Havre).**
BOURGES Entr. : Alain Michel	Lestrade, Vokri, Claveloux.	**Benedet, Goudet (Le Havre), Garande (Sochaux), Quilan (Le Havre), Miriuta (Raba Eto Gyor), Nevès (Sochaux), Collomb (Grenoble),** Delbarre (Auxerre), Monate (Amiens), Soler (Auxerre).	**Bououden (Aubervilliers), Tosi (entr. adjoint), Vokri, Courtet (Le Havre), Lestrade (Le Havre), J. Sutter, Algarra,** Claveloux.
CHARLEVILLE Entr. : Moussa Bezaz	Bouzemada, Njok, Sogue.	**Sambolic (Radnicki), Martinez (p.c.), Koeberlé (p.c.), Szulc (p.c.), Fuckala (p.c.), Dymant (Metz), Gabzdyl (Perpignan), Njok (Auxerre), Wimbee (p.c. Nancy).**	**Bouzemada, Kacem, Ginard (Ste-Anne)**
DUNKERQUE Entr. : Alex Dupont	Caby, Avrillon, Lelong, Merry, Lafond, Allais, Mouslin, Sachy, Halifa.	**Dupuis (Tours), Royez (p.c.), Martin (Dijon), Poitrinal (Avignon), Bertucci (Tours),** Hamou-Mamara (Tours), Rinçon (Châteauroux), Rodriguez (Monaco), Dalmao (Nantes), Algérino (Épinal), Vignola (Auxerre).	**Allais (Valenciennes, r.p.), Caby, Avrillon, Lelong, Merry, Lafond, Halifa, Sachy, Mouslim (Rouen).**
GUEUGNON Entr. : Roland Gransart	Traoré, Falzon, Acedo, Estabes, Joseph, Bupto, Correia, Leuregans, Boumnijel.	**Debord (Tours),** Bentoumi (Le Mans).	**Leuregans (Red Star), Colombo, Robin (Vesoul, entr.-joueur), Barthelemy (Amiens), Singla,** Boumnijel, Viala.
ISTRES Entr. : Alain Laurier	Tréfond, Garcia, Bozovic.	**Auniac (Sedan), L. Boli (PSG), Bettoni (Cannes), Desseaux (Sedan), T. Fernandez (Toulouse), Flos (Bordeaux), Meilley (Ajaccio), Paniagua (Châteauroux),** Blanchard (Nice, p.), Clerix (Allemagne), Lanihaoui (Grenoble), Crimi (Saint-Etienne).	**Durand (Nimes), Bozovic, Garcia, Legret, Boghossian (OM, r.p.), Garraud, Pignol (Nantes),** Chanelet.
LAVAL Entr. : Bernard Maligorne	Le Milinaire (ex-entr.).	**Bedouet (entr. centre formation), Danielou (Guingamp), Carteron (p.c.),** Troussier (Ancenis, r.p.).	**Le Milinaire (entr., Rennes),** Troussier, Tanchot et Suka (St-Leu, p.)
LE MANS Entr. : Christian Letard	Xavier, Bossis, Bentoumi, Garrault, Béasse.	**Maxime Poisson (Rodez), Tannai (Ancenis), Pédémas (Toulouse), Fiawoo (Niort), R. Jezierski (Créteil), Monachino (Cannes, p.).**	**Songo'o (Toulon, r.p.), J. Bossis (Martigues),** Garrault, Xavier, Bentoumi, Béasse.
MULHOUSE Entr. : Bernard Genghini	N'Diaye, Andrieux, Peuget, Stephan, Rinner, Bosser.	**Lafon (Rouen), N'Zamba (Auxerre, p.), Taborda (Ancenis),** Batelli (Lorient), Maufroy (Lens).	**Andrieux, Peuget, Stephan, Henna (Auxerre), Rinner, Bosser, N'Diaye,** Basile (Bastia), Mikhailov (Suisse)
NANCY Entr. : Olivier Rouyer	Danio, Simon, Morgante, Schön, Canosi, Zanon, Barret, Salou, Zavarov.	**Vairelles (p.c.), Michel (p.c.), Hadji (p.c.),** Weiss (Sparta Prague), Gomez (Bordeaux), Valdeir (Bordeaux).	**Canosi (Bastia), Danio, Simon, Morgante, Schön, Zanon, Barret, Micciche, Salou (Lyon-Duchere), Wimbee (Charleville),** Zavarov (Cannes).
NICE Entr. : Albert Emon	Gastien, Morisseau, Zl. et Zo. Vujovic, Elsner.	**Genesio (Lyon, p.), Chaouch, Hantz (Metz), Martin (Toulon, r.p.), Alonzo (p.c.), Collet (p.c.), Itoua (p.c.), Salimi (p.c.), Nagbé (Épinal),** Lambert (Saint-Étienne), Farias (Tigres Buenos Aires), Tchinda (Velje), Konvloo (Cannes), Ravera, Koot, Todorov, Ernst (Cannes).	**Zl. et Zo. Vujovic, Elsner, Arpinon (Nimes, r.p.), Gastien, Morisseau,** Aloisio (Valence), Blanchard (Istres), Gomis (Valauris).
NIMES Entr. : René Exbrayat	Bernardet (arrêt), Catalano, Cuciuffo, Espeisse, Garcin, Sirvent.	**Arpinon (Nice, r.p.), Exbrayat (entr., Bastia), Combe (Alès, r.p.), Durand (Istres), Kovac (Lokeren), Gimenez (Bordeaux), Rhinan (Toulon),** Fournier (Caen), Zago (Angers).	**Vercruysse (Bordeaux), Alidra (Alès), L. Blanc (Saint-Étienne), Leclerc (Strasbourg, r.p.), Catalano, Garcin, Espeisse (Rouen), Sirvent,** L. Pérez.
NIORT Entr. : Robert Buigues	Hallou.	**Faure (Troyes), Loko (p.c.), Suywens (p.c.), Ringot (Rouen),** Allais (Valenciennes).	**Fiawoo (Le Mans), Hallou (Cluses), Violeau (Auxerrre).**
RED STAR Entr. : Pierre Repellini	Polaniok, Mérelle, Girard, Fanzel, Ouvret, Trinita.	**Guéret (p.c.), Vasquez (p.c.), Valéri (p.c.), Gonzalve (p.c.), Leuregans (Gueugnon), Mermet (Annecy).**	**Polaniok, Mérelle, Fanzel, Ouvret, Trinita, Fontaine (Paris FC),** Bonnevay, Brucato.
RENNES Entr. : Michel Le Milinaire	Rousseau, Rico, Denis.	**Roux (Le Havre), André (Lannion), Gourvennec (p.c.), Darbelet (p.c.), Adam (Brest), Guttierez (Brest, r.p.), Guillou (Bochum), Le Milinaire (Laval, entr.),** Szklarek (Rouen), Cissé (Club Africain).	**Regina, Le Lann, Turban, Fauvel, Notheaux (entr.),** Rousseau, Rico, Denis, Fahr.
ROUEN Entr. : Daniel Zorzetto	Szklarek, Orts, Richard, Lecomte, Titeca, Leduc, Lafon.	**Espeisse (Nîmes), Costa (Amiens), Quint (p.c.), Palatsi (Montpellier, p.), Mouslim (Dunkerque), Nègre (Caen).**	**Orts (arrêt, cadre technique), Lafon (Mulhouse), Lecomte, Kokkinis (Metz, r.p.), Ringot (Niort),** Horlaville (Caen).
SAINT-BRIEUC Entr. : Denis Goavec		**Harvet (Troyes), Mantaux (Châteauroux), Philippon (Cuiseaux-Louhans), Druon (Quimper), Hervé (Guingamp), Buzulier (Vitré), François (Lens), Guyon (Mérignac).**	**Bellot (Quessoy, 1ère div. district).**
SEDAN Entr. : Michel Le Flochmoan	Auniac, Desseaux, Maennel, Songné, Skubizewski, Gomis.	**Normand (Lens), Gombert (Lens), Petitjean (Bordeaux), Jacquier (p.c.), Guéry (p.c.), Lebon (p.c.), Gamiette (p.c.), Hutteau (Lens, p.), Delmotte (Lens, p.), Larue (Epinal), These (Bordeaux).**	**Desseaux (Istres), Maennel (Bastia), Gomis, Skubizewski, Auniac (Istres), Songné (Cluses-Scionzier),** L. David, De Neef.
VALENCE Entr. : Pierre Ferrazzi		**Gros (Saint-Étienne), Briet (cadre tech.), Abed (Annecy), Christen (Epinal), Ferez (p.c.), Mekhitarian (p.c.), Authié (p.c.).**	**Frappa (Montélimar), Romanet, Cauvet,** Belodedic (Lyon).
VALENCIENNES Entr. : Bruno Metsu	De Wilde, Demain, Malbeaux, Slijepcevic.	**Allais (Dunkerque, r.p.), Dufresne (p.c.), Metsu (entr.), Zaremba (Beauvais), Le Garrec (Guingamp), Cloarec (PSG, p.), Poutrel (Caen), Santos (Beauvais, p.), Mangione (Bastia), Di Fraya (Bastia), M. Soumah (Bastia, p.),** Fieber (Gand).	**Régis (Strasbourg), Malbeaux (AS Strasbourg), Slijepcevic, Demain, De Wilde, Boskovic, Gohel (Strasbourg), Robert, Allais (Niort), Gaillot (Metz), Matrisciano (arrêt), Primorac (entr.), Pageaud, Burruchaga (Boca Junior, River Plate),** Grosselin, Oosterveer, Fernier, Kovacs.

● *En gras, les informations définitives. En maigre, les simples contacts.*

● *N.C. = non communiqué ; p.c. = premier contrat ; p. = prêt ; r.p. = retour de prêt.*

« Je joue... ou je pars ! »

Dans le jardin de sa villa de Staten Island, George Weah s'est confié. De sa naturalisation hypothétique à l'arrivée de Rai au Paris-SG, il donne sa version des faits.

« QU'AVEZ-VOUS fait depuis la victoire en Coupe de France ?

— *(Lointain.)* Le lendemain du match, je suis rentré directement à New York. Depuis, j'ai préparé mon mariage, je vois mes amis, avant de partir à la Jamaïque visiter ma belle-famille.

— **Et le foot, dans tout ça ?**

— Je n'ai aucun contact avec le PSG. Mais je n'ai pas oublié pour autant mon métier. J'ai même joué quelques matches à New Jersey, avec des sélections africaines. Histoire de garder la forme...

— **Vous avez coupé les ponts avec la France ?**

— Moi, j'avais invité toute l'équipe et les dirigeants à mon mariage... Ils ne sont pas là, sauf Toko. C'est loin d'ici la France...

— **La France, votre pays d'adoption...**

— ...

— **Où en est votre naturalisation ?**

— Je n'en sais strictement rien.

— ...

— Ce n'est pas mon problème, je ne m'en occupe pas.

— **Pas " votre problème " ?**

— Non, moi je voulais être naturalisé à Monaco. Après, ce sont les dirigeants parisiens qui ont souhaité que je prenne la nationalité française. C'est eux que ça arrange.

« Naturalisé ou pas, quelle différence ? »

— **Et vous ?**

— Moi, je m'en fous. Que j'ai la nationalité française ou pas, quelle différence ? S'ils me l'obtiennent, tant mieux, je la prendrai, sinon c'est eux qui auront des problèmes, pas moi. C'est à eux de se débrouiller. Pour moi, cela ne change rien.

— **Ah ! bon ?**

— Je suis libérien et je le resterai toujours, même si mon pays est en guerre.

— **Un Libérien de New York qui travaille à Paris...**

— New York, et ici surtout *(NDLR : Staten Island)*, c'est un peu le Liberia. Tous mes frères sont installés dans ce quartier. Ici, je me sens comme chez moi.

— **Et à Paris, comment vous sentez-vous ?**

— C'est mon job.

— **Pas plus ?**

— *(Il réfléchit.)* Si, si.

— **Mais..?**

— *(Agacé.)* Je suis bien aussi à Paris.

— **Et au PSG ?**

— Tout va bien. Je m'entends bien avec tout le monde et...

— **... Même avec Artur Jorge ?**

— Je ne veux pas parler de lui.

— **Pourquoi ?**

— *(Ferme.)* Je ne veux pas répondre.

— **Voyons les choses autrement. Comment jugez-vous votre première saison au PSG ?**

— Je suis très satisfait de moi. J'ai fait une grande saison.

— **Vous avez été, pourtant, souvent critiqué...**

— Les gens qui ne m'aiment pas trouvent toujours quelque chose à dire contre moi.

— **Objectivement vous n'avez pas marqué beaucoup de buts en Championnat.**

— Ce n'est pas vrai. J'ai marqué en Championnat, en Coupe de France et surtout en Coupe d'Europe.

« Certains n'ont pensé qu'à se faire briller »

— **Papin parti en Italie, on pouvait s'attendre à ce que vous remportiez le titre de meilleur buteur...**

— Je pourrais marquer beaucoup plus de buts en Championnat, mais cela ne dépend pas seulement de moi.

— **Remettez-vous en cause les options tactiques d'Artur Jorge ?**

— Je ne veux pas parler de lui.

— **Alors ?**

— Je suis comme les autres dans cette équipe. Si ça ne tourne pas, on ne peut pas demander au seul George Weah d'être bon. L'équipe a bien entamé la saison...

— **Et ?**

— Après, ça n'allait plus.

— **Qu'est ce qui n'allait plus ?**

— Les joueurs ne pensaient plus à l'équipe. Ils pensaient à eux.

— **Comment cela ?**

— Certains ont cherché à se faire briller. Pas à faire gagner l'équipe.

— **Pourquoi ?**

— Ce n'est pas à moi de le dire. Mais on ne peut pas me tenir pour seul responsable.

— **Vous êtes pourtant l'homme payé pour faire la différence...**

— Si, au lieu de me passer la balle, chacun cherche à réussir seul, je n'y peux rien.

— **La Coupe d'Europe a fait tourner des têtes ?**

— Oui.

— **Après l'élimination contre la Juve, vous avez semblé vous désintéresser du reste des compétitions.**

— Non, non. On a toujours joué à fond.

— **Étiez-vous heureux sur le terrain ?**

— *(Il réfléchit.)* Heureux ?

— **Vous avez souvent donné l'impression de vous ennuyer...**

— Non, non. J'ai été blessé au genou contre Bordeaux. C'est pour cela que je n'allais pas bien.

— **Uniquement pour cela ?**

— Oui. J'étais vraiment blessé.

— **Une blessure plutôt diplomatique...**

— ...

— **L'annonce de l'arrivée de Rai et de Gravelaine n'a-t-elle pas avivé votre blessure ?**

— Pourquoi ? Je n'ai pas peur.

« Je sais ce que je vaux »

— **Cette année, à Paris, vous n'étiez pas soumis à une réelle concurrence...**

— Et alors. Quand je suis arrivé à Monaco, il y avait Hoddle et tout un tas de grands joueurs. Est-ce que cela m'a empêché de devenir titulaire ? Moi, la concurrence ne me fait pas peur. Je sais ce que je vaux.

— **Si votre demande de naturalisation n'aboutit pas, l'entraîneur sera bien obligé de faire un choix.**

Les arrivées de Gravelaine et de Rai, ses relations tendues avec Jorge, sa naturalisation qui traîne : George Weah a quelques problèmes à résoudre... Ce qui ne l'empêche pas de jeter un regard satisfait sur sa première saison parisienne.

(Photos PRESSE SPORTS)

— Et pourquoi ce choix se ferait-il contre moi ?

— ...

— De toute façon, pour moi les choses sont claires. Soit je joue, tout le temps, soit je m'en vais. Si ce n'est pas pour me faire jouer, pourquoi les dirigeants parisiens m'ont-ils engagé ? Les clubs qui aimeraient m'avoir dans leur effectif sont nombreux.

— Avez-vous déjà envisagé de quitter le PSG ?

— Ce n'est pas à moi de le faire. C'est le PSG qui décide si je reste ou s'il souhaite me vendre.

— Et si c'était le cas ?

— Alors il faudra s'arranger avec moi et mon agent Alaji Sidibey.

— L'idée ne semble pas vous déplaire...

— Moi, je suis un pro. Si on accepte mes conditions financières, je peux jouer n'importe où. Je fais mon métier.

— Comme un mercenaire ?

— Oui. Et alors ? En quoi suis-je différent des autres joueurs ? Je ne crois pas qu'il y ait un seul parisien d'origine au PSG. Pour autant, on ne leur demande pas s'ils sont des mercenaires.

— Avez-vous déjà été contacté par un club français ou étranger ?

— *(Il prend son temps.)* Je sais que certains clubs me veulent. En France, mais aussi en Italie et ailleurs.

— Des noms...

— L'OM me veut. Mais ce n'est pas à moi de décider. Celui qui veut m'acheter doit passer d'abord par le PSG. Ensuite, c'est avec Sidibey qu'il faut discuter. Mais, très honnêtement, je doute que les dirigeants parisiens acceptent de me vendre à Marseille.

« L'affaire VA-OM, c'est quoi ? »

— Et vous, qu'en pensez-vous ?

— Je l'ai déjà dit. Moi, je suis un professionnel. Si toutes mes conditions sont acceptées, si les deux clubs sont d'accord, pas de problème.

— Pourtant, lors du dernier OM-PSG, vous vous êtes battu avec des joueurs marseillais.

— J'ai eu, en effet, une altercation avec Marcel Desailly, sur le terrain. Ensuite, à la mi-temps, Di Meco est venu me provoquer. Il y a eu un attroupement, et j'ai reçu un coup... C'est un des délégués de la Fédération qui me l'a donné !

— Avez-vous envie de quitter le PSG ?

— Non. Tant qu'on ne me propose rien de mieux, je ne vois aucune raison de quitter Paris.

— Qui pourrait vous proposer mieux, ou plus, que le PSG ?

— Je ne sais pas. On peut toujours trouver mieux. Moi aussi je peux faire mieux, beaucoup mieux.

— Vous n'êtes donc pas entièrement satisfait de votre saison...

— J'aurais évidemment préféré finir champion de France, et d'Europe...

— L'OM sera peut-être déclassé, et dans ce cas le PSG récupérerait le titre de champion.

— *(Étonné.)* Pourquoi ?

— Vous n'êtes pas au courant de l'" affaire " Valenciennes-OM ?

— *(Surpris.)* Pas vraiment. De quoi s'agit-il ?

— ...

— Je ne comprends pas grand-chose à ce genre d'affaire. Mais si cela me permet d'être champion de France, tant mieux.

— Que peut-on vous souhaiter pour la saison prochaine ?

— Que mon équipe soit championne. Une Coupe d'Europe...

— Un titre de meilleur buteur ?

— Bof. Si je l'ai, c'est bien. Mais ce n'est pas essentiel. J'en ai envie, c'est sûr. Mais je préfère terminer champion plutôt que d'avoir, comme Gravelaine*, le titre de meilleur buteur dans un club qui ne gagne rien.

— Gravelaine, justement, sera votre équipier...

— Parfait.

— Vraiment ?

— Écoute, j'ai eu quelques problèmes avec mon entraîneur cette année. C'est vrai. Je m'en suis plains, c'est vrai. Mais maintenant j'ai compris. Je n'ai pas besoin d'être l'ami du coach. Je joue pour moi, pas pour lui. J'ai compris la leçon et, quoi qu'il puisse faire, moi je vais faire une grande saison. »

Jean ISSARTEL, à New York

** (NDLR : en réalité Boksic est meilleur buteur avec 23 buts et Gravelaine second avec 20 buts.)*

Allemagne

Les nouveaux romantiques

A Francfort comme à Leverkusen, on prépare la nouvelle saison avec sérénité et enthousiasme. Toppmöller, nouvel entraîneur de l'Eintracht, et Schuster, le revenant, n'y sont pas pour rien...

KLAUS TOPPMÖLLER, le nouvel entraîneur de l'Eintracht Francfort, est heureux. Il dit avoir trouvé les joueurs et la tactique qui permettront à son club d'être un sérieux prétendant au titre cette saison.

En ce qui concerne les joueurs, « Toppi » a recruté les deux vedettes dont il avait besoin : Maurizio Gaudino (VfB Stuttgart) et le Polonais Jan Furtok (Hambourg SV). Deux attaquants.

Ce choix n'est pas fortuit. Il entre dans la tactique que s'est fixée Toppmöller.

Le mot clé de cette tactique : surprise. Toppi veut, selon ses propres mots, « un commando surprise ».

Gaudino et Furtok lui semblent idéalement complémentaires. Il explique : « Je suis plus que comblé. Avec Furtok et Yeboah en pointe, Gaudino et Bein en soutien, nous sommes une dangereuse équipe de contre. Notre jeu sera fait de passes courtes. Tout partira de l'arrière pour solliciter le plus vite possible les avants de pointe. »

Dans cette perspective, et pour éviter que l'adversaire ne joue lui-même en contre, le nouvel entraîneur de l'Eintracht a peaufiné sa défense. En dehors des quatre joueurs offensifs cités, l'équipe sera composée d'un libero et de deux arrières centraux devant lesquels évolueront trois intercepteurs.

A équipe et tactique nouvelles, tuniques également nouvelles : l'Eintracht évoluera la saison prochaine en maillot jaune, short bleu et bas blanc.

Ce qui a fait dire à l'entraîneur adjoint Charly Körbel : « Cette nouvelle tenue me plaît beaucoup. C'est comme pour le Tour de France. Le meilleur est en jaune ! »

Si tout le monde est heureux à l'Eintracht, il en va de même au Bayer Leverkusen. Une raison à cela : le retour de l'« Ange blond ». Bernd Schuster (33 ans), après treize années espagnoles, s'est enfin décidé. Depuis jeudi dernier, Schuster est de nouveau en Rhénanie. Et tout le Bayer a la fièvre Schuster : les dirigeants, les joueurs, l'entraîneur et les supporters.

« Il est la lumière incarnée », n'a pas hésité à déclarer l'attaquant international Ulf Kirsten. Il a même ajouté : « Il a réussi partout où il est passé.

Avec Schuster, nous nous sentons au paradis. »

Le capitaine de l'équipe, Franco Foda, y est également allé de sa petite phrase : « Nous avons accueilli Schuster à bras ouverts. » De son côté, l'entraîneur Stepanovic a fait savoir que l'« Ange blond » sera l'âme de son équipe : « Je vais bâtir mon équipe autour de Schuster. » Tout cela ne ressemble-t-il pas à une déclaration d'amour ?

Correspondance spéciale

Espagne

L'Espanol relégué, Alabacete sauvé

BARCELONE. — Le miracle n'a pas eu lieu pour l'Espanol. Battu 1-0 lors du barrage aller à Sarria, l'autre équipe de la capitale catalane, malgré le retour de Lluis à la pointe de l'attaque, n'a pas pu faire mieux que match nul (0-0) lors du match retour à Santander.

Pour le Racing local, qui vient de fêter ses quatre-vingts ans, c'est un formidable retour, le huitième de sa respectable histoire, six ans après sa dernière accession à l'élite.

La fête, que personne n'osait évoquer avant la rencontre, a été à la hauteur de l'événement. Tout le monde voulait en être, même Juan Hormaechea, le président de la région, qui devait tout de même affronter le lendemain une motion de censure. Jusque tard dans la nuit, les 25 000 supporters présents au stade d'El Sardinero ont déambulé dans les rues en chantant, alors que d'autres donnaient des concerts de klaxons.

Depuis 1986, le Racing Santander se morfondait, en effet, en Deuxième Division. Pour sortir de cette situation, l'équipe a été confiée à Paquito, un opiniâtre Asturien, spécialiste des montées qu'il a déjà réussies avec Valladodid, Hercules Alicante, Cadix, Las Palmas, Figueras et même Valence. C'est de Valence, d'ailleurs, qu'il est venu à Santander, acceptant de quitter une situation confortable pour tenter l'aventure en Cantabrique.

Il faut dire qu'à Santander les conditions ne sont pas désagréables. Le club, soutenu sans réticences par la région, a su recruter quelques éléments de grande valeur comme l'international Quique Setien, Sanudo, le Nigerian Mitiu Adepoju et Miguel Pineda, laissé libre par Toulon il y a quelques mois.

Amusant : Pineda, avant de revenir en France, avait joué à l'Espanol. Mais du côté de Barcelone, ce détail n'a plus d'importance. Le club est confronté à une situation si préoccupante que la possibilité de vendre le stade Sarria a même été avancée par Fernando Lara, membre du conseil d'administration.

Cette annonce a provoqué un séisme d'autant plus grand que l'absence du président Perello, malade, accroissait l'incertitude.

A Barcelone, Sarria est le refuge de l'Espanol face à l'ombrageux Barça, et l'idée de l'abandonner a profondément choqué les plus fidèles du club.

La relégation, en tout cas, n'a pas empêché José Antonio Camacho, l'ancien joueur du Real Madrid, d'accepter le poste d'entraîneur, en remplacement de Diaz Novoa, pour la prochaine saison. Camacho, qui venait pourtant de réussir à maintenir Rayo Vallecano parmi l'élite, a déclaré : « Je n'ai qu'une parole. J'avais donné mon accord à M. Lara alors que l'Espanol était encore en Première Division. Maintenant, il est en Deuxième Division. Mon objectif est de le ramener en Première. »

Situation opposée à Albacete où, malgré le maintien en Première Division, le président Rafael Candel a donné sa démission. Pourtant, après la défaite (2-1) à domicile contre le Real Majorque — synonyme de maintien en raison de la victoire (3-1) à l'aller aux Baléares —, la fête a été formidable.

La ville n'avait plus connu pareille ambiance depuis la montée, il y a deux ans. L'équipe était alors entraînée par Benito Floro, aujourd'hui au Real Madrid. En remportant le barrage contre Las Palmas, Victor Espárrago, son successeur, a réussi l'essentiel.

Correspondance Paco AGUILAR

Portugal

Joao Pinto reste à Benfica

LISBONNE. — Si Paulo Sousa et Pacheco ont pu quitter Benfica pour le Sporting sans le moindre problème, c'est-à-dire sans l'intervention de la Ligue ou de la Fédération, ou encore du syndicat des joueurs, Joao Pinto a finalement décidé de rester.

Les trois internationaux, parce qu'ils n'avaient pas touché leur salaire du mois de mai à temps, avaient effectivement signé au Sporting.

Mais Joao Pinto est finalement revenu sur sa décision, ce qui va lui coûter une belle somme, histoire d'indemniser le... Sporting.

En réalité, il semble qu'en vendant pour plus de 30 millions de francs Futre à l'OM, Benfica se soit redonné les moyens de ses ambitions en parvenant tant bien que mal à équilibrer son budget.

Benfica renverse ainsi la vapeur, ce qui lui a permis de faire une offre de 15 millions de francs au club colombien d'Independente Santa Fe pour s'offrir... « le Train », Adolfo Valencia, un attaquant international, remarqué lors de la Copa America et surnommé donc « El Tren ». Si la polémique semble s'estomper, elle a eu au moins le mérite d'étaler au grand jour les lacunes de la législation portugaise concernant la résiliation des contrats. Ce genre de situation ne se reproduira pourtant plus.

De nouvelles mesures ont été prises ce week-end lors de l'assemblée générale extraordinaire de la Fédération : création d'une commission arbitrale paritaire pour juger les conflits entre clubs et joueurs ; transferts autorisés en cours de saison.

Plus au nord, loin des polémiques de la capitale, le FC Porto, champion en titre, prépare dans le calme la nouvelle saison. L'ossature de l'équipe n'a pratiquement pas changé, mais l'entraîneur ne sera plus le Brésilien Carlos Alberto Silva. Selon *A Bola*, le prochain entraîneur de Porto ne sera autre que... Tomislav Ivic.

Correspondance Fernando COUTO E SANTOS

Italie

Un grand club à reconstruire

Après cinquantre-cinq ans parmi l'élite, la Fiorentina a été reléguée en Série B. Histoire d'un échec signé Cecchi Gori, père et fils, qui ont confondu cinéma et Calcio. Mais qui promettent un renouveau immédiat.

C'ÉTAIT dans les années 50-60 l'un des plus grands clubs de la péninsule. Deux fois champion d'Italie (1956 et 1969), premier lauréat italien d'une Coupe européenne (la C2 en 1961) et également premier à avoir joué une finale de la Coupe des champions (en 1957). Aujourd'hui, il se prépare à jouer en Série B, ce qu'il n'avait plus enduré depuis 1938, soit cinquante-cinq ans !

Ce club, vous l'avez reconnu, c'est la Fiorentina, dont la dernière prouesse internationale (finale de la Coupe UEFA) date de trois saisons à peine. Comment pareille équipe, aux moyens matériels et sportifs pourtant conséquents, a-t-elle pu faire la culbute ? Tout a commencé lorsque les Pontello père et fils, entrepreneurs en vue dans le BTP, se séparèrent, contre l'avis des tifosi, de leur enfant prodige, Roberto Baggio. Moins d'un an après, malgré leur immense pouvoir, les Pontello se virent contraints de partir. Débarqua alors dans la cité des Médicis un producteur de cinéma très en vogue à Cinecitta, Mario Cecchi Gori, candidat de longue date à la présidence et flanqué d'un fils, Vittorio, à l'ambition dévorante.

A l'initiative de Vittorio commença une étourdissante sarabande qui aboutit aux navrants résultat que nous savons. De transferts peu concluants en changements subits d'entraîneur, les Cecchi Gori, encore plus arrogants que leurs prédécesseurs, finirent par se mettre à dos toute la ville, voire tout le pays. Résultat : la Fiorentina, après avoir consommé trois entraîneurs en l'espace de sept mois (Radice, Agroppi et le duo Chiarugi-Antognoni), est tombée en Série B !

« La Fiorentina est surtout victime de la haine qu'on lui voue partout », a cru bon de déclarer le présomptueux Vittorio Cecchi Gori. Mais vous verrez, un jour viendra où les Cecchi Gori gagneront, comme ils gagnent au cinéma. » A Rome, c'est vrai, la société de productions cinématographiques Cecchi Gori passe pour être l'une des plus opérationelles sur le marché. Elle s'était même vu adjuger, en association avec le groupe Silvio Berlusconi Communications, l'oscar du cinéma méditerranéen. Oui mais voilà ! c'est précisément pour avoir confondu affaires et football que tant de magnats de notre temps ont mené à leur perte les clubs dont ils avaient la charge.

Batistuta et Laudrup

Se pose maintenant le problème des joueurs étrangers qui n'ont évidemment nulle envie de rester à Florence. Le règlement n'en autorise que deux en Série B. Un des trois devra donc partir ; il s'agira probablement de l'Allemand Effenberg, grande désillusion de l'année. Mais, déjà, les deux autres, le Danois Brian Laudrup et l'Argentin Gabriel Batistuta — dont le club ne veut se séparer à aucun prix —, ont fait savoir par leurs avocats qu'ils n'avaient rien à faire en Deuxième Division. Et comme rien n'est simple à Florence, il est également question d'un prêt du cadet des Laudrup aux champions d'Italie en titre du Milan AC...

Alors, bien sûr, le père Cecchi Gori, qui assure être le seul maître à bord après la levée de boucliers contre son fils, tape sur la table et menace : « Etant sous contrat, ce n'est pas à eux de décider. Et ils ont tout intérêt à ne pas ruer dans les brancards ! » D'ailleurs, APLr bien prouver qu'elle n'entend pas moisir en Série B, la Fiorentina a engagé l'un des techniciens qui montent en Italie : Claudio Ranieri, entraîneur de Cagliari puis de Naples ces dernières saisons. Rayon joueurs, le club toscan s'est déjà attaché les services du redoutable et redouté défenseur du Torino Pasquale Bruno, ainsi que d'une poignée de jeunes éléments (Toldo, Di Sole, Tedesco, etc.).

On parle, bien sûr, d'engager d'autres joueurs susceptibles de renforcer davantage encore les chances de retour parmi l'élite d'une équipe qui compte dans ses rangs des internationaux comme Baiano ou Di Mauro. Cités : Ballotta (Parme), De Marchi (Juventus), Sordo (Torino), Palladini (Pescara) et De Vitis (Piacenza). Nul doute, donc, que cette Fiorentina aujourd'hui humiliée aura tout pour se réhabiliter à brève échéance. A condition de ne pas aller plus vite que la musique... du film.

Correspondance Antonio CARRUGGI

Pologne

Le Legia risque gros

KATOWICE. — On n'a pas fini d'entendre parler du titre enlevé par le Legia, il y a de cela un mois. Le club de Varsovie avait remporté le Championnat grâce à une meilleure différence de buts que le LKS Lodz à l'issue d'une dernière journée qui fait encore jaser. Le Legia s'était imposé (6-0) sur le terrain d'un Wisla Cracovie des plus passifs alors que LKS avait ridiculisé (7-1) un Olimpia Poznan complètement démotivé. Après avoir puni les quatre équipes d'une amende de 165 000 francs, la Fédération (UPF) a décidé d'alourdir la sanction au cours de sa réunion du lundi 28 juin. Une réunion, prévue pour le 10 juillet, que les dirigeants fédéraux ont anticipée sous la pression des médias. L'UPF a confirmé ses doutes sur la validité des matches incriminés en sanctionnant les quatre clubs en question de trois points de pénalité pour le prochain Championnat. De plus, la Fédération leur a interdit de vendre le moindre joueur jusqu'au 30 juin 1994. La Fédération n'a, en revanche, pas encore pris de décision en ce qui concerne le très épineux cas de dopage de Roman Zub, l'Ukrainien du Legia, au cours d'une rencontre face au Widzew Lodz, comptant pour la 27e journée. L'avocat de Legia prétend que Zub possède un organisme qui sécrète de lui-même une importante quantité de testostérone, mais l'UPF préfère attendre les résultats d'un examen endocrinologique pour prendre une décision. Comme cet examen est prévu vendredi prochain, l'assemblée générale de l'UPF ne se réunira que le lendemain pour confirmer ou retirer le titre au Legia, déjà désigné pour représenter la Pologne en Coupe des champions. Si le titre est retiré au Legia, aucune équipe polonaise ne jouera en C 1 la saison prochaine, car la date limite d'inscription fixée par l'UEFA est le 30 juin.

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

Hongrie

Ujpest sauve sa tête

BUDAPEST. — En Première Division depuis 1915, Ujpest (anciennement « Ujpest Dozsa »), l'un des clubs les plus prestigieux de la capitale, jouera encore la saison prochaine parmi l'élite. Les Violets, qui n'avaient pas pu faire mieux que 0-0 à l'aller, ont remporté le match retour des barrages à Hatvan.

C'est à la dernière minute que les coéquipiers de Joël Cantona ont sauvé leur tête. On s'acheminait vers un nouveau match nul — Mozner (78e) ayant répondu à Veber (53e) —, lorsque Tiefembach, sur une passe de Cantona, inscrivit le but libérateur. Diosgyor, en revanche, est relégué en Deuxième Division. Malgré sa victoire (1-0) au match aller, il n'a pas pu résister à Sopron et s'est fait écraser sur le score sans appel de 5-0. Grâce à cette victoire, le club de Sopron, l'une des plus belles villes du pays, évoluera parmi l'élite pour la première fois de son histoire.

Correspondance Mathias IMRE

Moldavie

L'aspiration européenne

CHISINAU. — Zimbru Chisinau champion, Tiligul Tiraspol deuxième du Championnat et vainqueur de la Coupe : il n'y a pas eu de surprise cette saison. Ce sont bien les meilleurs qui se sont imposés.

En finale de la Coupe, pourtant, Tiligul a éprouvé les pires difficultés pour l'emporter. Son adversaire, Dinamo Chisinau, a résisté jusqu'à la 70e minute et son buteur, Vladimir Kosse, avant-centre de l'équipe nationale, auteur de trente buts cette saison, a été un danger constant pour l'équipe de Tiraspol. Mais le jeu très physique du Dinamo est aussi éprouvant pour ceux qui le pratiquent, et c'est un de ses défenseurs, le malheureux Serghei Macari, qui a donné à Tiligul le but de la victoire. Au-delà du match, d'un niveau intéressant et suivi par plus de 10 000 spectateurs, c'est le bon déroulement d'ensemble de la compétition, dans un pays où régnait la guerre civile il n'y a pas si longtemps encore, qu'il convient de souligner. Soixante clubs ont pris part à la Coupe et la Fédération attend maintenant que son lauréat, comme le champion d'ailleurs, soit convié par l'UEFA à participer aux Coupes européennes.

Correspondance Ion SANDU

Roumanie

Le spectre de la corruption

BUCAREST. — Le football roumain serait-il miné par la corruption ? Depuis quelques semaines, les principaux journaux du pays font état de rumeurs persistantes concernant la régularité de toute une série de rencontres de la saison à peine écoulée. La Fédération, par l'intermédiaire de son président Mircea Sandu, a déclaré suivre les choses de près dans l'optique d'appliquer d'éventuelles sanctions.

La première rumeur, qui a servi de véritable détonateur dans l'opinion publique, concerne la validité de la très nette victoire (5-1) du Gloria Bistrita sur le terrain d'une fort peu combative équipe d'Universitatea Cluj. Un large succès dont le club de Bistrita avait terriblement besoin pour soigner une différence de buts essentielle à une qualification en Coupe de l'UEFA.

Une qualification que la victoire de l'Universitatea Craiova en Coupe de Roumanie a rendu effective : les « Universitaires », troisièmes en Championnat, libérant une place en C 3.

A propos de cette finale, la Fédération a trouvé l'arbitrage de Mircea Salomir bien trop favorable à Craiova et l'a aussitôt suspendu pour huit matches. Tout comme elle a décidé d'ouvrir une enquête à la suite des déclarations de Sachelariu, le président du Selena Bacau, à peine relégué en Deuxième Division.

Ce dernier a prétendu qu'il existe dans le football roumain une organisation de type mafieuse qui répond au nom de « coopérative » et qui truque des matches en faveur des équipes qu'elle protège. Sachelariu va même plus loin : « Des représentants de la "coopérative" m'ont contacté mais j'ai refusé de collaborer avec eux : je pensais que mes moyens financiers seraient suffisants pour monter une formation compétitive, capable de conquérir sur le terrain son maintien en Première Division. En fait, je me suis trompé : nos adversaires pour la relégation ont obtenu des résultats de complaisance qui nous ont condamnés. »

D'autre part, le secrétaire général de la Fédération, Adalbert Kassai, a affirmé que Cornel Dinu a obtenu une voiture, au cours de l'automne 1990, pour favoriser le transfert de Florin Raducioiu à Pise. Dinu et Romeo Anconetani, le président du club italien, ont répondu qu'il s'agissait là d'un simple cadeau, sans aucun rapport avec le transfert. D'ailleurs, Raducioiu est, en fin de compte, parti à Bari...

Correspondance Radu TIMOFTE

Tunisie

Neuf nouveaux entraîneurs

TUNIS. — A de rares exceptions, comme le Stade Tunisien, les équipes de l'élite ont repris l'entraînement. Le Club Africain, qui vient de choisir M. Hamadi Bouzbi comme nouveau président, a, malgré quelques difficultés, lui aussi repris le chemin du stade.

Du côté de l'US Monastir, de l'Olympique du Kef et du Stade Tunisien, on cherche encore un entraîneur. Quant aux autres clubs, ils ont déjà fait leur choix. Neuf d'entre eux ont opté pour le changement, avec un net retour aux Tunisiens : Benzarti à l'Espérance, Labidi à la JS Kairouan, Dhib au CS Sfax, Selmi à l'AS Marsa, Hosni au CS Hamman-Lif, Bacha à l'ESBK. Seuls trois étrangers, tous polonais, sont encore en poste : Podedworny à Beja, Platek à l'ESS et le revenant Blaupt au Club Africain.

Correspondance HAKIM

Afrique du Sud

Les Aces au Brésil

JOHANNESBURG. — Basé à Witbank, à 150 km de Johannesburg, Witban Aces, club de l'élite, s'envole pour l'Amérique du Sud à la fin du mois, devenant du coup le premier du pays à jouer dans cette partie du monde. Il y a quelques semaines, les Orlando Pirates s'étaient rendus au Cameroun pour deux matches.

Witbank Aces a donc accepté une invitation de Flamengo pour disputer un match amical au stade de Maracana. Les joueurs espèrent aussi en disputer un second contre Santos. Selon l'organisateur, le choix de cette équipe est dû à sa régularité et sa constance lors des dernières saisons. C'est aussi une équipe qui ne compte que des joueurs locaux, donc représentative de l'Afrique du Sud.

Flamengo, le premier, avait entrepris une tournée en Afrique du Sud, en août dernier. Les Brésiliens avaient d'ailleurs remporté leurs trois rencontres.

Côté équipe nationale, les Bafana-Bafana s'envolent cette semaine pour la Zambie afin d'y disputer leur avant-dernier match des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations. Les Sud-Africains sont d'ores et déjà éliminés de la phase finale, mais, compte tenu du drame qu'ont connu les Zambiens, cette rencontre revêt un grand caractère émotionnel.

Correspondance Philippe BERNARD

Japon

Zico dynamise Kashima

TOKYO. — S'il fallait désigner un intrus dans le Championnat, nul doute qu'il s'agirait de Kashima. Situé à 250 km au nord de Tokyo, sur la côte Pacifique, la ville de Kashima ne soutient pas la comparaison avec les métropoles de plusieurs millions d'habitants comme Tokyo ou Osaka.

Imaginez en France un club professionnel dans une ville de 5 000 habitants ! Pourtant, les Kashima Antlers (les Cerfs) sont sur le point de remporter les matches aller de ce premier Championnat professionnel. A domicile, où ils sont soutenus par 15 000 fidèles supporters, ils sont invincibles : ils ont passé cinq buts au Nagoya Grampus Eight de Gary Lineker et trois aux Yokohama Marinos de Ramon Diaz.

A Kashima, le base-ball est inexistant et toute la ville vit pour le football ; elle a compris qu'il était un vecteur idéal pour se faire connaître. Le groupe multinational Sumitomo, qui soutient le club depuis sa création, l'a également compris, comme les quarante-deux autres sociétés qui sont devenues depuis sponsors du club.

Cet engouement spectaculaire tient pour beaucoup à la présence parmi les Antlers de Zico. Arrivé il y a quatre ans, le Brésilien est devenu la figure emblématique du club. Cette année, l'arrivée de son compatriote Alcindo Sartori, avec qui il avait joué à Flamengo, constitue un renfort de choix. Avec quatorze buts en quinze matches, Alcindo est le meilleur buteur d'un Championnat dont il est aussi la révélation.

Dernier atout du club : les Brésiliens n'y sont pas seuls. Des joueurs japonais de qualité y figurent comme Kyrozaki et Hasegawa, qui jouent tous les deux en équipe nationale.

Correspondance Pierre JUSTO

Gold Cup

La Martinique se pare d'or

SAN JOSE. — Les huit meilleures équipes d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et des Caraïbes se retrouveront à compter de samedi prochain pour la deuxième édition de la Gold Cup. Ce tournoi, qui équivaut à une sorte de Championnat Concacaf des nations, se déroulera jusqu'au 25 juillet à Dallas et Mexico.

Comme pour la première édition, le vainqueur sera automatiquement qualifié pour la prochaine Copa America, en 1995 en Uruguay.

Ce sont les États-Unis qui ont remporté la première édition. Le champion sortant retrouvera, à Dallas, le Honduras, Panama et la Jamaïque. L'autre groupe, basé à Mexico, est composé du Mexique, du Canada, du Costa Rica et... de la Martinique ! L'équipe antillaise est la grande surprise de ce tableau. Elle s'est qualifiée en remportant la Coupe Shell, qui réunit toutes les équipes des Caraïbes. Les Martiniquais garderont sans doute un grand souvenir de cette expérience, qui leur permettra d'évoluer dans la fabuleuse enceinte du stade Aztec.

Le programme est chargé, puisqu'il comprend seize matches. Les deux premiers de chaque groupe disputeront les demi-finales. « Le fait de disputer ce tournoi dans les deux villes les plus dynamiques de l'Amérique du Nord constitue un attrait supplémentaire pour cette Gold Cup », assure Jack Warner, le président de la Concacaf. Les prix qui seront distribués sont aussi à la hauteur de l'événement.

Le vainqueur empochera 100 000 dollars (près de 600 000 francs), le finaliste 50 000, le troisième 25 000 et tous les autres 12 500 chacun. Reste à savoir si le public répondra aux attentes des organisateurs. L'édition 1991, qui s'était déroulée à Los Angeles et Pasadena, en Californie, avait été un grand succès...

Correspondance Rodrigo CALVO CASTRO

Le calendrier

GROUPE A (à Dallas)

10- 7 : Honduras-Panama ; États-Unis - Jamaïque
14- 7 : Honduras-Jamaïque ; États-Unis - Panama
17- 7 : Panama-Jamaïque ; États-Unis - Honduras

GROUPE B (à Mexico)

11- 7 : Canada-Costa Rica ; Mexique-Martinique
15- 7 : Canada-Martinique ; Mexique-Costa-Rica
18- 7 : Costa Rica-Martinique ; Mexique-Canada

DEMI-FINALES

21- 7 : vainqueur groupe A-deuxième groupe B (à Dallas)
22- 7 : vainqueur groupe B-deuxième groupe A (à Mexico)

MATCH POUR LA TROISIÈME PLACE ET FINALE

25 7 : à Mexico

Pas de répit pour les Américains !

BERKELEY. — Il n'ont pas qu'un titre à défendre, ils ont aussi une revanche à prendre ! Après sa décevante Copa America, l'équipe des États-Unis se voit offrir une nouvelle chance. Son sélectionneur, le Serbe Bora Milutinovic, en est conscient.

Pour ce rendez-vous, dont la première édition a été gagnée, il y a deux ans, par les États-Unis, il comptait rappeler tous ses titulaires expatriés comme John Harkes (Sheffield Wednesday), Roy Wegerle (Coventry City), Eric Wynalda (Sarrebruck) et Tab Ramos (Betis Séville), mais la plupart d'entre eux sont déjà en stage pour préparer la nouvelle saison européenne.

Seul Thomas Dooley, qui vient de quitter le FC Kaiserlautern pour rallier la sélection, installée à Mission Viejo (Californie), est assuré de participer à la Gold Cup.

Pour le reste, l'ossature de l'équipe nationale reste composée, comme lors de la Copa America, par les Statesiders (les joueurs résidant aux États-Unis). Après leur mauvaise prestation en Équateur (deux défaites et un match nul, contre le Venezuela), les vétérans comme Doyle, Caligiuri, Murray et Vermes devront démontrer qu'ils méritent encore leur place dans la perspective de la World Cup 94.

Les contrats (signés avec la Fédération américaine) de tous les Statesiders installés à Mission Viejo doivent, en effet, être renouvelés en septembre. Et Milutinovic écartera tous les joueurs qui ne figurent plus dans ses plans...

Deux joueurs, suivis avec attention par Milutinovic, vont passer un test important lors de cette Gold Cup : le libero Kooiman et le milieu Deering. Après cinq saisons de Championnat en salle, Kooiman, véritable beach boy californien (il habitait dans sa camionnette, sur la plage à Los Angeles), a émigré au Mexique pour jouer avec Cruz Azul, l'un des plus importants clubs de Mexico. Il a fait ses débuts dans la sélection américaine lors de la Copa America, à la place de Balboa et d'Armstrong, tous les deux blessés.

Quant à Chad Deering, un Texan, il a rejoint, il y a deux ans, le centre de formation du Werder Brême, nouveau champion d'Allemagne. Il vient d'y signer son premier contrat professionnel mais sera prêté cette saison à Schalke 04, car le Werder a déjà trop d'étrangers dans son effectif.

Si les États-Unis doivent aussi mieux figurer, c'est parce que leurs concurrents, du Mexique au Costa Rica en passant par le Honduras et la Jamaïque, apparaissent démobilisés. Les éliminatoires de la Coupe du monde comme la Copa America, c'est du passé. Sauf pour le Canada, qui a là l'occasion de bien préparer son match de barrage contre l'Australie.

Correspondance Paul KENNEDY

WorldCupUSA94

Groupe A

Nigeria-Algérie : 4-1

La débâcle

LAGOS. — C'est dans un stade Surléré littéralement envahi par plus de 100 000 spectateurs que l'équipe d'Algérie a concédé une défaite quelque peu prévisible, mais peut-être pas sur un score aussi sévère. Pourtant, les Algériens ne semblaient pas impressionnés par la très chaude ambiance, ni par la réputation d'Aigles rejoints à tire d'aile par leurs cousins expatriés en Europe. Ainsi, dès la cinquième minute, Dziri mit à profit une erreur de la défense nigériane pour s'échapper, éviter la sortie de Wilfred Agbonavbare, le gardien du club espagnol de Rayo Vallecano, et ouvrir le score. Malheureusement pour l'Algérie, cet avantage ne parut nullement décontenancer son adversaire. Dix minutes plus tard, Augustine Okocha, l'attaquant de l'Eintracht Francfort, égalisait. La supériorité du Nigeria devint dès lors plus évidente, d'autant que la défense algérienne était très fébrile.

Yekini devait être le héros du jour en inscrivant (20e et 40e) deux buts sur lesquels le gardien Acimi n'est pas exempt de tout reproche. A 3-1, les jeux étaient pratiquement faits malgré quelques sursauts d'orgueil d'une équipe algérienne vraiment peu inspirée. Elle devait en outre encaisser un quatrième but, inscrit par Daniel Amokachi (88e).

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Groupe B

Zambie-Maroc : 2-1

L'exploit

LUSAKA. — Premier match, première victoire. Pour son baptême du feu, la nouvelle formation zambienne, en s'imposant devant le Maroc, a réussi au-delà de toutes les espérances. C'était pourtant sa première sortie dans ce groupe éliminatoire où le Maroc avait déjà battu le Sénégal. Cette équipe de Zambie, reconstruite à partir de rien au lendemain de l'accident d'avion fatal à dix-sept internationaux en avril dernier, a fait preuve de caractère. Menée au score, elle a su revenir.

L'expérience de Kalusha Bwalya, qui vint de resigner au PSV Eindhoven, et de Johnstone Bwalya (FC Bülle) a permis à la Zambie de remonter un handicap de un but à la mi-temps. Les Lions de l'Atlas avaient pris l'avantage sur un coup franc de Daoudi (16e), ce qui eut pour effet de réveiller les jeunes Zambiens.

Ce sont pourtant bien les Anciens (Kalusha puis Johnstone) qui firent la décision (60e et 67e), offrant au public du stade de l'Indépendance un succès que bien peu attendaient. Cette sélection inexpérimentée disputait là sa première rencontre de compétition, après un mois de stage au Danemark, et était accompagnée par Raoul Povlsen, l'entraîneur d'Odense.

La Zambie occupe désormais la tête du groupe à égalité de points avec le Maroc, mais avec une différence de buts supérieure et surtout deux matches à venir.

Correspondance Mark GLEESON

Opération « Restaure foot »

Si la Zambie a pu normalement jouer dimanche son match de Coupe du monde contre le Maroc, c'est en grande partie aux Danois qu'elle le doit. Pendant un mois, les Zambiens se sont entraînés au Danemark et y ont joué plusieurs matches afin de rebâtir en un temps record une équipe compétitive. Le gouvernement danois, très attaché au dialogue Nord-Sud, a dégagé une subvention exceptionnelle de plus d'un million de francs pour l'occasion.

Mais l'aide des Danois n'a pas été que financière. Deux techniciens, Roald Poulsen, l'entraîneur d'Odense, et Emile Bakkendorf, celui de Bröndby, ont été mis à disposition des Zambiens jusqu'à ce qu'ils choisissent leur nouveau sélectionneur, le Britannique Ian Porterfield, licencié de Chelsea en février dernier.

« Ce fut un projet passionnant, raconte Poulsen. La Zambie a envoyé une vingtaine de jeunes qui, les premiers temps, étaient sous le choc, en situation de déséquilibre affectif. Vous comprenez, ils avaient perdu leurs copains. Ils n'oublieront jamais ce qui s'est passé. Certains n'ont pas même osé prendre l'avion pour nous rejoindre... » Vingt-cinq avaient été sélectionnés, mais ils n'étaient que dix-huit au Danemark.

« Nous avons surtout travaillé sur le plan mental, reprend Poulsen, renforcer leur confiance en eux, avant de tenter de réorganiser leur univers. Tout était à reconstruire. L'équipe n'avait même plus de maillots. Tout avait disparu dans l'accident. »

Une fois passé le premier choc culturel, « ils se sont finalement bien acclimatés, continue Poulsen. Sur le plan sportif, ils ont fait très vite de gros progrès. » Les jeunes Zambiens ont notamment battu (3-1) Silkeborg, cinquième du Championnat. « Ils tiennent vraiment à écrire un nouveau chapitre de l'histoire du football de leur pays », a conclu Poulsen, très fier d'avoir participé à cette mission.

D. D.

ASIE

Groupe B

Le sixième passager

DOHA. — Oman ne passera pas. La sélection du sultanat, si brillante à Téhéran lors des rencontres aller, n'a pas pu continuer sur sa lancée. Battue 1-0 par l'Iran, elle s'est encore inclinée (2-1), dimanche, face à la Syrie.

C'est donc ce soir, à l'issue de la rencontre Syrie-Iran, jouée à Damas, qu'on connaîtra le sixième et dernier candidat asiatique à une place en Amérique. Le vainqueur, l'Iran (à la différence de buts) en cas de résultat nul, rejoindra donc le Japon, l'Arabie Saoudite, l'Irak et les deux Corée pour un tour final dont le lieu reste encore à définir.

Une chose est sûre, ce sera, comme auparavant, un tournoi avec une seule rencontre entre les différents candidats à la phase finale aux États-Unis. La FIFA, en tout cas, ne communiquera son choix que le 15 juillet, à Zurich, lors du tirage au sort de l'ordre des matches du tournoi.

Compte tenu du parfait équilibre entre représentants du Moyen et de l'Extrême-Orient, il y a fort à parier que le tournoi aura lieu, encore une fois, en Asie du Sud-Est. Singapour n'étant pas candidat, Kuala Lumpur, en Malaisie, devrait être l'heureux élu. D'autant plus que Peter Velapan, le tout-puissant secrétaire général de la Confédération asiatique, est malais.

Correspondance Dafrallah MOUADHEN

Groupe C

Zimbabwe-Cameroun : 1-0

Le rachat

HARARE. — En s'imposant dans les toutes dernières secondes, le Zimbabwe a fait trébuché les Camerounais et semé une belle incertitude dans ce groupe où les trois concurrents sont désormais à égalité. Pourtant privé d'Ephraïm Chawanda (qui joue à Bonn, en Allemagne), blessé, le onze zimbabwéen a sorti le grand jeu pour faire oublier à son public l'amère défaite (3-0) en Guinée.

Côté camerounais, après la nomination, le juin, d'un « comité de salut pour la sélection » présidé par le ministre de la Jeunesse et des Sports, M. Bernard Massoua II, quatre techniciens ont été affectés au chevet de Lions qui ne sont plus si indomptables que cela : Léonard Nseke, André Nguidjol, Jean-Pierre Sadi et Michel Kaham.

La sélection, avec l'appui de huit professionnels, s'était donc préparée pendant dix jours près de Kribi, sur la côte. Malgré l'expérience des Tataw, Bell et Omam-Biyik, les jeunes Zimbabwéens, emmenés par le trio des frères Ndlovu, ont obtenu un précieux succès. C'est Agent Sawu, qui n'en est pas à son premier but décisif, qui a marqué.

Correspondance spéciale

GUINÉE

Derniers préparatifs

AIX-EN-PROVENCE. — A l'instar du Sénégal, qui avait choisi le domaine de Tournon en 1991 pour préparer sa CAN, la Guinée s'est installée en Provence pendant quinze jours. Objectif avoué de Maître Naby Camara et d'Aboubacar Fofana, les nouveaux entraîneurs : donner un style à la sélection dans l'optique de ses prochains rendez-vous, contre le Burundi (le 11) en Coupe d'Afrique des nations, et surtout contre le Cameroun (le 18) en éliminatoires de la World Cup.

Dix-huit joueurs, dont une dizaine d'expatriés comme Mohamed Sylla (Willem II Tilburg), Fode Camara (Saint-Nicolas), Abdou Salam Sow (FC Courtrai) ou Thierno Barry (Marseille) étaient présents à l'occasion de ce stage « très bénéfique sur le plan technique », au dire des sélectionneurs. Le climat actuel en Guinée (pluies continuelles) ainsi que la présence de la moitié des internationaux en Europe (France, Belgique, Pays-Bas) ont naturellement conduit la Fédération à organiser ce stage, ponctué de quelques matches amicaux.

La Guinée a ainsi fait match nul (1-1) avec l'Algérie — dans des conditions de jeu inadmissibles pour deux équipes nationales —, puis a perdu contre Valence (0-1) et, samedi dernier, face à Istres (0-1). Les dirigeants attendaient encore dimanche l'arrivée de Titi Camara (Saint-Étienne) et Morlaye Soumah, à peine transféré de Bastia à Valenciennes, pour rejoindre Conakry. Le Sily ne fera qu'une courte halte dans la capitale guinéenne puisqu'il doit immédiatement se rendre à Bujumbura, pour y préparer du mieux possible sa rencontre avec le Burundi.

Frank SIMON

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées 25 avenue Michelet 93405 Saint-Ouen Cedex
Utiliser la grille ci-dessous
Nom **Prénom**
Adresse
Tél. :
Date de parution

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F
DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25 avenue Michelet 93400 SAINT-OUEN » ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier)
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant

DEMANDES

Joueur 26 ans n° 10 exp. D III, D IV ch. club. Sérieux offrant emploi gestion comptabilité Tél. : 73-69-34-85, H.R.

Ex-pro 31 ans BEES 2e degré complet. Exp. entraîn. niv. Nationale. Recherche club. Tél. : 46-56-35-93.

Ex-pro D I, D II titulaire BE 1 ch. club à entraîner Étudie ttes propositions. **Tél. : 51-62-56-71**

Arbitre district ch. club proposant emploi Région indifférente. **Tél. : 54-97-60-74**

Gardien 26 ans (BE 1) niv. D IV, DH rech club région Paris, cause mutation prof. Étudie ttes propositions. Tél. : 50-64-54-20

Joueur 20 ans n° 11, 8 5 ans centre formation non muté recherche club CF 2, CF 3, DH Tél. : 27-34-85-57

OFFRES

Club DH ch. joueur n°s 9 et 11, niveau D III-D IV. Formation et expérience chaudronnerie soudure. Tél. : 85-56-04-02.

Club n° 3 cherche attaquant et milieu niveau D III, minimum. Écrire s/réf. 2602 à Manchette publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

FC Villefranche C N 3 rech. joueur haut niveau avec MNS + BEE 1 éventuel. poss. embauche immédiate. Tél. (h.b.) 74-68-34-99.

Association recherche pour Championnat le dimanche matin, équipe saison prochaine. S'adresser au 46-71-55-25.

Club PHR Ain rech. entraîneur BEE 1, BEE 2 avec DEUG pour empl. municipal EPS Tél. : 74-76-03-81

Club DH Auv. rech. joueurs niv. D III, att. déf. Poss. empl. Bac F 1 à F 9, CAP, CAIC ou DUT gén., chim. néc. Écrire sous réf. 2607 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen.

Accession National - 15 ans/CS Brétigny (91) recherche joueurs - 15 ans ambitieux. Urgent. Tél. 69-34-08-36 ou 69-88-88-59.

Urgent, club ambitieux Centre, recherche joueur niveau D IV. Diplômé MNS pour empl. municipal. Tél. : 54-81-06-61.

Club N 2 Sud Bretagne rech. n°s 9, 10 et 5. 2 emplois assurés. 1. Dessinateur. 2. Connais. électronique. Tél. ap. 19 h au 97-36-09-65.

Club lorrain DHR ambitieux offre emploi à attaquant n° 9, bon buteur niveau D III Tél. : 82-23-75-49.

IIECS
ART ET SPORT ÉTUDES — École de moniteurs
Pour concilier vraiment le sport et les études...
Cours en petites unités.
Suivi sérieux. Élèves admissibles :
de la 6e à la terminale à partir de 18 ans pour le monitariat
Football, tennis, équitation danse, tous sports
Renseignements et documentation
Institut international d'éducation culturelle et sportive
170, rue du Président-Wilson, 93100 MONTREUIL (France)
Tél. (16-1) 48-59-89-74

Espagne

COUPE
(Finale)

A Valence.
REAL MADRID - SARAGOSSE : 2-0 (1-0). — 39 700 spect. Arb. : M. Velazquez. Buts : Butragueno (29e) et Lasa (83e).
REAL : Buyo — Chendo (Ramis, 75e), Lasa, Nando, Sanchis — Hierro, Butragueno, Michel, Alfonso (Esnaider, 18e) — Milla, Villaroya.
SARAGOSSE : Cedrun — Solana, Esteban, Julia (Lizzaralde, 61e), Belsue — Aguado, Moises (Seba, 72e), Garcia Sanjuan, Higuera — Gay, Poyet.

Suède

(10e journée)

Västra Frölunda - Halmstad	3-1
Brage - Häcken	0-2
Degerfors - Örgryte	2-3
IFK Göteborg - Örebro	2-0
Malmö - Trelleborg	1-4
Norrköping - Helsingborg	1-1
Öster Växjo - AIK Stockholm	1-1

(11e journée)

IFK Göteborg - Öster Växjo	1-1
Halmstad - Örgryte	4-2
Helsingborg - Häcken	3-2
Norrköping - Degerfors	2-0
Orebro - Brage	1-0
Västra Frölunda - Malmö	1-2
Trelleborg - AIK Stockholm	1-1

(12e journée)

Brage - IFK Göteborg	0-1
Degerfors - Trelleborg	4-0
Öster Växjö - Västra Frölunda	2-0
Orgryte - Örebro	1-2
AIK Stockholm - Helsingborg	2-1
Häcken - Halmstad	2-1
Malmö - Norrköping	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norrköping	27	12	9	0	3	31	11
2. IFK Göteborg	26	12	8	2	2	20	9
3. AIK	24	12	7	3	2	24	16
4. Öster Växjo	22	12	6	4	2	20	9
5. Trelleborg	21	12	6	3	3	26	20
6. Helsingborgs	20	12	6	2	4	23	19
7. Halmstad	18	12	5	3	4	19	16
8. Örebro	15	12	5	0	7	13	15
9. Västra Frölunda	15	12	4	3	5	14	21
10. Malmö	14	12	4	2	6	20	17
11. Häcken	12	12	3	3	6	14	22
12. Orgryte	8	12	2	2	8	12	21
13. Degerfors	8	12	2	2	8	13	23
14. Brage	7	12	2	1	9	10	39

COUPE
(Finale)

A Göteborg.
DEGERFORS b. LANDSKRONA : 3-0 (1-0). — 5 078 spectateurs. Arb. : M. Anderson.
DEGERFORS : Johansson — Stasovkovic, Ericsson, Mohlin, Djuric, Radicovic, Olsson, Vuksevic, Berger, Tjernstrom, Ottosson, Tomasson (83e).
LANDSKRONG : Svensson — Danielsson, Jakobs, Lindquist, Gustavsson (76e), Seford, Kongsbog, Andersson, Nilsson, Andrejevski, Harrysson, Ekheim, Persson, Hegdal (76e).

Danemark

PLAY-OFF
POUR LE TITRE
(14e et dernière journée)

AGF Aarhus - Lyngby	3-7
OB Odense - Silkeborg	2-1
Fc Copenhague - AaB Aalborg	4-6
Naestved - Brondby	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Copenhague	32	14	8	3	3	31	23
2. OB Odense	31	14	8	3	3	19	15
3. Brondby	30	14	8	3	3	29	16
4. AaB Aalborg	26	14	5	5	4	2	2
5. Silkeborg	23	14	4	5	5	17	17
6. AGF Aarhus	21	14	4	3	7	24	29
7. Lyngby	18	14	4	2	8	22	22
8. Naestved	14	14	1	4	9	16	36

BUTEURS

1. Möller (AaB Aalborg)	(+ 10) 22
2. Johansen (FC Copenhague	12
Jorgensen (Lyngby)	12
Elstrup (OB)	12

Hongrie

BARRAGES. PROMOTION-RELÉGATION

*Ujpest TE - Hatvan	2-1 (0-0)
*Sopron - Diosgyör	5-0 (0-1)
*Ujpest TE et Sopron joueront l'an prochain en 1re Division.	

Finlande

COUPE
(16es de finale)

Sexypoxyt Espoo - Haka	1-4
FinnPa - Jaro	3-0
Lopa - Kayha	(a.p.) 0-1
Jazz - TPS	1-3
Kuitsu Joutseno - Kuusysi	0-1
Vantaan Pallo - Myupa	0-3
TPV - HJK	0-3
Cities Stars Lahti - RopsPS	0-11
PK 37 Lisalmi - FC Oulu	1-2
MP Mikkeli - Kups	2-6
Aabo IFK - Varkaudentip	1-0
Törrävän Pallo 55 - Ilves	1-0
Norssi Helsinki - FC Oulu 1991	(a.p.) 1-3
Hyps - Raumanl Pallo Lirot	3-2
VPS - Reipas	(a.p.) 2-2
6-7 t. à b. FC Kuopio - Keps	0-5

Pays-Bas

PLAY-OFF PROMOTION/RÉLÉGATION
GROUPE A

Heerenveen - NEC	3-1
Fortuna Sittard - Heerenveen	2-0
NEC - Fortuna Sittard	2-1
NEC - Heerenveen	1-2
Fortuna Sittard - NEC	5-0
Heerenveen - Fortuna Sittard	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Heerenven	4	3	0	1	6	7	4
2. Fortuna Sittard	4	2	0	2	4	8	4
3. NEC	4	1	0	3	2	4	11

GROUPE B

De Graafschap - NAC Breda	0-4
NAC Breda - Den Bosch	2-0
Den Bosch - De Graafschap	4-1
NAC Breda - De Graafschap	2-1
FC Den Bosch - NAC Breda	0-3
De Graafschap - FC Den Bosch	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NAC Breda	4	4	0	0	8	11	1
2. FC Den Bosch	4	1	0	3	2	4	7
3. De Graafschap	4	1	0	3	2	3	10

Norvège

(7e journée)

Bodö/Glimt - Start	2-1
Fyllingen - Rosenborg	0-4
Hamarkam - Lyn Oslo	3-1
Molde - Viking Stavanger	3-2
Tromso - Lillestrom	2-1
Brann Bergen - Kongsvinger	0-0

(8e journée)

Tromso - Brann Bergen	1-1
Fyllingen - Kongsvinger	5-3
Hamarkam - Lillestrom	4-3
Molde - Rosenborg	0-2
Bodö/Glimt - Lyn Oslo	8-0
Start - Viking Stavanger	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bodö/Glimt	17	8	5	2	1	19	6
2. Rosenborg	16	8	5	1	2	15	12
3. Vik. Stavanger	15	8	5	0	3	17	9
4. Lillestrom	13	8	4	1	3	15	10
5. Brann Bergen	12	8	3	3	2	12	8
6. Start	10	8	3	1	4	13	7
Lyn Oslo	10	8	3	1	4	12	18
8. Hamarkam	10	8	3	1	4	13	20
9. Tromsö	9	8	2	3	3	11	13
10. Kongsvinger	8	8	2	2	4	10	16
11. Fyllingen	8	8	2	2	4	10	19
12. Molde	6	8	1	3	4	9	18

Arménie

(5e journée)

HMM Fima Erevan - Kotajk	4-1
Zvartnotz - Kanaz	2-0
Impuls - Erazank	2-1
Mairit - Malatia K.	1-0
Banants - Cement	3-0

(6e journée)

Kanaz - Shirak	1-0
Zvartnotz - HMAM Erevan	0-3
HMM Fima Erevan - Banants	1-2
Ararat - Nairit	6-1
Cement - Erazank	1-0
Kotajk — Impuls	2-3
Kasakh - Van Erevan	0-7
Exempt : Malatia K.	

(Matches avancés)

HMAM Erevan - Nairit	3-1
Zvartnotz - Malatia K.	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HMAM Erevan	10	5	5	0	0	13	1
2. Ararat Erevan	9	5	4	1	0	16	2
3. Van Erevan	8	5	4	0	1	21	5
4. Banants Aboyan	8	5	4	0	1	15	2
5. HMM Fima Erevan	7	6	3	1	2	15	8
6. Shirak Gjumri	6	4	3	0	1	13	2
7. Erazank Erevan	6	6	2	2	2	8	7
8. Cement Ararat	6	6	2	2	2	6	8
9. Zvartnots	5	7	2	1	4	7	11
10. Kanaz Erevan	5	6	2	1	3	8	14
11. Impuls Dilizhan	4	5	2	0	3	8	15
12. Nairit Erevan	4	7	1	2	4	3	14
13. Kasach Ashtarak	3	5	1	1	3	4	16
14. Kotajk Aboyan	2	6	1	0	5	5	14
15. Malatia-Kilikia	1	6	0	1	5	1	24

BUTEURS

1. A. Evdokimov (Van)	7
2. H. Margaryan (HMAM)	6

COUPE
(8es de finale)

Malatia K. - Ararat Erevan	0-1
HMAM Erevan - Kanaz	1-0
Zvartnotz - Shirak	0-2
HMM Fima Erevan - Akhtamar Sevan	3-0
Kazakh - Van Erevan	1-5
Banants - Impuls	8-1
Erazanik - Kotajk	1-1 a.p. (3-5 t.a.b.)
Nairit - Cement	1-3

(1/4 finale)

Arabat - Kotajk	3-1 (4-1)
HMAM Erevan - Cement	2-1 a.p. (1-0)
HMM Fima Erevan - Shirak	1-3 (0-0)
Banants - Van Erevan	7-0 (4-0)

(Demi-finales)

HMAM Erevan - Ararat	2-2 (1-1)
Shirak - Banants	2-1 (1-1)

(Finale)

Le 25 mai 1993 à Erevan.
ARARAT (Erevan) - SHIRAK (Gjumri) 3-1 (1-1). — 8 000 spect. Arbitrage : S. Kazaryan (Erevan). Buts : Tahmazyan (27e), Shahgeldyan (78e, 85e) pour Ararat ; Akhlaryan (31e) pour Shirak.

Islande

(2e journée)

Fram Reykavik - Thor Akureyri	1-2
Vikingur Reykavik - FH Hafnafjordur	0-0
IA Akranes - KR Reykjavik	1-0
IBV Vestmannaeyjar - IBK Keflavik	1-2
Fylkir - Valur Reykjavik	1-2

(3e journée)

Valur Reykjavik - IBV Vestmannaeyjar	0-1
FH Hafnarfjördur - Fylkir	4-0
IBK Keflavik - Fram Reykjavik	2-1
Thor Akureyri - IA Akranes	0-1
KR Reykjavik - Vikingur Reykjavik	7-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. IA Akranes	9	3	3	0	0	7	0
2. IBK Keflavik	9	3	3	0	0	6	3
3. KR Reykjavik	6	3	2	0	1	9	3
4. FH Hafnar	4	3	1	1	1	4	5
5. Valur Reykjavik	3	3	1	0	2	4	4
Fram Reykjavik	3	3	1	0	2	4	5
Fylkir	3	3	1	0	2	3	7
8. Thor Akureyri	3	3	1	0	2	2	4
IBV Vestman.	3	3	1	0	2	3	4
10. Vik. Reykjavik	1	3	0	1	2	3	10

BUTEURS

1. Ingolsson (IA Akranes)	2
Gregory (Valur)	2
Sigurdson (Fram)	2
Magnusson (IBK)	2

SUPER COUPE

IA Akranes - Valur Reykjavik	1-2

Biélorussie

(27e journée)

Shakhtjor - Fandok Bob	0-2
Molodechno - KIM Vitebsk	1-2
Lokomotiv Vitebsk - Belarus Minsk	0-2
Vedrich Rec - Torpedo Minsk	0-0
Obuvshchik Lida - Dinamo Brest	1-1
Torpedo Zhodino - Dnepr Mogilev	1-3
Stroitel - Torpedo Minsk	0-1
Dinamo Minsk - Neman Grodno	1-1

(28e journée)

Fandok Bobrujsk - KIM Vitebsk	1-1
Dinamo Brest - Torpedo Mogilev	1-0
Dnepr Mogilev - Vedrich Rec	5-0
Gomselmash - Shakhtjor	1-0
Stroitel - Torpedo Zhodino	1-2
Torpedo Minsk - Molodechno	0-0
Lokomotiv Vitebsk - Obuvshchnik	1-0
Belarus Minsk - Dinamo Minsk	remis

(29e journée)

Kim Vitebsk - Neman Grod	3-1
Torpedo Zhodino - Lokomotiv Vitebsk	0-3
Torpedo Mogilev - Fandok Bob	2-0
Vedrich Rec - Dinamo Brest	5-1
Molodechno - Dnepr Mogilev	0-2
Shakhtjor - Belarus Minsk	1-2
Obuvshchik - Gomselmash	3-0
Dinamo Minsk - Torpedo Minsk	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Minsk	49	28	22	5	1	74	19
2. KIM Vitebsk	38	27	14	10	3	41	19
3. Fandok Bob.	37	28	14	9	5	28	12
4. Dnepr Mogilev	35	28	14	7	7	44	26
5. Neman Grod	35	27	13	9	5	26	25
6. Dinamo Brest	30	27	11	8	8	27	24
7. Torpedo Mog.	28	27	8	12	7	26	22
8. Torpedo Minsk	28	27	8	10	9	21	24
9. Gomselmash	25	27	9	7	11	21	26
10. Shakhtjor	23	27	7	9	11	16	27
11. Lokomotiv Vit.	23	27	6	11	10	24	30
12. Molodechno	22	28	7	8	13	33	36
13. Stritel	18	27	6	6	15	17	35
14. Vedrich Rec.	16	27	5	6	16	22	53
15. Obuvshchik L.	14	27	3	8	16	14	38
16. Torpedo Zhod.	7	28	2	3	23	17	59

COUPE
(Quarts de finale)

Lokomotiv Vitebsk - DINAMO MINSK	1-8 2-2
NEMAN GRODNO - Dnepr Mogilev	0-1 3-1
Molodechno - KIM VITEBSK	1-0 0-3
Kommunalnik - VEDRICH RECHITSA	0-1 1-3

(Demi-finales)

Dinamo Minsk - Neman Grodno	2-3 (2-1)
VEDRICH RECHITSA - Kim Vitebsk	2-0 (1-1)

Moldavie

(30e et dernière journée)

Olimpia Balti - Tricon Cahul	3-1
Nistru Otaci - Zimbru Chisinau	0-2
Tighina Bender - CSS Amokom Chisinau	1-1
Codru Calarasi - Moldova Boroseni	4-1
FC Agro Chisinau - Speranta Nisporeni	0-1
Dinamo Chisinau - Nistru Globourciu	1-3
Tiligul Tiraspol - Cristal Falesti	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zimbru	50	30	22	6	2	66	17
2. Tiligul	47	30	20	7	3	79	26
3. Moldova	41	30	16	9	5	45	29
4. Bugeac	40	30	16	8	6	38	21
5. CSS Amokon	36	30	15	6	9	45	26
6. Codru	34	30	15	4	11	42	44
7. Olimpia	34	30	14	6	10	40	28
8. Nistru Otaci	32	30	12	8	10	45	54
9. Speranta	28	30	9	10	11	28	34
10. FC Agro	25	30	10	5	15	45	46
11. Tighina	24	30	8	8	14	32	46
12. Nistru Ci.	22	30	8	6	16	27	48
13. Dinamo	20	30	6	8	16	31	49
14. Cristal	18	30	7	4	19	30	58
15. Tricon	17	30	4	9	17	25	53
16. Universul	12	30	4	4	22	21	58

BUTEURS

1. Vladimir Kosse (Tiligul)	30
2. Igor Ursachi (Moldova)	17
3. Vadim Gavriliuk (Nistru O)	14
4. Alexandru Spiridon (Zimbru)	12

Yougoslavie

(Matches en retard)

Borac - Zemun	0-3
Napredak - Etoile Rouge	0-0
Becej - Borac	2-1

(27e journée)

Spartak - Buducnost	3-1
Pristina - OFK K. Kinda	2-1
Radnicki Nis - Napredak	2-0
Becej - Mogren	1-0
Proleter - Hajduk Kula	1-1
Etoile Rouge - Vojvodina	3-2
Radnicki B. - Partizan	1-3
Sutjeska - Zemun	0-2
OFK Belgrade - Rad	2-0
Borac - Radnicki Nis	0-1

(28e journée)

Rad - Radnicki B.	2-1
Buducnost - Pristina	3-1
Zemun - OFK Belgrade	1-1
Partizan - Proleter	4-1
Vojvodina - Sutjeska	1-1
Hajduk Kula - Radnicki Nis	2-0
Mogren - Etoile Rouge	2-0
Napredak - Spartak	2-1
OFK K. Kinda - Becej	1-2
Spartak - Borac	1-1

(29e journée)

Napredak - Buducnost	3-1
Spartak - Hajduk Kula	0-0
Radnicki Nis - Partizan	1-1
Becej - Pristina	3-0
Proleter - Rad	2-1
Etoile Rouge - OFK K. Kinda	0-0
Radnicki B. - Zemun	1-1
Radnicki B. - Borac	remis
Sutjeska - Mogren	3-1
OFK Belgrade - Vojvodina	1-1

(30e journée)

Rad - Radnicki Nis	3-0
Buducnost - Becej	1-0
Zemun - Proleter	5-0
Partizan - Spartak	3-0
Vojvodina - Radnicki B.	5-0
Hajduk Kula - Napredak	0-0
Mogren - OFK Belgrade	1-1
OFK K. Kinda - Sutjeska	2-0
Pristina - Etoile Rouge	0-1
Borac - Sutjeska	2-2

(31e journée)

Hajduk Kula - Buducnost	2-1
Napredak - Partizan	0-1
Spartak - Rad	0-3
Radnicki Nis - Zemun	1-0
Proleter - Vojvodina	1-0
Etoile Rouge - Becej	4-1
Radnicki B. - Mogren	3-0
Sutjeska - Pristina	5-1
OFK Belgrade - OFK K. Kinda	1-1
Borac - Etoile Rouge	0-5

(32e journée)

Rad - Napredak	6-1
Buducnost - Etoile Rouge	2-2
Zemun - Spartak	3-1
Partizan - Hajduk Kula	4-0
Vojvodina - Radnicki Nis	2-1
Mogren - Proleter	1-0
Napredak - Borac	0-3
OFK K. Kinda - Radnicki B.	1-0
Pristina - OFK Belgrade	0-0
Becej - Sutjeska	5-0

(33e journée)

Partizan - Buducnost	3-0
Hajduk Kula - Rad	1-2
Napredak - Zemun	2-0
Spartak - Vojvodina	4-3
Radnicki Nis - Mogren	1-0
Proleter - OFK K. Kinda	1-0
Radnicki B. - Pristina	3-2
Sutjeska - Etoile Rouge	2-2
OFK Belgrade - Becej	1-1
Borac - Hajduk Kula	1-0

(34e et dernière journée)

Rad - Partizan	1-0
Buducnost - Sutjeska	2-1
Zemun - Hajduk Kula	1-0
Vojvodina - Napredak	4-2
Mogren - Spartak	4-1
OFK K. Kinda - Radnicki Nis	1-1
Pristina - Proleter	1-0
Becej - Radnicki B.	2-1
Etoile Rouge - OFK Belgrade	5-1
Borac - Buducnost	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan	65	36	31	3	2	103	20
2. Etoile Rouge	51	36	19	13	4	70	25
3. Vojvodina	46	36	19	8	9	72	17
4. Zemun	40	36	16	8	12	62	48
5. Rad	39	36	13	13	10	47	35
6. Napredak	38	36	13	12	11	44	58
7. Radnicki Nis	37	36	15	7	14	40	36
8. Hajduk Kula	36	36	12	12	12	34	35
Proleter	36	36	15	6	15	43	45
Buducnost	36	36	14	8	14	44	48
11. OFK Belgrade	35	36	9	17	10	38	54
12. Becej	33	36	12	9	15	50	44
13. OFK K. Kinda	31	36	11	9	16	38	58
Mogren	31	36	12	7	17	46	52
15. Sutjeska	29	36	11	7	18	44	62
Radnicki B.	29	36	11	7	18	44	62
17. Spartak	26	36	7	12	17	31	57
18. Borac	23	36	5	13	18	35	64
Pristina	23	36	7	9	20	32	64

BUTEURS

1. Mihajlovic (Vojvodina)	(+ 1) 22
Drobnjak (Etoile Rouge)	(+ 1) 22
3. Mijatovic (Partizan)	17

● Partizan Belgrade, champion 1992-1993.

Niger

PHASE FINALE
(3e et dernière journée)

Zumunta b. Ader	forfait
Sahel - Aigle	6-2
Olympic - Nassara	3-1

Class. : 1. Zumunta, 28 pts ; 2. Olympic, 26 ; 3. Sahel, 24 ; 4. Nassara, 18 ; 5. Ader, 13 ; 6. Aigle, 8.
Le Zumunta Athlétique club (ZAC) de Niamey est champion du Niger 1992.

Japon

(1re journée)

Yomiuri - Yokohama Marinos	1-2
Fluegels Ana - Shimizu FC	3-2
Hiroshima Santrecce - Jef United	2-1
Kashima Antlers - Nagoya Grampus Eight	5-0
Osaka Gamba - Urawa Red Diamonds	1-0

(2e journée)

Yokohama Marinos - Osaka Gamba (a.p.)	1-0
Shimizu FC - Hiroshima Sanfrecce	1-0
Jef United - Yomiuri	2-1
Kashima Antlers - Fluegels Ana	3-2
Urawa Red Diamonds - Nagoya Grampus Eight	0-3

(3e journée)

Fluegels Ana - Urawa Red Diamonds	3-1
Shimizu FC - Kashima Antlers	2-1
Hiroshima Santrecce - Yomiuri	1-2
Nagoya Grampus E - Yokohama Mar. (4-3 t.a.b.)	1-1
Osaka Gamba - Jef United	0-3

(4e journée)

Yomiuri - Kashima Antlers (a.p.)	1-0
Hiroshima Santrecce - Yokohama Marinos	1-0
Jef United - Urawa Red Diamonds	1-0
Nagoya Grampus Eight - Fluegels Ana	1-2
Osaka Gamba - Shimizu FC (6-7 t.a.b.)	1-1

(5e journée)

Yokohama Marinos - Jef United	0-5
Fluegels Ana - Hiroshima Sanfrecce	1-2
Shimizu FC - Nagoya Grampus E. (5-6 t.a.b.)	0-0
Kashima Antlers - Osaka Gamba	4-0
Urawa Red Diamonds - Yomiuri (4-2 t.a.b.)	1-0

(6e journée)

Fluegels Ana - Osaka Gamba	0-1
Shimizu FC - Yomiuri	2-4
Kashima Antlers - Jef United (a.p.)	2-1
Nagoya Grampus E. - Hiroshima Sanfrecce	1-4
Urawa Red Diamonds - Yokohama Marinos	0-1

(7e journée)

Yomiuri - Fluegels Ana	1-1
Yokohama Marinos - Kashima Antlers	0-2
Hiroshima Sanfrecce - Urawa	1-0
Jef United - Shimizu FC	1-2
Osaka Gamba - Nagoya Grampus Eight	3-1

(8e journée)

Fluegels Ana - Jef United	1-0
Shimizu FC - Hiroshima Sanfrecce	1-0
Kashima Antlers - Urawa	3-1
Nagoya Grampus Eight - Yomiuri	3-1
Osaka Gamba - Yokohama Marinos	1-2

(9e journée)

Yomiuri - Osaka Gamba	1-0
Yokohama Marinos - Fluegels Ana	3-2
Hiroshima Sanfrecce - Kashima Antlers	0-1
Jef United - Nagoya Grampus Eight	3-1
Urawa - Shimizu FC	2-1

Classement*

	G.	P.	J.	p.	c.	Diff.
1. Kashima Antlers	7	2	9	21	7	+ 14
2. Hiroshima Sanfrecce	6	3	9	12	8	+ 4
3. Jef United	5	4	9	17	9	+ 8
4. Yomiuri	5	4	9	13	12	— 1
5. Yokohama Marinos	5	4	9	10	13	— 3
6. Fluegels Ana	4	5	0	15	14	— 1
7. Shimizu FC	4	5	9	12	14	— 2
8. Nagoya Grampus E.	4	5	9	11	19	— 8
9. Osaka Gamba	3	6	9	7	17	+ 5
10. Urawa	2	7	9	5	15	— 10

BUTEURS

1. Alcindo (Kashima)	7
2. Maeda (Fluegels Ana)	5
Nagashima (Gamba)	5

*N.B. : Le classement s'établit d'après le nombre de victoires, pas de points attribués.

Iles Féroé

(1re journée)

GI Gota - VB Vagur	1-0
HB Thorshavn - Ki Klakksvik	2-0
LIF Lorvik - B 68 Toftir	3-4
B 71 Sandur - B 36 Thorshavn	1-0
TB Tvoroyri - IF Fuglafjördur	3-0

(2e journée)

VB Vagur - IF Fuglafjördur	3-1
B 36 Thorshavn - TB Tvoroyri	2-0
B 68 Toftir - B 71 Sandur	3-1
KI Klakksvik - LIF Lorvik	4-0
GI Gota - HB Thorshavn	0-0

(3e journée)

HB Thorshavn - VB Vagur	2-0
LIF Lorvik - GI Gota	1-1
B 71 Sandur - KI Klakksvik	2-1
TB Tvoroyri - B 68 Toftir	2-2
IF Fuglafjördur - B 36 Thorshavn	2-1

(4e journée)

VB Vagur - B 36 Thorshavn	0-1
GI Gota - B 71 Sandur	3-0
HB Thorshavn - LIF Lorvik	7-0
KI Klakksvik - TB Tvoroyri	0-0
B 68 Toftir - IF Fuglafjördur	2-0

(5e journée)

LIF Lorvik - VB Vagur	3-2
TB Tvoroyri - GI Gota	1-1
B 71 Sandur - HB Thorshavn	2-1
IF Fuglafjördur - KI Klakksvik	2-1
B 36 Thorshavn - B 68 Toftir	0-0

(6e journée)

VB Vagur - B 68 Toftir	2-4
GI Gota - IF Fuglafjördur	6-3
HB Thorshavn - TB Tvoroyri	2-1
LIF Lorvik - B 71 Sandur	2-1
KL Klakksvik - B 36 Thorshavn	0-0

Class. : 1. B 68 Toftir, 10 pts ; 2. HB Thorshavn, 9pts ; GI Gota, 9 pts ; 4. B 71 Sandur, B 36 Thorshavn, 6 pts ; 6. TB Tvoroyri, LIF Lorvik, 5 pts ; 8. Fuglafjördur, KI Klakksvik, 4 pts ; 10. VB Vagur, 2 pts.

BUTEURS

1. Mohor (HB)	5
2. Johannesen (B 68)	4
3. Arge (HB)	3
Lakjuni (IF)	3

Archives

WORLD CUP 1994

AFRIQUE

Deuxieme tour
GROUPE A
Le 3-7 à Lagos.
NIGÉRIA b. ALGÉRIE : 4-1 (3-1). — 80 000 spectateurs. Arbitre : M. Diramba (Gabon). Buts : Okocha (14e), Yekini (23e et 34e), Amokachi (86e) pour le Nigeria ; Tasfaout (5e) pour l'Algérie.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CÔTE-D'IVOIRE	3	2	1	1	0	3	2
2. Nigeria	3	2	1	0	1	5	2
3. Algérie	1	2	0	1	1	2	5

GROUPE B
Le 4-7 à Lusaka.
**ZAM

Vink à Genoa

Encore un joueur de l'Ajax qui quitte Amsterdam : Marcianno Vink (22 ans), originaire du Surinam, a signé un contrat de trois ans, avec option pour une saison supplémentaire, avec Genoa 1893. Vink, international néerlandais dont le style de jeu s'apparente à celui de Frank Rijkaard, retrouvera à Gênes son compatriote Johnny Van't Schip.

A la croisée des destins

Depuis longtemps, Benfica humiliait le Sporting. Et Benfica était devenu trop gourmand. Aussi, il a dû adopter un régime amaigrissant, et Paulo Sousa, le chef de file de sa nouvelle génération, a vu rouge. Il a donc signé, en compagnie de Pacheco, chez le grand rival de Lisbonne, le Sporting. A vingt-deux ans, Paulo Sousa conduit sa carrière comme on suit son destin. Au Sporting, il retrouvera Peixe et Figo. Ensemble, ils ont déjà été champions du monde juniors avec le Portugal...

(Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA)

■ Fernando Hierro (25 ans) n'ira pas au Barça : l'international espagnol est parvenu, après plusieurs semaines de négociations, à un accord avec le président du Real Madrid, Ramon Mendoza, pour prolonger de quatre ans son contrat. Coût de l'opération pour le Real : environ 36 millions de francs.

■ L'international turc Hamdi vient de resigner pour deux ans à Trabzonspor, club entraîné par le Belge Georges Leekens.

■ Quel a été le meilleur cette saison au Danemark ? Mark Rieper (Brondby) devance Jakob Kjelberg (Silkeborg) au classement du Soulier d'Or danois, mais c'est Kjelberg qui a été élu, devant... Rieper, meilleur joueur de l'année par ses pairs.

■ Siegfried Held (50 ans), l'ancien sélectionneur de l'Islande, n'est pas rentré seul en Allemagne, au Dynamo Dresde. De Vienne, il a emmené avec lui Olaf Marschall (27 ans), ancien joueur du Lokomotiv Leipzig, auteur de vingt buts pour l'Admira Wacker la saison dernière en Championnat d'Autriche.

■ L'Australien Mike Petersen, ancien milieu de terrain de l'Ajax, est aujourd'hui en Malaisie. Il défend les couleurs de Pahang, club de la ville de Kuantan.

■ L'international anglais Geoff Thomas avait failli être transféré, l'an dernier aux Blackburn Rovers pour plus de trente millions de francs. Relégué avec Crystal Palace à la fin de la saison, il n'a été cédé aux Wolverhampton Wanderers que pour douze millions de francs. Et il ne jouera même pas en Première Division...

■ Une semaine avant la reprise de la Bundesliga, le Werder Brême, champion d'Allemagne, et le Bayer Leverkusen, vainqueur de la Coupe, se retrouveront pour la Super-Coupe : ce sera le 1er août.

■ Pour renouer avec le succès, l'Allemand Sepp Piontek, ancien sélectionneur du Danemark et nouvel entraîneur du club turc de Bursaspor, est allé chercher ses renforts en Scandinavie : il s'agit du Danois Frank Pingel (29 ans), de Brondby, et du Norvégien Goran Sörloth (31 ans), de Rosenborg.

■ « Si ce n'est moi, ce sera donc mon frère » : Thomas Berthold (29 ans), désireux de quitter le Bayern, a peu de chance de rejoindre Cologne. Uli Hoeness, directeur sportif du club bavarois, l'a proposé à son frère Dieter, qui tient le même rôle au VfB Stuttgart.

■ C'est décidé ! La Première Division turque accueillera dix-huit équipes à partir de la saison 1994-95. Il y aura donc trois relégués et cinq promus au terme de cette saison.

■ Avec le vol de sa Mercedes, la semaine dernière, à Gelsenkirchen, Rolf Rüssmann n'a pas perdu qu'une voiture. Son épais carnet d'adresses a disparu avec le véhicule. Une bien mauvaise nouvelle pour le Borussia Mönchengladbach, club dont il est le directeur sportif.

■ Après avoir envisagé de poursuivre sa carrière en Afrique du Sud, l'attaquant australien Eddy Krncevic, ancien joueur d'Anderlecht, Mulhouse et du RFC Liège, retourne en Belgique. Il a signé un contrat de deux ans avec l'Eendracht Alost, club de Deuxième Division belge.

■ Pour remplacer Valery Nepomniachi, passé à Ankaragüçü, Gençlerbirligi, l'autre club d'Ankara, la capitale de la Turquie, a engagé un autre technicien originaire d'Asie centrale. Il s'agit du Kazakh Kader Gurban.

■ On connaît les trois joueurs étrangers de Besiktas, le représentant turc en Coupe des Coupes, pour la prochaine saison : le Péruvien Francesco Manessero (Défensor Lima) et l'Argentin Osvaldo Nartallo (San Lorenzo) ont rejoint le Sud-Africain Fani Madida. Jaroslaw Bako, le gardien polonais, et Petar Mrkela, l'attaquant yougoslave, font les frais de l'opération.

■ Un Australien de plus en Europe : Craig Moore, international juniors, a signé pour quatre ans aux Glasgow Rangers.

■ Même s'il reste en Deuxième Division, le Fortuna Cologne n'est pas inactif sur le marché des transferts. Il vient d'engager Adam Matysek, gardien de but de Slask Wroclaw et de l'équipe de Pologne, ainsi que le jeune Danois Mikke Beck, d'Odense.

■ Après Stéphane Chapuisat (Borussia Dortmund), Adrian Knup (VfB Stuttgart), Ciriaco Sforza (FC Kaiserslautern) et Alain Sutter (FC Nuremberg), un cinquième Suisse rallie la Bundesliga : Marco Grassi, le jeune attaquant du FC Zurich, a signé au VfB Leipzig.

■ Après six saisons à Liverpool (Liverpool FC, puis Everton), l'international anglais Peter Beardsley (32 ans) retourne à Newcastle, où il avait joué de 1983 à 1987. Il a signé un contrat de trois ans avec le club de Kevin Keegan.

■ Licencié l'hiver dernier par le Wacker Innsbruck (ex-FC Tirol), Horst Hrubesch a repris du service en Allemagne : il entraîne Hansa Rostock, le dernier champion de RDA.

■ Il était très demandé, il a finalement choisi Valence : Pedrag Mijatovic (24 ans), attaquant de Partizan Belgrade et meilleur joueur du dernier Championnat yougoslave, a signé un contrat de quatre ans avec le club entraîné par le Néerlandais Guus Hiddink.

■ Après le Lituanien Valdas Iwanauskas (Austria Vienne) et le Danois Stig Töfting (Aarhus), Hambourg recrute en Allemagne : Jörg Albertz (Düsseldorf), Andreas Sassen (Bayer Uerdingen) et Michael Kostner (FC Sarrebruck), chargé de remplacer l'ancien international est-allemand Frank Rohde, parti au Hertha Berlin.

■ Annoncé au Japon, l'international allemand Uwe Bein (32 ans) devrait rester à l'Eintracht Francfort, désormais entraîné par Klaus Topmöller. La concurrence sera pourtant rude avec les arrivées de Jan Furtok (31 ans), le buteur polonais de Hambourg, et de Maurizio Gaudino (26 ans), attaquant du VfB Stuttgart.

■ Uwe Jähnig (23 ans), l'attaquant vedette du Dynamo Dresde, rejoint le FC Kaiserslautern en échange de Thomas Vogel (28 ans) plus cinq millions de francs. Qui fait la meilleure affaire ?

■ L'Égypte a remporté le mois dernier la Coupe du président, disputée à Séoul, en battant (1-0) en finale le tenant du titre, la Corée du Sud. L'Australie, la Chine, le Mexique, la Roumanie et une sélection tchèque participaient également au tournoi.

■ De retour à Podgorica (ex-Titograd) pour les vacances, le Monténégrin Dejan Savicevic a joué au Père Noël : il a fait cadeau à Buducnost, le club de ses débuts, de nombreux équipements et de ballons. Malheureusement, tout a été volé au siège du club dès le lendemain...

■ Pas de nouveaux mercenaires à Galatasaray la saison prochaine ! Les Allemands Falko Götz, Reinhard Stumpf et Torsten Gütschow restent tous les trois. Pour leur compatriote Karl-Heinz Feldkamp, nouveau directeur sportif du club, on ne change pas une équipe qui vient de réussir le doublé.

■ Nouvel victoire de prestige pour l'Africa Sports d'Abidjan : il a brillamment remporté (6-2), à Abidjan, face aux Lions du Sénégal, un match amical joué à l'occasion de la journée mondiale contre la drogue.

■ La famille Clough et Nottingham Forest, c'est bien fini ! Après la mise en retraite du père, Brian, c'est le fils qui quitte le club. Nigel Clough (27 ans) a été transféré à Liverpool pour dix-huit millions de francs.

■ Soixante-dix ans, c'est le bel âge de Radnicki Nis, club d'origine de Dragan Stojkovic. L'anniversaire, compte tenu des circonstances en Yougoslavie, a été fêté discrètement.

■ Stefanos Borbokis, attaquant international grec, quitte Salonique et le club d'Apollon Kalamaria pour jouer à Athènes. Il rallie l'AEK, champion en titre.

C'est le nouvel Atletico !

Après s'être débarrassé des têtes qu'il ne souhaitait plus voir, Jésus Gil y Gil, le fantasque président de l'Atletico Madrid, prépare sa nouvelle équipe. Pour remplacer les Futre, Schuster, Villareal et consorts, il vient d'engager cinq nouveaux joueurs : le Paraguayen Miguel Angel Benitez (23 ans) ; le Polonais Roman Kosecki (27 ans), ancien de Legia Varsovie et de Galatasaray, qui vient de réaliser une saison remarquée à Osasuna Pampelune ; le Brésilien Moacir (23 ans), qui jouait à l'Atletico Mineiro (Belo Horizonte) ; et deux joueurs de Cadix, José Maria Quevedo (23 ans) et, surtout, Francisco Narvaez « Kiko » (21 ans), médaillé d'or aux JO de Barcelone et certainement le plus convoité de la nouvelle génération espagnole. Tout ce beau monde sera confié à l'entraîneur brésilien Jair Pereira qui a signé jeudi dernier un contrat d'un an.

Vers une dream team rossonera ?

C'est la dernière idée de Silvio Berlusconi : une quarantaine de pros s'entraînant ensemble à Milanello. Parmi eux, des jeunes et des moins jeunes comme Gullit, Matthäus, Schuster ou Maradona. Tout ça pour que le Milan AC puisse tout assumer, y compris les tournées de prestige à travers le monde. En matière d'initiatives, la dream team Fininvest n'est jamais à la remorque...

Careca au Japon

Il ne voulait pas y aller ; il souhaitait continuer à Monaco, en Italie, au Brésil ou même en Argentine, où il s'était promis de jouer avec son ami Maradona. Mais, à trente-deux ans, Antonio de Oliveira Filho, dit Careca, ancien avant-centre de Naples et de la sélection brésilienne, n'a pas résisté plus longtemps aux offres des Japonais d'Hitachi, club de Deuxième Division. Il a signé un contrat de six mois. Après, il sera toujours temps de rejoindre Diego...

■ Six mois et sept buts, bien utiles pour le maintien, ont convaincu le club espagnol de Logrones d'engager l'Ukrainien Oleg Salenko. L'ancien attaquant du Dinamo Kiev, en Espagne depuis janvier, vient de signer un contrat de trois ans à Logrones.

■ La Fédération croate vient d'éditer une luxueuse brochure sur l'histoire du football en Croatie depuis 1912. Coût de l'ouvrage : environ 340 F, soit l'équivalent d'un salaire moyen d'un ouvrier croate.

■ La carrière de Tanju Çolak, Soulier d'Or de *France Football* en 1988 avec Galatasaray et aujourd'hui à Fenerbahce, s'achèvera-t-elle le 9 juillet ? Ce jour-là, la cour suprême de Turquie doit se prononcer sur l'appel qu'a interjeté le joueur contre sa condamnation à neuf ans et quatre mois de prison pour vol de voiture.

■ Quand l'entraîneur devient président... Oleg Romantsev succède à Youri Chaliapine, démissionnaire, à la présidence du Spartak Moscou, champion de Russie.

■ Stanislav Tchertchesov, gardien de but du Spartak Moscou, pourrait renforcer le fort contingent russe de la Bundesliga. Il a, en effet, reçu une proposition du Dynamo Dresde.

■ Le Championnat de Géorgie, qui a consacré pour la deuxième fois d'affilée le Dinamo Tbilissi, est bel et bien terminé, mais les relégués ne sont pas encore connus. Trois des vingt clubs de l'élite — Mziouri, Amirani, Kolkheti — avaient, en effet, renoncé à participer à la compétition à cause de la guerre civile.

■ Le Dinamo Tbilissi, champion de Géorgie, effectuera une tournée en France du 7 au 18 juillet au cours de laquelle il disputera six matches, contre Le Havre, Sochaux, Auxerre, Brest, Nancy et Rennes.

■ Le Zambien Joël Bwalya, frère de Kalusha, Ballon d'Or africain 1988 de *France Football*, a été cédé par le Cercle Bruges au RC Harelbeke, club de Deuxième Division belge.

■ Deux Polonais en Belgique : Janik Zdziszow et Zbigniew Swietek, du Wisla Cracovie, ont signé à Ostende, club promu en Première Division.

■ Hémorragie au Dinamo Bucarest, où cinq joueurs sont déjà partis. Marius Cheregi et Tibor Selymesy ont signé au Cercle Bruges. Daniel Timofte (ex-Bayer Uerdingen), Ovidiu Hanganu et Corinel Munteanu rejoignent Samsunspor, promu en Première Division turque.

■ Nouvel entraîneur, Faouzi Benzerti, et nouveau gardien de but, Naceur Bedoui (de l'AS Marsa), à l'Espérance Sportive de Tunis, club présidé par Slim Chiboub. Le champion sortant, doyen des clubs tunisiens, tient à garder son rang !

■ Dix-huit mois après son frère Bruno (à Anderlecht), Patrick Versavel (32 ans) quitte le FC Malines. Il a signé au Germinal Ekeren.

■ Le défenseur belge Jean-François de Sart (31 ans) ne rejoindra pas son compatriote Georges Leekens en Turquie, à Trabzonspor. Il retourne au RFC Liège après deux saisons à Anderlecht.

■ Même si la Belgique n'est pas encore mathématiquement qualifiée pour la World Cup 94, sa campagne de préparation prend forme : les Diables Rouges recevront le Mexique, le 6 octobre prochain, au stade Constant-Vanden-Stock à Bruxelles, puis se rendront à Malte le 16 février 1994.

■ L'équipe nationale de Tunisie prendra part, du 7 au 14 février 1994, au tournoi international de Malte. Voilà une bonne préparation juste avant la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations.

■ José Roberto Gama de Oliveira, plus connu sous le nom de Bebeto, reste au Deportivo La Corogne. Malgré de nombreuses sollicitations, le Brésilien, meilleur buteur du Championnat d'Espagne, a renouvelé son contrat avec le Depor jusqu'à la fin de la saison 1995-1996. Il faut dire que le montant de sa clause de résiliation s'élève à 90 millions de francs !

■ Malgré de nombreuses propositions, Carlton Palmer (27 ans), le milieu de terrain dégingandé de l'équipe d'Angleterre, reste à Sheffield Wednesday. Il a signé un nouveau contrat d'une durée de cinq ans avec les Owls.

■ C'est fait ! Malgré plusieurs propositions de clubs italiens, Richard Möller Nielsen, le sélectionneur danois, a signé un nouveau contrat qui le lie à l'équipe nationale du Danemark jusqu'au mois de juin 1996. La Fédération danoise a augmenté son traitement en proportion de son grand mérite.

■ Avec une sélection en équipe des Pays-Bas, Frank Berghuis avait failli devenir une star en Turquie. Ça n'a pas marché, et aujourd'hui, à vingt-six ans, il quitte Volendam pour la Belgique et le FC Lommel. Pas vraiment la grande aventure...

■ Un seul joueur du Royal Antwerp, le gardien Wim De Coninck (34 ans), a finalement suivi son entraîneur, Walter Meeuws, à la Gantoise. Les dirigeants anversois ont réussi à éviter l'hémorragie.

US n'est pas World Cup

La dernière US Cup qui a eu lieu aux États-Unis a constitué une bonne répétition pour les organisateurs de la prochaine Coupe du monde. Mais, malgré ce qui a été dit et écrit çà et là, cette compétition sans envergure ne peut pas être considérée comme un test grandeur nature de la World Cup 94. Il n'y a rien de commun entre l'organisation d'un tournoi à quatre équipes et la gestion d'une compétition à vingt-quatre ; entre organiser six rencontres sur cinq stades différents et gérer cinquante-deux matches dans neuf villes distantes de plusieurs milliers de kilomètres. Sans oublier les hordes de hooligans qui ont épargné les organisateurs de leur présence cette année.

Pourtant, tous les billets pour le premier tour sont déjà vendus et on se demande comment il n'en serait pas de même avec ceux des huitièmes, quarts, demies et finale. L'US Cup a confirmé, à la lumière des affluences du tournoi de football des Jeux Olympiques de Los Angeles en 1984 (plus d'un million de spectateurs) et des plus belles affiches de la défunte NASL, que les stades ne désemplissent pas lorsque le public américain peut voir du soccer de haut niveau.

L'US Cup, tournoi sans grand enjeu mais impliquant des sélections de renommée mondiale, a enregistré une moyenne de 47 794 spectateurs par match. Il faut aussi souligner que les supporters venus de l'étranger n'étaient pas nombreux. Enfin, les six matches de cette US Cup se sont déroulés dans quatre des neuf stades de la prochaine Coupe du monde, tous situés au nord-est du pays. Manquait à l'appel le célèbre Giant Stadium de New York (à East Rutherford, New Jersey), toujours indisponible et remplacé en la circonstance par le Yale Bowl de New Haven (au nord de New York). Qu'en aurait-il été si ces rencontres avaient été disputées plus au sud, à Dallas, Los Angeles, San Francisco ou Orlando (Floride), là où les résidents américains de souche latine sont maintes fois plus nombreux ? Une chose est donc sûre, les stades de la World Cup seront bien garnis, et les touristes venus de l'étranger n'y formeront certainement pas la majorité.

Cette année, pour permettre à la sélection américaine de participer à la Copa America (du 15 juin au 4 juillet), le début de l'US Cup a été avancé (au 6 juin) par rapport à celui de la Coupe du monde prévu le 17 juin 1994. Ainsi, l'US Cup est tombée en pleine période de finales des Championnats de basket (Chicago Bulls-Phoenix Suns) et de hockey sur glace (Montréal-Los Angeles Kings) qui, tradition oblige, occupent la une. L'US Cup a donc dû partager le peu d'espace médiatique restant avec le base-ball.

L'année prochaine, au 17 juin, les finales de la NBA et de la NHL seront jouées depuis longtemps et le train-train (cent soixante quatre matches par équipe) du base-ball ne devrait pas concurrencer la grande fête du soccer. Quant au football américain, dont les stades accueilleront la World Cup, sa saison s'étend d'août à janvier.

En voyant les Américains se déplacer en grand nombre pour les matches de la World Cup, les directeurs de médias devront accorder la une au soccer, au moins pendant un mois. N'oublions pas que ces mêmes amateurs qui, par manque de soccer de qualité, se tournent vers les autres sports, constituent une bonne partie de la clientèle des médias aux États-Unis. L'ego américain ne devrait pas, non plus, rester insensible à la présence aux États-Unis de supporters, de journalistes et de personnalités venus du monde entier... À partir de là, il n'y aura plus qu'à gérer l'héritage de la World Cup pour installer un Championnat professionnel de foot. Si le spectacle est de qualité, 99 % du marketing de la compétition aura été fait.

Correspondance Viktor PETKOV

■ Échange entre Lausanne et Lugano : Martin Fink (23 ans), le buteur du club vaudois, rejoint le Tessin, alors que Patrick Sylvestre (24 ans), milieu de terrain de l'équipe de Suisse, arrive à Lausanne.

■ Les Argentins Matias Bisca, José Nicolas et César Zinelli, tous les trois de River Plate, ont été condamnés à deux ans de suspension par la FIFA pour avoir agressé un arbitre lors d'un match en Colombie en janvier dernier.

■ Ilchat Faizouline, l'attaquant du CSKA Moscou qui avait marqué contre l'OM à Berlin, a été approché par Lausanne Sports. Mais le tarif réclamé par les Russes pour son transfert en Suisse fait pour l'instant reculer les dirigeants vaudois.

■ L'Anglais de la Juventus, David Platt (27 ans), est convoité par Lecce, qui revient cette saison parmi l'élite du Calcio. Platt, qui ignore tout de son avenir à Turin, plaît beaucoup à Nedo Sonetti, le nouvel entraîneur de Lecce.

■ Le Hongrois Lajos Detari, qui désire quitter Ancône, reléguée en Série B, intéresse Naples. Son arrivée compenserait en partie les départs des internationaux Massimo Crippa (28 ans) et Gianfranco Zola (27 ans) à Parme.

■ Deux recrues de choix au FC Bruges : Dirk Medved (24 ans), défenseur international belge en provenance de la Gantoise, et René Eykelkamp (29 ans), attaquant néerlandais du FC Malines. Avec ces renforts, le Club Brugeois compte bien retrouver l'Europe au terme de la saison 1993-1994.

■ L'Albanais Strakosha, gardien de but de club grec d'Ethnikos, change de club sans quitter Le Pirée : il a signé à Olympiakos.

■ Le Bulgare Ilijan Kiriakov (25 ans), l'étranger de trop du Deportivo La Corogne, a été cédé, pour deux saisons, à Merida, club de Deuxième Division espagnole.

Ces Hongrois de Belgique

Question de mode ou véritable filière ? Les Hongrois commencent à prendre leurs habitudes en Belgique. Après le gardien Zsolt Petry (à la Gantoise), Florian Urban (Waregem), Laszlo Diszl (FC Bruges), Emil Lörincz (RWDM), Ferenc Meszaros (Lokeren) et Denes Eszenyi (FC Malines), voici cette saison Tibor Balogh (MTK Budapest) à Charleroi, Erwin Kovacs (Kispest-Honved) à Germinal Ekeren ! Le tableau pourrait être prochainement complété par les transferts de deux joueurs de Ferencvaros, Petr Lipscei et Andreas Telek, respectivement au RC Genk et à la Gantoise.

Stages Foot Vacances organisés et dirigés par des professionnels

S T A F F 0 4

Jean-Pierre MOTTET
gardien de but à : LILLE
TOULON, LENS ...

Philippe PRIEUR
attaquant à : LE HAVRE
CAEN, VALENCIENNES ...

JEUNES de 8 à 16 ans
venez partager notre passion du football
à DIGNE LES BAINS, du 9 au 28 août 1993

2 stages en 1
-> stage de joueur de champ
-> stage de gardien de but
Pour la première fois, un stage de gardien conçu par un gardien de but professionnel.

Je désire recevoir la documentation :
Nom : ---------- Prénom : ----------
Adresse : ----------

Ecrire à : **STAFF 04** ou Office du tourisme, BP 201
le Rond Point, 04000 Digne-les-Bains. Tél : 92-31-42-73.

L'absence d'un certain nombre de vedettes confirmées a permis de découvrir (ou de redécouvrir) les Colombiens Freddy Rincon et Carlos Valderrama (ci-contre), le Brésilien Palinha (ci-dessous) et le gardien mexicain Campos (en bas, à droite).
(Photos Didier FÈVRE)

Etoiles de la Copa

L'art poétique de Palinha...

Il y a de la poésie dans l'allure harmonieuse de son physique poids léger. Il y a de la poésie dans ses passes imprévisibles et finement dosées. Il y a du sang de buteur dans ses pieds.

IL s'appelle Jorge Ferreira Da Silva. Mais, à Sao Paulo, où Tele Santana, qui l'a déniché dans un petit club du Sud brésilien, l'a invité à jouer il y a trois ans, tout le monde l'appelle Palinha. Le 14 décembre prochain, il aura vingt-six ans.

Il fut le meilleur buteur de la Copa Libertadores 1992.

En 1993, il fut encore l'inspiration offensive de Sao Paulo, le complice de Rai pour conserver le trophée des clubs sud-américains.

Lors de cette Copa America, Palinha a lancé le Brésil en offrant un but superbe à Muller, d'une petite passe aérienne merveilleusement dosée dans le dos des défenseurs chiliens.

Il a inscrit le plus beau but de l'épreuve d'un extérieur du droit lobé, offert par un astucieux sombrero de Muller sur un défenseur paraguayen.

Il a conclu une superbe action collective brésilienne d'une volée rageuse sous la barre de Chilavert avec l'à-propos d'un grand intuitif.

Au-delà de ces œuvres, Palinha était le dépositaire de la créativité brésilienne. Un ballon dans ses pieds était la promesse permanente d'une invention. Seul Valderrama conçoit aussi vite des choses aussi belles et déséquilibrantes. Mais le Colombien n'est pas un buteur.

Palinha n'échappe pas à la critique. Une partie de l'opinion déplore pêle-mêle son côté « danseuse », son manque de constance, son taux de déchet. La même, forcément, qui accusait jadis Bebeto de souffrir des mêmes tares...

F. H.

Plusieurs joyaux du foot latino-américain étaient exposés dans la vitrine de la Copa America. Palinha était le plus beau. Il aurait mérité l'écrin du jeu mexicain signé Mejia Baron.

COMMENT évaluer un joueur à 2 800 mètres d'altitude ou sous 40° de chaleur humide ? Comment comparer des joueurs quand ils appartiennent à des équipes si différentes dans leur organisation tactique ou leur niveau d'ensemble. En Équateur, ces dernières semaines, les conversations se sont souvent attardées sur ces éléments afin d'expliquer une sorte de malaise : personne n'arrive à se décider complètement sur le nom du joueur qui aura marqué cette Copa.

En 1987, il y eut la révélation Valderrama. En 1989, Bebeto. En 1991, il y eut Leo Rodriguez.

En 1993, il y a eu les partisans d'Alex Aguinaga, et une formidable campagne de la télé locale en sa faveur, mais le mirage s'est cruellement dissipé en demi-finale face au Mexique.

Le Colombien Freddy Rincon, grande vedette d'America Cali, a ses adeptes. Il est puissant, il surprend en dribbles. Valderrama continue d'inspirer un profond respect pour sa créativité. Hugo Sanchez est aussi un joueur intelligent dans la fixation et le décalage. Ramon Ramirez est un arrière gauche superbe dans l'offensive. Asprilla peut déséquilibrer par son coup de reins.

Plaidoyer pour un artiste

Tous les observateurs se rejoignent à l'heure de livrer une liste de vingt à trente joueurs, en gros celle que nous publions par ailleurs. Mais aucun nom n'obtient cette unanimité franche et indiscutable qui rend inutile le débat. A l'heure où nous écrivions ces lignes, le vote officiel des journalistes n'était pas encore connu.

Le nôtre était décidé : Palinha.

« Je n'ai vu qu'un seul joueur : Palinha. » C'était l'opinion de l'œil du Trap et de la Juve en Équateur.

« Quand Palinha est sorti, le Brésil n'avait plus de créateur. Parreira s'est trompé. » C'était l'opinion de Pelé, à la fin d'Argentine-Brésil.

« Palinha ne sera pas titulaire lors des éliminatoires » : c'est l'opinion d'une majorité d'observateurs habituels de la sélection auri-verde, qui connaissent leur Parreira.

Palinha est un cocktail de subtilité dans la création et de délicatesse dans l'action. Il est aussi buteur. Il y a du Bebeto dans cette finesse de langage footballistique, et une association entre ces deux joueurs est le rêve de n'importe quel *torcedor* moyen.

Si Palinha était mexicain, Miguel Mejia Baron serait sans doute l'entraîneur le plus heureux du monde, et Palinha une énorme vedette dont personne ne songerait à critiquer le physique frêle ou le manque de constance.

Clan latino

Dans un jeu aussi intelligent que celui de ces drôles d'Aztèques, court, à ras de terre, son sens de l'esquive et de la passe surprise serait à la fête.

Exemplaire dans la permanence d'une attitude constructive et offensive, exemplaire par le niveau technique de tous ses joueurs, le football mexicain serait un merveilleux contexte pour l'expression complète de Palinha.

Au même titre que Palinha, l'entraîneur mexicain Miguel Mejia Baron, issu de l'UNAM (Université autonome de Mexico, tradition du beau jeu), aura été l'une des étoiles de cette Copa.

L'harmonie collective naît dans les pieds du gardien-libero Campos, dont la relance immédiate est souvent brillante. Elle s'orchestre sans rupture jusqu'au but adverse. C'est son œuvre.

Le Mexique fut l'une des rares équipes à avoir élaboré sur les ailes des actions destinées à rechercher le centre en retrait. C'est son œuvre.

Le Mexique s'appuie sur une défense en ligne qui fonctionne à la perfection, permet la réduction d'espace pour favoriser la récupération et faciliter la communication entre les joueurs. C'est son œuvre.

Tout cela le place d'autorité dans le prestigieux club latino-américain d'entraîneurs qui gagnent en honorant le jeu : Tele Santana, Francisco Maturana, Jorge Valdano, Ignacio Prieto, Alfio Basile...

Parreira avait promis la fin du Brésil-Dunga, joueur symbole de Lazaroni en 1990. Cette Copa jouée avec une sélection de l'État de Sao Paulo a proposé un Brésil-Palinha. On comprendrait mal que, lors des éliminatoires, Dunga soit là, et pas Palinha.

Francis HUERTAS, à Guayaquil

La brillante audace de Campos

Comme Higuita, duquel il dit s'être beaucoup inspiré dans le jeu, Jorge Campos sait qu'il occupe une place à part dans le cœur des foules. Comme un acrobate sur son fil, il provoque l'émoi, mais Campos sait qu'il y a un filet dessous : ses convictions le protègent.

« PEUT-ÊTRE qu'un jour j'en prendrai un stupide. Mais combien de buts aurai-je évités en jouant libero ? » Et combien aura-t-il permis d'en inscrire grâce à ses relances soignées ?

Ses maillots crachent des couleurs furax et en disent long sur sa personnalité. Jorge Campos aime participer à la fête en permanence. Alors, il joue en permanence, derrière cette défense en ligne qu'il est chargé de couvrir en profondeur. Campos n'est pas là pour dégager dans la tribune, mais pour orienter la relance. Il le fait avec une précision souvent exemplaire. Il n'étouffe pas ses grains de folie, car il se sent suffisamment sûr de lui pour tenter un rateau devant son but vide (devant l'Équateur), et trop heureux de sentir un frisson parcourir la foule. Il revendique le plaisir du jeu comme n'importe quel joueur de champ et défend sa position de gardien volant avec d'excellents réflexes sur sa ligne, une sûreté de main plus qu'acceptable dans le jeu aérien, une bonne technique dans le jeu au pied, un sang-froid imperturbable et une grande vivacité dans les réactions. « C'est le gardien de l'an 2001 », dit Menotti, qui l'a lancé en sélection. « C'est un joueur exceptionnel », affirme Mejia Baron.

Campos est un joueur audacieux parce que la sélection mexicaine est elle-même audacieuse. C'est un joueur épanoui, car le schéma tactique qui réussit si bien à Miguel Mejia Baron favorise l'épanouissement de tous les joueurs.

Les deux hommes se connaissent bien puisqu'ils défendent depuis longtemps ensemble les couleurs d'UNAM. Miguel Mejia Baron était déjà l'entraîneur de Campos quand celui-ci réussit vingt-quatre buts en une seule saison, au poste d'avant-centre, il y a quatre ans.

L'entraîneur est un chef d'orchestre, Campos son premier violon. Ils sont complices dans cette belle réussite d'un projet audacieux, authentiquement rationnel, qui aura marqué cette Copa America.

F. H.

Ligne par ligne, les meilleurs

Gardiens : Campos (Mexique), Goycochea (Argentine), Espinoza (Équateur), Miranda (Pérou).

Défenseurs : Cafu, Valber (Brésil), Ruggeri (Argentine), Munoz, Capurro (Équateur), Mendoza (Chili), Perea (Colombie), Ramon Ramirez (Mexique).

Milieu : Palinha (Brésil), Del Solar (Pérou), Aguinaga, Carcelen (Équateur), Tab Ramos (USA), Garcia Aspe, Patino (Mexique), Valderrama, Rincon (Colombie), Etcheverry (Bolivie).

Attaquants : Dolguetta (Venezuela), Valencia (Colombie), Muller (Brésil), Eduardo Hurtado, Aviles (Équateur), Cabanas (Paraguay), Zambrano, Sierra (Chili), Alves « Zague », Hugo Sanchez (Mexique).

Simeone, Ruggeri, Batistuta : la solidarité est l'un des points forts de cette équipe argentine qui peut toujours compter sur son avant-centre pour exploiter une balle de raccroc. Hugo Sanchez (en bas) n'a eu aucune influence sur le jeu mexicain, battu par Ruggeri, puis par Caceres.

(Photos Didier FÈVRE)

Seule la victoire est

L'Argentine, même si elle a mieux joué en finale, a gagné une fois de plus grâce à sa défense et à l'opportunité de son avant-centre. Saint Gabriel, priez pour eux !

QUAND il y a presque autant de flics que de spectateurs dans un stade, sud-américain de préférence — de préférence ? —, les premières images nous ramènent au Chili, en Argentine et ailleurs. Oui, ailleurs. A une époque où les bottes n'avaient pas de crampons. Passons.

L'Equateur a boudé la finale. Dommage. Il a laissé le Mexique et l'Argentine en finir avec la Copa, comme un enfant boudeur abandonnant son jouet. Il n'a pas voulu faire ses adieux ni aux briseurs de rêve, ses invités peu soucieux des convenances, ni aux décevants champions en titre, ces rois du caresse-protège-tibias qui baladent leur invincibilité (trente et un matches) comme une excuse, Simeone comme un vestige de leur jeu et de leur gloire passés, et Goycoechea, le sauveur, comme un dernier sacrifice sur l'autel du froid réalisme. Deux victoires aux tirs au but contre le Brésil en quarts de finale et la Colombie au tour suivant.

En Equateur, l'Argentine de Basile a pris quelques rides. Elle avait le curieux désir de ressembler à sa sœur aînée, emportée par une passion néfaste avec Bilardo. Elle avait sorti la Colombie sans jouer et sans nous amuser. Elle avait atteint la finale par habitude (c'était sa vingt-cinquième), et personne ne s'est étonné finalement de la retrouver là, fidèle au poste, même si elle avait dû se renier à nouveau, oublier les belles promesses, presque les certitudes, du début de son aventure.

Quinze minutes et puis s'en vont...

Elle a fait illusion lors du premier quart d'heure, jouant beaucoup plus haut, adoptant un pressing qui empêcha les Mexicains de déployer leur jeu. L'Argentine, une fois n'était pas coutume lors de cette Copa, semblait animée de bonnes intentions. Offensives, cela va de soi. Elle allait peut-être enfin jouer, plutôt que de se cacher derrière son ombre. Elle allait sortir, peut-être même attaquer plutôt que de s'en remettre uniquement à la vitesse et à l'opportunisme de Batistuta. Quinze minutes et puis s'en vont...

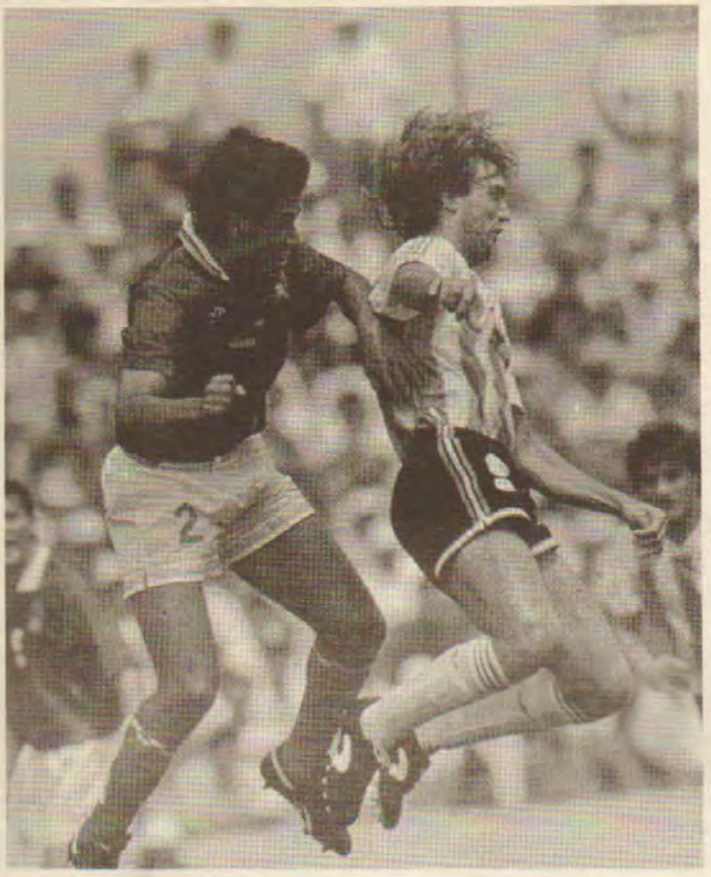
Peut-être surpris par autant de velléités, aussi inhabituelles qu'inefficaces d'ailleurs par la faute (?) de Gorosito (7e) et, à cet instant, de Batistuta (15e), les Mexicains parurent pour la première fois empruntés. Eux qui jusqu'alors avaient donné l'impression de s'amuser en emballant les matches, semblaient comme bloqués. Presque absents. Spectateurs plus

Le 4-7 à Guayaquil.

ARGENTINE b. MEXIQUE : 2-1 (0-0). — 45 000 spectateurs environ. Pelouse excellente. Arbitre : M. Rezende (Brésil). Buts : Batistuta (62e, 72e) pour l'Argentine ; Galindo (68e s.p.) pour le Mexique. Avertissements : Basualdo, Gorosito, Acosta, Batistuta pour l'Argentine ; Suarez, Garcia Aspe, H. Sanchez pour le Mexique.

ARGENTINE : Goycochea — F. Basualdo, Ruggeri (Caceres 37e), Borrelli, Altamirano — Redondo, Zapata, Simeone, Gorosito (L. Rodriguez 63e) — Medina Bello, Batistuta. Entr. : Basile.

MEXIQUE : Campos — Gutierrez (Luis Flores 80e), Suarez, J.J.D. Ramirez, R. Ramirez — Ambriz, Garcia Aspe, Galindo, Patino (Luis Garcia 46e) — Sanchez, Alves Zague. Entr. : Mejia Baron.



jolie...

qu'acteurs. Eux qui depuis le début ne laissaient à personne le soin de prendre les choses en main et le ballon au pied, se laissaient dicter leur conduite par le bloc argentin, plus soudé, plus volontaire, plus roublard aussi.

Relation de cause à effet, inévitablement, car les Argentins alors menaient bien leur affaire. Mais les camarades de Rugerri, puis ceux de Goycoechea quand le titulaire de brassard laissa sa place à Caseres (38e), ne purent soutenir très longtemps le rythme qu'ils s'étaient décidés à imposer dans un premier temps, revenant à leurs premières amours et laissant la "pelota" aux Mexicains.

Néanmoins, même si Alberto Garcia (9e) et Patino (31e) s'en allèrent vérifier les capacités de réflexes de Goycoechea, les représentants de la Concacaf, devant une défense qui a fait ses preuves — c'est le moins que l'on puisse écrire puisque les Argentins lui doivent à nouveau leur victoire — n'ont que très rarement réussi à s'approcher du but.

L'archange Gabriel

Les Gauchos reprirent la seconde période comme ils avaient terminé la première. A reculons. Persuadés que, ayant suffisamment impressionné leurs adversaires durant le quart d'heure initial, ils pouvaient s'en remettre à leur tactique de gagne-petit, à leur organisation italienne en pariant sur leur art du contre. Ils eurent raison.

Non seulement parce qu'Alvès oublia Luis Garcia et Sanchez, frappant comme un sourd sur la transversale (Baron, c'est tout à son honneur, avait décidé de jouer avec trois attaquants pour percer la défense retranchée du futur champion), mais également parce que Batistuta se chargea, seul ou presque, d'arracher la décision, selon un scénario classique et qui, pourtant, surprend encore l'adversaire.

Il y eut d'abord une relance approximative, comme il en existe tant. Un ballon ordinaire dont on se débarrasse sous la pression et que, crinière au vent tel un lion sautant sur sa proie, l'archange Gabriel reprit victorieusement (62e). Il y eut ensuite cette touche rapidement jouée et lobée de Simeone que le même Batistuta s'arrangea pour transformer en but (72e).

L'Argentine tenait sa victoire. Une de plus. Sans doute pas la plus belle, mais les hommes de Basile n'en ont visiblement rien à faire. Quatorze Copas au total, une de plus depuis dimanche que l'Uruguay, c'est bien, finalement, ce qui compte quand on est fier et argentin. Ce qui est à peu près la même chose.

Même si nous n'aimons pas ce football d'épicier, brimant tant de joueurs de talent, force est de reconnaître qu'il fonctionne plutôt bien. Bien, oui, malheureusement. Il faut dire également que les Argentins ont, le jour de finale, livré — et de loin ! — le meilleur match de leur tournoi, et que les Mexicains n'ont jamais été véritablement dans le coup, manquant de vivacité.

Ils y ont cru pourtant. Presque jusqu'au bout. Ils y ont cru quand Galindo égalisa sur penalty (66e), comme on croit à sa bonne étoile ou aux causes justes. Leur football, il est vrai, comme celui des Colombiens, aurait mérité la victoire.

Mais la Copa, comme tant d'autres, en a décidé autrement. Elle ne s'est pas offert aux plus beaux ni aux meilleurs. Elle s'est donnée à ceux qui ont d'abord joué pour ne pas la perdre, laissant de côté ceux qui voulaient gagner son cœur. C'est pourquoi la morale de l'histoire n'est pas très belle : seule la victoire est jolie. Point final sur la Copa.

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Guayaquil

Viva Mexico !

L'équipe du Mexique qu'entraîne Mejia Baron a perdu la finale, mais a conquis les cœurs grâce à son football spectacle.

LE président équatorien Sixto Duran est un vieil homme alerte qui a profité de la Copa America pour orchestrer une grande illusion nationale. Avec la complicité d'une presse équatorienne plus soucieuse de souligner les prétendus exploits des joueurs locaux que les mérites du Mexique, le seul grand exemple d'intelligence tactique que nous ait livré cette Copa America. La ficelle était encore plus grosse que la couleuvre avalée par ses compatriotes au beau milieu de l'épreuve : 15 francs d'augmentation mensuelle pour les plus bas salaires, ce qui les porte officiellement à quelque chose comme 315 francs par mois, c'est tellement bas que ça ne donne pas vraiment envie de calculer.

La ficelle était grosse, mais les Équatoriens se sont emparés de cette illusion comme d'une bouée. Durant un peu plus de quinze jours, ils ont vibré aux prétendus exploits d'une sélection qui jouissait de toutes sortes d'avantages et notamment des faiblesses de ses adversaires (Venezuela, États-Unis, Uruguay).

Quand les Mexicains de Mejia Baron ont montré ce qui sépare une grande équipe d'une formation moyenne, l'illusion (l'imposture ?) s'est dégonflée, et la Copa America s'est terminée dans la tristesse du Monumental de Guayaquil semi-vide.

C'était d'autant plus dommage que la finale de cette Copa, entre une Argentine décidée à se racheter de ses pâles exhibitions du mois de juin et un Mexique qui réivente nos rêves des années 70 avec sa défense en ligne, promettait.

La ligne, c'est ça !

Nous ne sommes pas sûrs que la télé équatorienne ait su filmer comme il se devait l'organisation défensive de l'équipe de Miguel Mejia Baron. Cette défense en ligne fut pourtant exemplaire. Ce n'était pas une pâle copie, comme celles que nous offrent ici et là certaines équipes jouant le hors-jeu piège, mais bel et bien la véritable défense en ligne à vocation offensive. Avec tout ce que cela implique : un gardien-libero, des défenseurs opérant le recul-frein (afin de ne pas concéder inutilement du terrain), la couverture latérale et la récupération collective du ballon.

Grâce à cette organisation, qui permet un resserrement des lignes et favorise donc la circulation du ballon, les joueurs mexicains ont recherché constamment la construction et la création à ras de terre en passes courtes. Ils le firent avec cette confiance que confèrent la possession du ballon et la conviction que l'habileté et la finesse technique sont leurs meilleures armes. Ils offrirent le football le plus créatif, le plus spectaculaire, le plus riche en buts et en occasions de buts : ce fut la grande suprise de cette Copa America.

Et si les Équatoriens avaient eu de quoi s'offrir une place au Monumental sans compromettre leur fin de mois, ils auraient sans doute eu droit après la finale à une ovation autrement plus importante que celle qui leur fut adressée par un stade dont les tribunes populaires étaient vides.

En finale, contre une Argentine nettement en hausse et toujours difficile à prendre en défaut derrière, les Mexicains s'avouèrent vaincus sur deux contres en forme de hold-up de Gabriel Batistuta, le buteur qui ne dort jamais que d'un œil.

Les coéquipiers de Hugo Sanchez eurent plus de mal à exprimer leur créativité, mais, une fois encore, l'harmonie, l'esthétique et la fantaisie étaient dans leur camp. La recherche du déséquilibre de manière rationnelle, les débordements par les ailes, les centres en retrait et les frissons qui vont avec tout ça aussi.

Ce fut insuffisant pour empêcher l'Amsud de conserver la Copa sur son continent. Ce ne le fut pas pour nous empêcher de croire que ce Mexique-là était l'équipe la plus riche en talents, la mieux organisée, celle dont l'image se rapprochait le plus de l'équipe de rêve qui sommeille en chacun de nous.

En misant sur l'intelligence, sur une stratégie qui permet l'expression des qualités individuelles, Miguel Mejia Baron n'a pas permis au Mexique d'être un invité quelque peu discourtois avec ses hôtes en leur raflant la Copa. Mais il leur a permis de montrer qu'on ne devra pas oublier les Campos, les Suarez, les Ramirez, Ambriz, Galindo et autres Patino à l'heure de désigner les éventuelles surprises de la prochaine Coupe du monde.

Merci de la leçon, et Viva Mexico !

Francis HUERTAS, à Guayaquil

Alves « Zague », un ailier qui vous fait voir du terrain, est digne de cette équipe mexicaine qui vous fait voir du jeu. *(Photo Didier FEVRE)*

A trente-cinq ans, Hugo Sanchez rêve encore de buts, de jeu et de joies sur le terrain. La World Cup, l'an prochain, il ira s'il peut rendre des services à sa sélection. Mais son souhait le plus cher demeure une Fédération unique pour tout le continent américain.
(Photos Didier FÈVRE)

SANCHEZ « Il faut unifier l'Amérique du football ! »

Hugo Sanchez est un cas. A l'âge où l'on pense à la retraite, le capitaine du Mexique a des projets plein la tête. Pour lui, pour son pays, pour le continent et le football américain. Plaidoyer pour une union.

« HUGO, vous aurez bientôt trente-cinq ans...
— Le 11 juillet, oui.

— Qu'est-ce qui vous fait courir et vous amuse encore sur un terrain de football ?

— La plus grande satisfaction de ma carrière, c'est justement de m'être maintenu autant d'années au même niveau, d'être aujourd'hui encore en sélection, d'avoir joué la finale de la Copa.

— Vous n'êtes pas saturé ?

— J'ai toujours gardé présent à l'esprit ce que m'a dit un jour l'un de mes entraîneurs au Real Madrid : "Les grandes figures du football ne sont pas celles qui gagnent une Coupe du monde ou un tournoi, mais celles qui se maintiennent plusieurs années de suite en haut de l'échelle." C'est le cas de Beckenbauer, de Cruyff, de Platini aussi. Ce sont, eux, des joueurs importants. Des joueurs qui ont compté. Ce qui est difficile, ce n'est pas d'arriver, c'est de se maintenir.

— Mais pourquoi se maintenir, après avoir gagné tant de titres en Europe et tant d'argent ?

— Quand j'ai décidé de revenir chez moi, au Mexique, j'avais trente-trois ans et j'étais décidé à donner mes deux dernières années de footballeur de haut niveau à mon pays...

— Une sorte de remerciement pour tout ce que le football vous avait apporté ?

— J'ai dit à mon retour : « Je suis né ici au football et j'y mourrai ici. Ici, chez moi, au Mexique. »

« On m'aurait tranché la tête en premier ! »

— C'est étonnant de la part d'un joueur aussi critique envers les dirigeants, parfois même envers le sélectionneur de son pays...

— Je vais être obligé de faire un peu d'histoire...

— Oui...

— Il faut commencer par parler de Menotti. A l'époque, j'étais encore au Real et la Fédération était dirigée par trois personnes malfaisantes. Il y a eu beaucoup de fraudes, d'argent détourné, tout un tas d'actions néfastes pour le football de mon pays...

— Et vous avez déclaré ne plus vouloir jouer en sélection...

— Alors, Menotti m'a envoyé un intermédiaire en Espagne. Je lui ai dit que l'Argentin n'avait qu'à se déplacer en personne s'il avait à me parler, mais que de toute façon cela n'aurait rien changé à ma décision...

— ...

— Quand je suis rentré au pays, la presse et le public ont exigé mon retour en équipe nationale. Mais Menotti a déclaré qu'il ne m'appellerait pas parce que j'avais perdu le sens du but et parce que je n'avais pas récupéré de mon opération... Ce n'était là que des prétextes, car il savait très bien que je ne serais pas venu.

« Menotti était payé au noir ! »

— Et la guéguerre a commencé...

— J'ai agi de la même façon que lui. Moi aussi, j'ai réuni la presse et j'ai dit que « si Menotti pouvait dire publiquement ce qui me manquait, je pouvais tout autant dire ce qui lui faisait défaut... »

— Quoi ?

— Ce que moi, vous et tous les hommes ont et que lui n'a pas. Il était hors de question que je revienne en sélection tant que lui et les trois dirigeants fédéraux n'étaient pas partis. Ils ont détourné trop d'argent, Menotti avait deux contrats et une partie de son salaire payé en dessous de table, au noir... Dès que l'affaire a éclaté, il est parti, sans rien avoir apporté au football mexicain.

— Et Sanchez est revenu en sélection ?

— Pourtant la première réponse à Meija Baron, qui est mon ami, a été négative.

— Là, on ne vous suit plus...

— J'avais déjà gagné tant de choses grâce au football : les titres, l'argent, la gloire, je m'étais pleinement réalisé dans ma vie d'homme et de sportif, je n'avais plus rien à prouver et la sélection ne me manquait pas tant que cela...

— Mais...

— *(Il coupe.)* Mais il m'a dit que mon pays avait besoin de moi. Un besoin plutôt urgent en vue des qualifications à la Coupe du monde. Le Mexique jouait son premier match à l'extérieur et mon expérience lui serait forcément utile. J'ai accepté tout en sachant que je prenais un gros risque... Un risque inutile après la carrière qui a été la mienne.

— Un risque ?

— Si le Mexique ne s'était pas qualifié pour la World Cup, la première tête tranchée aurait été la mienne... Avant celle de l'entraîneur. Mais je ne me suis jamais caché, j'ai toujours aimé les défis et, grâce à Dieu, nous nous sommes qualifiés.

— Et ceux qui disent que vous n'êtes revenu que pour l'argent ?

— Je ne manque de rien, vous savez ? Tout ce que je gagne avec la sélection, je le reverse à des œuvres de charité. Ainsi, les gens comprennent que je n'ai agi que pour venir en aide à mon pays.

« Serai-je aux États-Unis ? »

— Et vous serez toujours là lors de la World Cup ?

— Aujourd'hui, je doute, je ne sais pas. *(Il montre son nez.)* Si je sens que ma participation est nécessaire, j'irai. Je suis Hugo Sanchez, et si l'entraîneur, la presse, le public et mon

pays me disent : "Hugo, il faut que tu ailles au Mundial. Nous avons besoin de toi pour ce que tu es"... Alors, oui. Mais aujourd'hui, je tiens ma réponse en réserve. Je ne veux pas que cela soit une obligation, que l'on m'appelle seulement pour mon nom. Si je ne suis pas aux États-Unis, je n'en ferai pas une maladie. En revanche, j'ai été terriblement déçu de ne pas être en Italie, le Mexique étant suspendu pour des problèmes de falsification de licences. A l'époque, j'étais au top, j'avais gagné le Soulier d'Or de *France Football*. Cette Coupe du monde était faite pour moi !

— **Vous accepteriez d'être remplaçant ?**

— Tout dépend de ce qui peut être nécessaire à l'équipe. L'entraîneur est mon ami et s'il me dit qu'il existe un joueur plus utile que moi pour le bien de l'équipe, je m'inclinerais *(Il marque une pause.)* ... Si cela est nécessaire.

— **Car le paradoxe existe. Le Mexique a encore besoin de vous, à trente-cinq ans, alors qu'il ne manque pas de jeunes et bons joueurs.**

— C'est quelque chose qui me rend orgueilleux et heureux. Mais si je sens et vois qu'un plus jeune que moi apporterait plus à l'équipe, je serais le premier à partir. Aujourd'hui, les jeunes sont là et beaucoup pourraient espérer prendre ma place... Mais le rôle que je tiens est nécessaire au bon fonctionnement collectif de l'équipe.

— ...

— Si j'avais de gros efforts physiques à fournir, les plus jeunes seraient déjà à ma place. Mais le système que nous utilisons me permet de me servir de mon expérience et des qualités qui ont toujours été les miennes, le sens du but, même si je marque moins qu'avant puisque mon rôle a changé, et la technique.

— **Vous dites vous-même que vous marquez moins ?**

— Parce que je ne suis plus comme au Real, celui qui attend les ballons devant le but. Mais je me maintiens à mon meilleur niveau et je me sens plus utile que bien d'autres joueurs tels que Luis Garcia, mon suppléant. Il pourrait prendre ma place, mais l'entraîneur ne le pense pas. Lors de la Copa, Garcia n'a pas su saisir les opportunités qui s'offraient à lui...

— **Il se dit que c'est vous qui ne voulez pas que Garcia joue ?**

— *(Ferme.)* Non, j'ai même joué avec lui lors de la Copa. Luis est mon ami comme le sont tous les joueurs mexicains. De toute façon, je ne pourrais pas aller contre les intérêts de l'équipe, je ne voudrais pas abîmer mon image. Si mon rôle n'est plus essentiel, je partirai.

— **Garcia est pourtant le seul sélectionné à évoluer en Europe (Atletico Madrid)...**

— C'est peut-être difficile à comprendre, mais l'entraîneur a choisi... A l'époque où je jouais au Real, je n'aurais pas accepté d'être convoqué et de me retrouver remplaçant. Je pense que Garcia vit mal cette situation, mais les résultats plaident en faveur du choix de l'entraîneur. Alors...

— **Et l'on parle du Mexique comme d'une grande équipe...**

— La Copa que nous venons de réaliser a ouvert les yeux de nos dirigeants. Ils sont étonnés par la valeur de notre équipe...

(Photos Didier FEVRE)

« Avec la Copa, nous avons saisi notre chance ! »

— **Ils ne sont pas les seuls.**

— Cela tient uniquement à la situation géographique de mon pays. Nous avons la malchance d'être dans une confédération, la Concacaf, faible au niveau footballistique et sans commune mesure, pour ce qui est des structures et des compétences, avec ce que l'on rencontre en Amérique du Sud ou en Europe. Nous sommes isolés et c'est pourquoi cette invitation à la Copa America était une chance à saisir. Nous ne l'avons pas laissé passer...

— **Ça vous étonne ?**

— D'ordinaire, nous ne pouvons prouver notre valeur, ou même simplement montrer notre football que lors de la Coupe du monde. C'est, pour nous, la seule occasion de nous faire connaître. La Copa constitue l'unique chance pour le football américain de se réunir comme on le fait en Europe, avec l'Euro.

— **Faire connaître un football qui, au niveau des clubs, est aussi de qualité ?**

— Les quatre meilleures équipes de notre Championnat tiendraient la comparaison contre les meilleures formations de chaque compétition européenne. Mais le problème reste le même, nous n'avons, au niveau des clubs ni compétition ni expérience internationales, juste quelques matches amicaux sans intérêt.

— **C'est sans espoir...**

— Tant que nous resterons seulement à l'intérieur de la Concacaf, oui. On ne peut s'améliorer qu'en se mesurant au moins à l'égal de soi. Lors de cette Copa, nous avons progressé, j'en suis persuadé. A l'intérieur de la Concacaf, nous n'apprenions rien, nous ne faisions qu'enseigner aux autres.

« Ce que veut la FIFA, elle l'obtient... »

— **Vous militez pour une confédération américaine unifiée ?**

— Nous avons besoin de jouer...

— **Et la confédération sud-américaine, qui vient d'entrouvrir la porte, a besoin de l'argent des États-Unis, du Canada et du Mexique...**

— *(Cassant.)* Mais cela ne représente pas beaucoup d'argent comparé à celui de la FIFA. Il faut savoir ce qu'ils veulent : pour qu'il y ait une bonne organisation, il est nécessaire d'unifier le continent américain comme l'est l'européen. Il faut aussi ouvrir la Copa Libertadores à la Concacaf, la Coupe Intercontinentale aussi.

— **Vous y croyez ?**

— Si la FIFA convoque les présidents de l'Amérique du Sud et de la Concacaf pour organiser une vraie Coupe d'Amérique des clubs et un vrai Championnat des nations, il n'y aura pas de problème. Ce que veut la FIFA, elle l'obtient. Mais la FIFA ne bouge pas.

— **Parce que son président est sud-américain...**

— Je ne sais pas...

— **Alors...**

— Il y a un mot facile à comprendre : organisation. Regardez la Copa et les dates qui ne coïncident pas avec la fin des Championnats européens. Ce n'est pas sérieux. La FIFA n'appartient pas seulement à l'Europe, pas plus qu'à l'Amérique du Sud. Elle se doit au monde entier. »

Stéphane SAINT-RAYMOND,
à Guayaquil

◆ Pour 58 % des Equatoriens, Alex Aguinaga était le personnage le plus important du pays avant Equateur-Mexique. Après le match, la cote de popularité du joueur retomba à 37 %.

◆ Un bras d'honneur en direction des tribunes (Chilavert), un joueur qui met, après son expulsion, cinq bonnes minutes à quitter la pelouse (Struway), et un entraîneur qui ne se présente pas à la conférence de presse d'après-match. Pour l'ensemble de leur œuvre devant l'Equateur, en quarts de finale, les Paraguayens ont été condamnés à 5 000 dollars d'amende.

Plein les pattes ! Lors du match contre le Paraguay, Raul Avilès, l'attaquant équatorien, a dû sortir quatre à quatre. Et à quatre pattes... *(Photo Didier FÈVRE)*

◆ Il se dit que Zetti, l'un des gardiens brésiliens, aurait attrapé le choléra, en mangeant des crevettes dans l'avion le ramenant au pays...

◆ Cinq charters de Mexicains, soit environ un millier de supporters, ont débarqué à Guayaquil avant la finale. Côté argentin, on ne notait qu'une centaine de fans...

◆ La Copa America est l'événement le plus important qui ait eu lieu en Equateur ces derniers temps. 51 % des Equatoriens le pensent. 38 % estiment que la récente visite du pape était plus importante. Et 11 % affirment que la visite du dictateur péruvien Fujimori fut le fait le plus marquant.

◆ La présentation de la prochaine Copa America en Uruguay se fera à Asuncion le 21 juillet. L'épreuve se disputerait à Montevideo, Maldonado (Est), Paysandu (Ouest) et Rivera (Nord). En dehors de la capitale, il faudra tout simplement construire de nouveaux stades.

Dans les griffes de Leoz

Il dirige la Confédération sud-américaine de football depuis 1986 et affirme qu'il y demeurera jusqu'en 2002. Portrait d'un homme qui aime le pouvoir.

Au bar du meilleur hôtel de Guayaquil, il vous avance un fauteuil, vous épingle un pin's de la Confédération sud-américaine de football, vous demande ce que vous prenez, se commande l'un des vingt cafés qui passent chaque jour dans ses mains tremblotantes, puis un wisky glacé. Et il plaisante : « Je suis un bohème. »

Depuis qu'il a épousé Maria Clemencia, une ravissante Colombienne qui a trente ans de moins que lui, Nicolas Leoz, soixante-deux ans, est un homme heureux. Depuis que les négoces de la Confédération sud-américaine de football se portent bien, il l'est encore plus. Entre la version de ses amis et celles de ses ennemis, la nuance est de taille.

Grosse fortune...

Nicolas Leoz, le président de la CSF, est paraguayen. Il est né au fond de la jungle du Chaco, dans une famille d'origine espagnole et de huit enfants biens nourris. Il a été footballeur professionnel en Deuxième Division au club Atlantida, puis journaliste de football. Avocat de formation, il fut fonctionnaire des tribunaux d'Asuncion, avant de devenir P-DG d'une fabrique de plastique à Sao Paulo (Brésil), et de faire fortune dans l'aluminium, l'immobilier et l'élevage (3 000 têtes sur 15 000 hectares) à Asuncion.

Sous Stroessner, il était président du club préféré du président : Libertad, le mal nommé. Il affirme que le dictateur a plus exploité le foot qu'il ne l'a aidé, et qu'ils ne se fréquentaient pas. « Il voulait tout le temps du foot à la télé, tous les matches étaient retransmis, et plus personne n'allait au stade. Il m'a viré de la Fédération, de laquelle j'ai été président dix ans. »

Quand on lui demande quelles sont ses idées politiques, il évite cependant de se prononcer.

Lors du Congrès de Bogota, en 1986, Leoz remplaça le Péruvien Teofilo Salinas, qui avait tenu vingt ans à la tête de la Confédération, et dont il était le vice-président.

Depuis, son entourage ne cesse de le louanger : la Copa America a repris son envol, elle a retrouvé un pays organisateur, une périodicité régulière (tous les deux ans), et surtout des sponsors. Elle s'est enrichie d'un contrôle antidoping, comme la Copa Libertadores. En Amsud, d'autres épreuves ont été créées, comme la Supercopa ou la Copa Conmebol, qui prennent leur vol car elles ne manquent pas d'intérêt.

A son crédit, ses amis, qui sont aussi ses partenaires en affaires, relèvent un geste qui selon eux démontre la personnalité de cet homme aux discours trop mielleux et capable d'apparaître treize fois en photo dans un seul et même numéro de la luxueuse revue bimestrielle de la CSF. (« Ah ! oui, c'est bien de critiquer, répond-il, cela nous aide à nous améliorer. ») L'anecdote raconte qu'il croisa pendant des années un laveur de voiture dont l'une des jambes était plus courte que l'autre, et qu'un jour il lui paya une opération au Brésil.

Ses ennemis ne le nient pas. Ils ajoutent cependant que la scène se passait devant l'immeuble de la banque où la CSF a installé son siège, ce qui est tout un symbole.

Et que, si Leoz a déjà en poche ses deux prochaines réélections, ce qui lui permettra de conserver son trône jusqu'en 2002 au moins, c'est que le négoce est juteux.

Quand on lui demande ce qui le pousse à se maintenir au pouvoir, il répond des banalités aussi molles que l'expression de ses bajoues sur son visage. Du style : « Le foot est l'une des armes les plus fortes pour combattre la drogue. » Ou encore : « Les hommes et les peuples s'unissent grâce au football. »

... et drôle de Traffic

Mais ces mots de bon samaritain collent mal avec les comptes et les mécomptes de cette Copa America qui est la grande vitrine de la Confédération sud-américaine.

Une Copa où les intérêts financiers priment sur le sport de manière éhontée. Observer le programme des matches et le tableau formé afin de faciliter l'accession de l'Equateur aux ultimes phases de l'épreuve suffit à s'en convaincre. Non seulement la sélection locale fut la seule à ne pas se déplacer, mais on lui envoya d'office les plus mauvais qualifiés de chaque groupe pour quarts et demi-finales, et on lui octroya de surcroît deux jours de repos supplémentaires avant de jouer contre le Paraguay en quart de finale. Et un jour de plus en cas d'éventuelle accession à la finale. Les coups de pouce sont toujours utiles, quand il s'agit de remplir les stades.

Mais le grand doute qui pèse sur la CSF sont ces fameux droits de télévision vendus depuis 1987 à la société brésilienne Traffic, qui décide des horaires de match au mépris des joueurs (40e à la mi-journée sous le soleil de Guayaquil). « Traffic, raconte le producteur d'une télé sud-américaine, paie 2,6 millions de dollars pour obtenir ces droits. Elle les revend cinq fois à 2 millions de dollars en Equateur, au Chili, au Brésil, en Argentine et en Colombie. Plus aux autres télés européennes, africaines ou asiatiques. Au total, les images sont arrivées dans 106 pays, ce qui signifie que Traffic empoche au moins dix fois plus que les 2,6 millions de dollars investis. Comment est-il possible que la CSF brade ainsi l'épreuve et qu'une société privée réalise de somptueux bénéfices sur le dos de la Confédération ? Au début, c'était peut-être compréhensible car la Copa ne marchait pas bien et personne ne voulait acheter les droits. Mais aujourd'hui, c'est plus que suspect. On dit que Ricardo Teixeira, président de la Confédération brésilienne de football et gendre d'Havelange, est socio de Lazaro, le patron de Traffic. Et que tout ce beau monde profite allégrement du négoce. D'ailleurs, les responsables de Traffic ne peuvent plus mettre les pieds au Chili, dernier pays à avoir organisé l'épreuve. Ils sont accusés d'avoir oublié de payer le fisc local.

Nicolas Leoz se défend en expliquant qu'une licitation a été organisée en 1987. Et que personne ne proposait autant d'argent que Traffic. Il explique que si les compétitions ont été multipliées en Amsud, « c'est à la demande des dirigeants des fédérations », et pas seulement pour engraisser le compte de la CSF dont « je ne dispose pas même pas du chéquier ».

Mais quand on lui fait remarquer qu'une Copa quadriennale serait peut-être mieux adaptée aux nécessités d'un calendrier international surchargé, il contre-attaque : « Les droits des prochaines éditions sont déjà vendus. La Copa continuera à se jouer tous les deux ans. J'ai entendu parler de cette commission de la FIFA chargée d'harmoniser les calendriers. Mais elle ne peut pas s'ingérer dans les affaires internes de notre Confédération. »

En d'autres mots, touchez pas au grisbi.

Francis HUERTAS, à Guayaquil

Rendez-vous au Mexique ?

La prochaine Copa America doit se dérouler en Uruguay dans deux ans... Mais il se dit que le Mexique, invité en Equateur car membre de la Concacaf, pourrait se voir confier cette organisation. La Coupe de toute l'Amérique prendrait alors son envol...

Le faux semblant...

Lorsqu'on évoque avec lui sa ressemblance avec Higuita — le gardien colombien privé de Copa pour avoir eu maille à partir avec la justice — Jacinto Espinoza, le portier de la sélection équatorienne, se défend de l'avoir eu comme modèle : « On fait souvent la comparaison, c'est vrai, mais je n'ai rien fait pour lui ressembler. Tout petit, j'avais déjà les mêmes cheveux. Et puis, même si nous avons le même look, moralement je suis très différent de lui. A l'opposé, même... »
Le jugement est sans appel.

◆ Menotti et Hugo Sanchez se sont échangé des délicatesses. Le premier : « Sanchez est un piquet mort sur le terrain ». L'autre : « Menotti a touché du fric au noir quand il entraînait le Mexique ».

◆ « Les Colombiens avaient la grosse tête et filaient des coups. » De l'Argentin Diego Simeone, qui ajoute : « Seul Valderrama a vraiment pensé à jouer. Les autres feraient mieux de prendre exemple sur lui. »

◆ Carlos Alberto Torres, le capitaine du Brésil 70, défie Carlos Alberto Parreira, le sélectionneur national : « Avec une sélection de Rio et Romario qu'il n'a pas appelé, nous battons sa meilleure équipe, celle des éliminatoires ». Parreira n'a pas dit s'il accepterait...

◆ Dans le cas où l'Uruguay refuserait l'organisation de la Copa 95, celle-ci devrait avoir lieu au Mexique. La Copa America ne devrait plus jamais se limiter à l'Amérique du Sud et c'est tant mieux. Reste à définir les critères de participation des sélections centre et nord-américaines.

◆ Il dit qu'il lui reste une année de contrat à Necaxa, au Mexique, mais qu'il n'est pas impossible qu'on le retrouve en Europe dès la saison prochaine. Alex Aguinaga, le meneur de jeu de l'Equateur, aurait des contacts avec l'Italie et l'Espagne.

◆ La rencontre Equateur-Brésil, comptant pour les éliminatoires de la World Cup 94, ne se jouera pas comme initialement prévu à Quito, le 18 juillet prochain, mais à Guayaquil. Ce qui ne semble pas être du goût des joueurs équatoriens et de leur sélectionneur, mais les impératifs économiques (le Monumental contient le double de spectateurs que l'Atahuapa) ont été les plus forts...

◆ On dit qu'Emelec, l'un des clubs de Guayaquil, aurait fait de propositions concrètes à Dusan Draskovic, le sélectionneur équatorien. A suivre...

◆ « Je sais être acteur et provoquer l'adversaire... Avec mon jeu, je prends beaucoup de coups. » Confidence d'Alex Aguinaga, qui a souffert la dernière semaine, des adducteurs...

Draskovic : « L'enthousiasme ne suffit pas ! »

L'Équateur a échoué aux portes de la finale, mais il n'a pas manqué sa Copa. Constats et perspectives signés de son sélectionneur yougoslave, Dusan Draskovic.

« MALGRÉ l'élimination en demi-finales, vous devez être satisfait ?

— Je ne peux l'être pleinement ! Avoir atteint le stade des demi-finales constitue une excellente performance, mais il est rageant d'avoir ainsi échoué si près du but.

— L'ambition avait fini par naître ?

— Au fil des victoires, oui, même si nous avons toujours vécu sans la moindre pression, même si nous avons pu travailler en toute tranquillité.

Ce qui n'était qu'un rêve est, petit à petit, devenu une réalité. Les progrès effectués par l'Équateur ces cinq dernières années sont formidables et attestent du travail effectué. C'est pourquoi il n'était pas utopique d'envisager notre première grande finale internationale.

— Certains prétendent que votre équipe a évolué, durant la Copa, au-dessus de sa valeur réelle...

— Je ne sais pas... Ce dont je suis certain, en revanche, c'est que nous avons prouvé quelque chose au-delà même des résultats. L'Équateur a pratiqué un football moderne, et c'est ce qui me satisfait le plus. Là encore le travail a payé...

— Le travail, qui revient dans vos propos, comme un leitmotiv...

— C'est la base, et nous avons encore beaucoup de progrès à effectuer en ce domaine. Nous avons disputé cinq matches de suite en fondant l'essentiel de notre jeu sur l'enthousiasme, la volonté de plaire, l'obligation de montrer quelque chose... Devant une équipe comme celle du Mexique, cela ne suffit pas...

— L'enthousiasme est une bonne base aussi...

— Mais l'expérience internationale des Mexicains en a eu raison. Nous avons joué nos quatre premières rencontres à 99 % de nos possibilités. Ce soir, nous n'étions qu'à 60 %, et cela ne pouvait pas nous conduire au succès face à un tel adversaire. C'est le principal constat à dresser après notre élimination.

Comme la faillite de votre milieu de terrain, pourtant l'une des pièces maîtresses de votre formation ?

Je ne me l'explique pas. Et c'est pourquoi, bien que mené 2-0 dès le début de la seconde période, j'ai remplacé deux attaquants par deux joueurs de milieu. Nous n'arrivions pas à tenir le ballon, il fallait à tout prix trouver une solution.

— Il reste que cette Copa America vous ouvre de belles perspectives d'avenir ?

— Il n'y a pas que la Copa. Notre progression est constante, ces dernières années. Grâce à la Copa, nous avons continué à apprendre, tout en forgeant un groupe compétitif qui se connaît de mieux en mieux. Je suis persuadé que nous avons encore amélioré notre niveau durant ces trois semaines. C'est important en vue des prochains éliminatoires de la World Cup.

— Pour une première qualification de l'Équateur en phase finale ?

— C'est notre objectif, et nos résultats prouvent que nous pouvons l'atteindre dans les semaines à venir... »

S. S.-R.

Archives

DEMI-FINALES

Le 30-6 à Quito

MEXIQUE b. ÉQUATEUR : 2-0 (1-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Tejada (Pérou). Buts : Sanchez (23e), R. Ramirez (55e). Avertissements : Galindo (4e), Gutierrez (18e), Alvez (45e) Sanchez (48e), J. Ramirez (58e), au Mexique ; Munoz (43e), I. Hurtado (67e), pour l'Équateur.

MEXIQUE : Campos — Gutierrez, Suarez, J.D.D. Ramirez, R. Ramirez — Patino (Flores, 65e), Ambriz, Alberto Garcia, Galindo (Herrera, 55e) — Sanchez, Alves. Entr. : Mejia Baron.

ÉQUATEUR : Espinoza — Munoz, Noriega, Capurro, I. Hurtado — Fernandez (Gavica, 65e), Carcelen, Carabali, Aguinaga — E. Hurtado, Aviles (Chala, 55e). Entr. : Draskovic.

Le 1-7 à Guayaquil.

ARGENTINE b. COLOMBIE : 0-0 (6 t.a.b. à 5). — 25 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Nieves (Uruguay). Avertissements : Perez (17e), Gomez (36e), Aristizabal (40e), Asprilla (50e), pour la Colombie ; Batistuta (21e), pour l'Argentine. Expulsion : Perea (63e), pour la Colombie.

ARGENTINE : Goycoechea — Basualdo, Borelli, Ruggeri (Caceres, 46e), Altamirano — Redondo, Zapata (Rodriguez, 68e), Simeone, Gorosito — Batistuta, Acosta. Entr. : Basile.

COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Mendoza, Perez, Perez — Alvarez, Gomez, Rincon, Valderrama — Aristizabal, Asprilla. Entr. : Maturana.

MATCH POUR LA 3e PLACE

Le 3-7 à Portoviejo.

COLOMBIE b. ÉQUATEUR : 1-0 (0-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Arboleda (Venezuela). But : Valencia (82e). Avertissements : Gomes (29e), Garcia (73e), Cortez (82e), pour la Colombie ; Aviles (16e), Montanero (67e), pour l'Équateur.

COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Mendoza, Cortez, Perez — Valderrama, Gomes, Alvarez (Garcia, 73e), Rincon — Aristizabal (Valencia, 46e), Asprilla. Entr. : Maturana.

ÉQUATEUR : Espinoza — Munoz, Noriega, Capurro, Montanero — Carcelen, Carabali, Aguinaga, Fernandez (B. Tenorio, 85e) — E. Hurtado (Chala, 60e), Aviles. Entr. : Draskovic.

◆ Les Brésiliens Cafu, Palinha et Edimundo (tous trois de Sao Paulo), le Chilien Mendoza (Colo-Colo) et les Péruviens Olivarès, Zegarra et Rivera (du Sporting Cristal) ont tapé dans l'œil de Romolo Brizotto, l'espion de la Juventus à la Copa...

◆ Nicolas Leoz, le président de la CSF, et Angel Villar, président de la fédération espagnole, ont conclu un accord de principe pour la réalisation d'un match entre l'Espagne et le champion d'Amsud. Une Copa de plus. Celle-ci s'appellerait « Ibero-américaine » et se disputerait par matches aller-retour.

◆ Capurro, Montanero, Aviles, Noreiga, Aguinaga et Quinonez (qui est vite rentré chez lui) sont les six seuls joueurs équatoriens rescapés de la dernière Copa America au Chili. « Le travail dans les clubs commence à payer et nombreux sont ceux qui postulent aujourd'hui à la sélection », se félicite Aguinaga.

◆ Popovic, le sélectionneur péruvien, était jeudi dernier à Guayaquil pour assister à la demi-finale opposant l'Argentine à la Colombie, deux des prochains adversaires du Pérou lors des éliminatoires de la World Cup. L'ancien entraîneur de l'Étoile Rouge en a profité pour assister, le dimanche, à la finale de la Copa.

◆ La responsable des relations publiques de la Fédération équatorienne n'est autre que la sœur de Raul Aviles, l'un des attaquants de la sélection de Draskovic.

◆ « Les Mexicains, comme nous, ont deux pieds, deux jambes. Il y aura un ballon au milieu et le meilleur l'emportera », prédiction réaliste de Jacinto Espinoza, le portier équatorien.

ROLL-BUT®
DES BUTS ANTI-BASCULE

DES BUTS FIXÉS AU SOL QUI SE RABATTENT EN PIVOTANT

Documentation sur demande à :
DAVID SA - 2, rue Emile Deschanel
42026 ST ETIENNE CEDEX 1
Tél. 77 43 83 83 - Fax 77 43 83 90

Roll-But est une nouvelle génération de cages de foot pour jeu à 7, fixés au sol et qui se déploient ou se rabattent facilement en pivotant sur les axes arrières.
Ainsi sont évités les accidents qui peuvent survenir par basculement lorsque les enfants s'accrochent à la barre transversale.

■ D. Dessinger Jo/Icone Associés

(Photo Didier FÈVRE)

Les espoirs de l'Équateur et de ses supporters se sont envolés face au Mexique.

L'Équateur était à l'heure...

Les Équatoriens y voient comme le début d'une histoire. Celle d'un football, longtemps pauvre, et pour la première fois présent au rendez-vous. Grâce à la Copa, le centre du monde rêve de la Coupe du monde...

LA fête est finie. Comme une nuée de mosquitos attirés par l'attirant Lariam, le message — n'était-ce pas plutôt un cri ? — s'est posé sur la Copa qui passait par ici. Mais quand repassera-t-elle par là ?

Quand ? Depuis mercredi, l'Équateur s'en moque bien. Qu'importe la finale et le reste, la troisième ou la quatrième place, puisque le rêve s'en est allé, emporté par l'aigle du Mexique. Face au rapace, presque aussi haut perché, que pouvait bien faire le petit papillon équatorien, ce mercredi-là, à Quito ? Rien. *Nada.*

Alors, jeudi, l'Équateur n'était plus tout à fait l'Équateur. L'Équateur souriait, mais le cœur n'y était plus. Juste le temps de compter ses muscles à la suite d'un tête-à-tête matinal, mais pas si banal, avec un fâcheux, et il fallut se rendre au travail, sans passer par la case départ, sans s'arrêter à l'hôtel *Quito*, lieu d'hébergement de la sélection, lieu de pèlerinage obligé, comme pour le touriste bisant la senorita au-dessus de la ligne *del mitad del mundo*.

Il fallut se rendre au travail, retrouver le quotidien. Il fallut surtout se rendre à l'évidente réalité. Et la réalité était si dure, ce matin-là. Car l'orage de la veille, équatorial cela va de soi, n'avait toujours pas lavé l'affront.

Tout juste avait-il emporté avec lui les illusions de tout un peuple, de l'homme de la rue à la générale, montant dans sa Mercedes et se frayant, à coups de klaxon, un passage à travers cette foule dense, rentrant tête basse en laissant la tequilla à sa bouteille et *El Meneaito* à sa pochette.

La fête était finie. Et Sixto Duran Ballen, celui qu'Aguinaga « aime comme un frère », est retourné négocier l'avenir de son pays aux États-Unis (il avait interrompu son voyage pour assister à la demi-finale) puisque la Copa n'y suffira pas. Loin du nationalisme exacerbé qui, ici en Amérique du Sud et ailleurs, conduit parfois les écervelés en mal de sensations aux pires débordements, le supporter équatorien a vécu la Copa comme une aventure. Il s'est pleinement identifié à son équipe, enthousiaste, volontaire et généreuse. Comme elle, il s'est découvert une ambition, peut-être même une personnalité qu'il ne se soupçonnait pas de posséder.

C'était tout le charme de cette Copa pour qui, un instant, s'est offert le luxe dérisoire de fermer les yeux sur la pauvreté ambiante et de croire aux mérites d'un football fort face à la main tendue d'un enfant.

Alex Aguinaga incarne parfaitement le nouvel esprit équatorien. Et de son charisme naissant, le gosse de Quito tire une certaine fierté. Durant quinze jours, il a été le personnage n° 1 d'un pays plus habitué à dénombrer les défaites qu'à compter les victoires. Il a été l'espoir...

« La Copa n'est pas une fin en soi, c'est juste un passage, peut-être le début d'une histoire. Notre équipe n'est pas née de façon spontanée, mais elle résulte des efforts que nous avons tous consentis depuis 1989 et l'arrivée de Dusan Draskovic. Il exige beaucoup de nous, mais les résultats plaident en faveur du travail accompli. »

Sorte de père spirituel rapporté, de guide qui, en d'autres temps et d'autres lieux, aurait pu vanter les mérites du bol alimentaire, Draskovic est l'homme « qui sait », comme le dit Aguinaga. Il a réussi son coup, au-delà de ses propres espérances, celles-là mêmes qu'il n'a jamais osé confier à la presse d'un pays pour laquelle il est mi-homme mi-dieu, héros moderne, tantôt charmeur, parfois bougon...

Comme l'Équateur et d'autres, il aura fait sa Copa. Mais l'histoire, que l'on veut ici forcément en marche, ne s'est pas arrêtée au soir de l'élimination. Aguinaga, le premier, avait jeté les objectifs nouveaux d'une sélection pour la première fois invitée à la table des grands, même si le chemin de sa réussite a été balisé par les faveurs qui accompagnent toujours le pays organisateur.

A force de s'user les yeux à regarder passer les Coupes du monde, l'Équatorien est en état de manque, et seule la World Cup pourra, demain, lui donner cette reconnaissance internationale, qui s'est toujours refusée à lui comme une fiancée si belle et pourtant si farouche. « La Coupe du monde, c'est autre chose. Un événement qui n'a lieu que tous les quatre ans. Pour nous, c'est le plus important. »

Enfin crédibles, Alex et l'Équateur ne pensent plus qu'à ça. A cette World Cup qui leur tend les bras. Le centre du monde veut sa Coupe du monde. Sa première. Et il y croit. Sans la Copa, qui l'eût cru ?

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Quito

Photos BONGARTS/PRESSE SPORTS

La deuxième mort

Il y a un an exactement, le monde du football était suspendu au retour de son fils prodigue. Douze mois et plusieurs affaires plus tard, Diego Maradona est sur le point de raccrocher tristement. Son retour n'aura été qu'un songe d'une nuit d'été ?

de Diego Maradona

La deuxième mort de Diego Maradona

« EH, Diego, si on nous avait dit ça il y a un an... » On peut en être certain : Maradona n'aurait rien signé du tout ! 1992, c'était pour lui l'été de toutes les promesses. Enfin libéré de ses deux années de suspension pour consommation de cocaïne, l'Argentin pouvait de nouveau penser au football. « J'ai promis à mon père malade que je reviendrai, disait-il. Je me battrai pour tenir cette promesse. »

Il est vrai que, malgré ses kilos en trop et sa longue abstinence de compétition, Dieguito restait très convoité. On le croyait capable de peser, par sa seule présence et la magie de son pied gauche, sur l'issue d'un match. Et les apôtres du football-business n'ignoraient bien sûr pas que Diego Maradona pouvait encore vendre du rêve... et tout ce qui va avec. C'était « cadeau », comme aimait à dire le maître du *Phocéa*...

Grand retour ou coup de pub ?

1992 était aussi l'été de toutes les rumeurs, aussi flatteuses les unes que les autres : Boca Juniors se disait prêt à tout pour refaire de « Pelusa » — son surnom préféré — l'idole de la Bombonera ; l'Olympique de Marseille revenait à la charge, comme trois ans plus tôt, faisant le forcing auprès de Marcos Franchi, le fidèle imprésario. Bref, les offres pleuvaient sur le « Pibe de Oro », qui choisissait en fin de compte le FC Séville, où venait de signer son ami entraîneur Carlos Bilardo. C'était il y a un an, et Maradona voulait réussir le plus formidable des paris : redevenir le numéro 1. Si seulement on lui avait dit...

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Qui aurait pu imaginer que le 30 juin 1993 un notaire viendrait signifier à Diego Maradona qu'il était viré du FC Séville pour abandon de poste sans autorisation de la direction ? Qu'en quelques mois seulement celui qui promettait la lune et l'Europe au club andalou rentrerait à la maison comme un chômeur sans indemnités ? Qu'un détective payé par ses employeurs ferait état, dans un long rapport, de ses chaudes nuits sévillanes ? Que son ami Bilardo le ferait quitter le terrain pour laisser la place à un quelconque remplaçant dans l'espoir de gagner un match décisif ?

Personne, bien sûr. Mais il est vrai aussi que l'échec pendait au nez de Maradona depuis le jour même de son come-back. *France Football* faisait état, en octobre dernier, des dessous de son grand retour au football : les calmants que son entourage lui prodiguait généreusement, son peu d'empressement à l'heure de l'entraînement, son besoin d'avoir une cour autour de lui, ses tentations nocturnes. Deux années de purgatoire n'avaient pas fait du sulfureux Diego un saint. Le meilleur joueur des années 80 était tout juste devenu plus gros et inaccessible. On se disait que seule une force de caractère jusqu'alors insoupçonnée pouvait lui permettre de redevenir un footballeur de haut niveau. Malgré l'enthousiasme que son arrivée provoque à Séville, son retour a surtout l'air d'un grand coup de pub...

« Paris, Monaco... »

Ce fut l'année de toutes les déceptions. Sur le terrain, tout d'abord. Sur l'ensemble de la saison, les supporters andalous ne retiendront qu'une mi-temps de rêve contre le Real Madrid. L'artiste est si peu inspiré que les matches amicaux organisés partout en Europe pour rentabiliser son retour finissent par se dérouler

devant à peine quelques centaines de spectateurs.

« Diego est habitué à être toujours premier. Il ne comprend pas qu'une équipe puisse avoir pour toute ambition la cinquième place au classement. Le manque d'ambition de Séville lui ôte toute envie de se battre. » La confession de Fernando Signorini, son ami et préparateur physique personnel, date de février.

Séville commençait déjà à désespérer de son Maradona. Ses nombreux écarts, ses apparitions de plus en plus occasionnelles à l'entraînement, ses caprices de star n'étaient pas encore sur la place publique, mais devenaient un secret de Polichinelle. « Pour que Diego retrouve l'ambition perdue, il lui faut trouver un club de premier plan mais sans la pression des grandes écuries du Calcio ou de la Liga. » Le rêve de Signorini a un nom : la France. « Je le verrais très bien au PSG, voire à Monaco. » Il espère encore que sa présence dans un cadre prestigieux suffira à stopper la déchéance de son protégé.

Le clan Maradona compte aussi sur la sélection argentine pour remettre Diego sur le droit chemin. La Coupe Artemio-Franchi — champion d'Europe contre champion d'Amérique du Sud — lui offre alors l'occasion de revêtir de nouveau le prestigieux maillot ciel et blanc. Pour que la fête soit complète, un Argentine-Brésil est organisé à Buenos Aires, juste avant le très attendu Argentine-Danemark. « C'est un retour sur ordonnance », titre alors *France Football*, insistant sur l'aspect thérapeutique de la manœuvre.

L'Espagne le lâche

L'opération se révèle un nouvel échec. Son retour à Séville donne lieu à des polémiques de plus en plus acerbes avec les dirigeants du club, qui accusent le joueur d'avoir rejoint l'équipe d'Argentine sans autorisation. Sur les pelouses d'Espagne et de Navarre, l'Argentin se traîne lamentablement. Ses contre-performances l'énervent, et les incidents se multiplient. Il craque une première fois à Cadix, sous le coup des insultes de ses adversaires. Il en est quitte pour deux matches de suspension. Quelques semaines plus tard, alors que la suspension de son compatriote Claudio Caniggia, pour consommation de cocaïne, défraie la chronique, Maradona est désigné pour un contrôle antidopage. Estimant que le choix n'est pas dû à un hasard, il s'insurge de nouveau : « Je croyais que la mafia n'existait qu'en Italie », dit-il.

La presse espagnole, jusque-là bienveillante, s'en prend de plus en plus à la star. Arrêté un soir par la police alors qu'il roulait à 150 km/h en plein centre-ville et qu'il venait de griller cinq feux rouges, Maradona se plaint d'être « traité comme un délinquant ». Il se justifie en disant que le volume trop fort de son auto-radio lui avait empêché d'entendre la sirène de la police, et dénonce l'attitude des agents, qui le retiendront un quart d'heure au poste de police. Pour la première fois, les journaux espagnols ne sont pas tendres envers lui : « Se croit-il au-dessus des lois, au-dessus des devoirs de tous les citoyens ? »

« C'est comme si mon fils m'avait insulté »

Les dernières semaines de la saison sont un véritable calvaire pour Diego Maradona. Une lombalgie l'oblige à rater un grand nombre de matches ; Alfio Basile, le sélectionneur argentin, décide de se passer de ses services pour la Copa America ; la justice italienne le condamne à verser une pension à Cristina Sinagra, la jeune Italienne qui affirme avoir eu un enfant de Maradona ; un autre homme de loi italien décide de le juger pour une affaire de trafic de drogue remontant à 1989, et fixe la date du procès au 21 octobre prochain ; invité à un « match contre la drogue », à Barcelone, l'Argentin rate l'avion, faisant une nouvelle fois l'objet de toutes les railleries...

Enfin, le 13 juin, pour son dernier match au stade Sanchez-Pizjuan, où Séville reçoit la lanterne rouge, Burgos, Carlos Bilardo, qui veut absolument une victoire pour garder les chances de son équipe, fait sortir Diego, très décevant. La star ne supporte pas l'affront. Il jette, plein de rage, son brassard de capitaine et insulte copieusement l'entraîneur argentin, quittant le stade sans même passer sous la douche. Très touché, l'ancien sélectionneur argentin avouera : « C'était comme si mon fils m'avait insulté. »

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Le peuple de Séville était prêt à en faire son roi, à l'automne dernier. Ses coéquipiers croyaient à son retour... Malheureusement, Maradona n'a pu être à la hauteur des espérances. On se souviendra que son dernier match, contre Burgos, Bilardo l'a interrompu en le rappelant sur le banc. L'amour d'un enfant peut-il insuffler une troisième vie à Diego ?

« Des femmes, beaucoup de femmes »

Les dirigeants de Séville ne laissent pas passer l'occasion. A la longue série d'incidents ayant émaillé son parcours sévillan s'ajoute, il est vrai, le rapport commandé par le club à l'agence de détectives Walker. L'un de ses fins limiers, M. Perfecto Cuesta Gonzalez, a suivi discrètement l'Argentin dans ses nombreuses virées nocturnes, notant avec soin ses consommations et ses fréquentations. A en croire son rapport, il n'a jamais surpris Maradona en train de consommer de la drogue. Mais il est souvent question, en revanche, d'alcool et surtout de femmes, « beaucoup de femmes, professionnelles ou non ». L'Argentin n'est pas seul dans ces aventures. Outre ses amis argentins, on remarque souvent, à ses côtés, d'autres joueurs du FC Séville, comme Conte et Monchu...

Le club andalou estime que cet ensemble d'éléments justifie que le joueur soit privé du dernier versement de 1,125 million de dollars, soit plus de 6 millions de francs, dus au titre de ses droits d'image. « Séville a perdu 2 millions de dollars avec Maradona, et qui plus est n'est même pas parvenu à se qualifier pour la Coupe UEFA », assure José Maria del Nido, le vice-président, pour justifier cette décision. Des arguments que conteste, bien sûr, l'imprésario de Maradona, Marcos Franchi, pour qui « le FC Séville a fait une excellente affaire avec Diego ». Bref, il y a du conflit dans l'air, sous le regard inquiet de Naples, qui a déjà saisi la FIFA pour qu'elle assure la liquidation des sommes encore dues pour le transfert de Maradona à Séville. Le feuilleton est loin d'être terminé.

Et maintenant ?

Reste une question : y a-t-il un avenir pour Maradona ? Le joueur a dit, ces derniers jours, à son retour à Buenos Aires, qu'il était dégoûté à jamais du football de haut niveau, et qu'il entendait prendre sa retraite une fois pour toutes. En revanche, il n'a pas renoncé à disputer la Coupe du monde avec la sélection argentine. Officiellement, Maradona entre toujours dans les plans du sélectionneur Alfio Basile, même si ce dernier ne cache pas qu'il est en train de mettre sur pied une équipe sans Diego pour les éliminatoires, qui commenceront le 1er août pour l'Argentine.

L'hypothèse de son éternel retour à Boca Juniors semble aussi s'éloigner, compte tenu des ambitions affichées par le club le plus populaire d'Argentine. En Europe, il y a notamment une offre de Birmingham City, club anglais de D II. Silvio Berlusconi a parlé aussi de créer un Milan B, avec Maradona, Baresi et autres vieilles gloires pour faire des tournées dans le monde, et surtout aux Etats-Unis. Mais il a reconnu aussitôt après que ce n'était qu'une blague... On pense aussi au Japon, où évolue déjà son frère cadet Hugo, et qui sera également la prochaine destination de son pote Careca. Mais la mauvaise image qui colle à l'Argentin risque de dissuader les clubs nippons, qui fonctionnent comme de véritables entreprises. On rappelle à ce sujet que la plupart des sponsors japonais de Maradona avaient rompu avec lui après sa suspension. On évoque enfin l'arrivée de son frère Lalo aux Etats-Unis, aux Strikers de Floride. Diego pourrait être tenté de le rejoindre, d'autant que ça le rapprocherait de Disneyworld, où il rêve d'aller avec ses filles...

En attendant, il est surtout question qu'il participe, avec un musicien argentin, à la composition de l'hymne de l'équipe d'Argentine pour la World Cup. Maradona vient aussi de lancer une proclamation « contre l'injustice dans le monde ». A moins d'un énorme coup de théâtre, jamais impossible avec un tel personnage, il semble bien que désormais les ballons continueront à rouler... sans Diego.

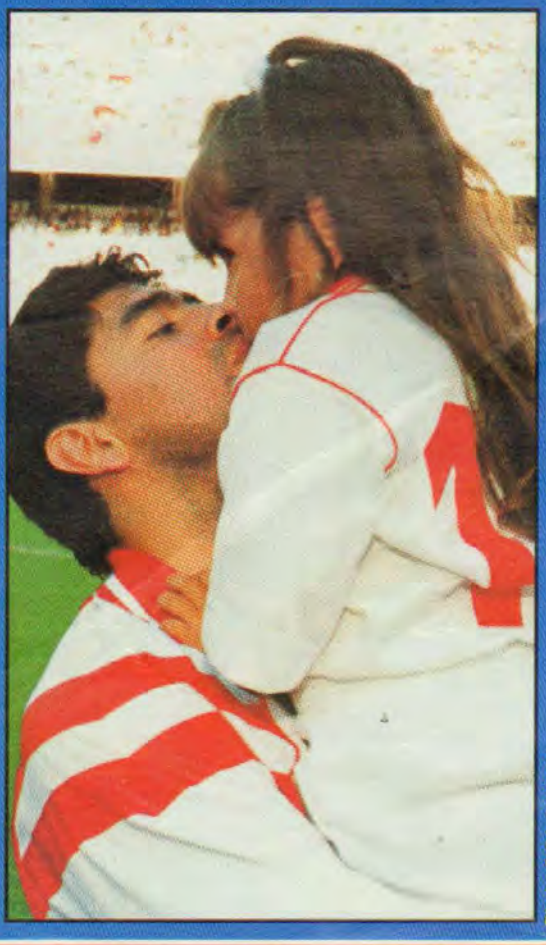


Photo SIPA SPORT

Paco AGUILAR et Alexandre VALENTE

Hugo SANCHEZ
(Mexique)

Photo Didier FÉVRE